

Projet de Fin d'Etudes

LES PRATIQUES DE DEPLACEMENTS NOCTURNES DES ETUDIANTS, QUELLE PLACE POUR LE TRANSPORT PUBLIC URBAIN ?



2007-2008

Directeur de recherche
BAPTISTE Hervé

PHILIPPARIE Pierre

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier pour l'élaboration de ce mémoire de recherche :

M. BAPTISTE, mon directeur de recherche, maître de conférences au Département Aménagement, pour son suivi et son encadrement au cours de ce travail ;

M. LARRIBE et M. SERRHINI, maîtres de conférences au Département Aménagement, pour m'avoir donné une partie de leur temps afin de faire remplir mes questionnaires à leurs élèves ;

M. BOUCHU, directeur d'exploitation de la Société des Transports en Commun de Limoges, et Mme BERNARD, chargée d'études au Syndicat Intercommunal des Transports en Commun de l'Agglomération Tourangelle, pour m'avoir accordé un entretien ;

M. LATOUR, responsable connaissance clientèle à Fil Bleu, pour ses réponses à mes questions ;

Mme CLAVEYROLAS, de l'Observatoire Universitaire des Parcours Etudiants de l'Université de Limoges, pour les études sur la vie étudiante à Limoges qu'elles m'a transmis ;

Les étudiants de 1^{ère} et de 2^{ème} année d'ingénieur au Département Aménagement de Tours et les étudiants ingénieurs de l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieur de Limoges, qui ont répondu à mon questionnaire ;

Mes parents et mes amis, qui m'ont soutenu et conseillé tout au long de ce travail.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants chercheurs du département aménagement. Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES	3
SOMMAIRE.....	4
AVERTISSEMENT	5
INTRODUCTION.....	6
 PREMIERE PARTIE : LA VIE ETUDIANTE ET LES ACTIVITES DE LOISIRS DES ETUDIANTS.....	 8
Chapitre 1 : Des variables explicatives de la diversité des rythmes de vie des étudiants ...	9
Chapitre 2 : Des activités pratiquées très variées	14
 DEUXIEME PARTIE : LE CONTEXTE NOCTURNE ET LES COMPORTEMENTS DES ETUDIANTS DANS LEURS PRATIQUES NOCTURNES DE LOISIRS.....	 24
Chapitre 1 : Les ambiances nocturnes : des motivations et des freins à sortir la nuit.....	25
Chapitre 2 : Les destinations de sortie des étudiants la nuit : la place du centre-ville	30
Chapitre 3 : L'alcool et les pratiques nocturnes des étudiants.....	33
Chapitre 4 : La temporalité des sorties et les horaires	40
Chapitre 5 : La réglementation des pratiques nocturnes étudiantes.....	48
 TROISIEME PARTIE : PROFILS D'ETUDIANTS ET POINT DE VUE DES ACTEURS DU TRANSPORT PUBLIC URBAIN	 50
Chapitre 1 : Des profils d'étudiants typiques vis à vis des pratiques nocturnes qui n'excluent pas des difficultés de déplacement la nuit.....	51
Chapitre 2 : Le point de vue des acteurs du transport public vis à vis des pratiques nocturnes étudiantes	57
Chapitre 3 : L'accessibilité en transport public de nuit du centre-ville de Tours depuis les cités universitaires de l'IUT et de Grandmont	63
 CONCLUSION	69
BIBLIOGRAPHIE.....	70
TABLE DES MATIERES	73
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	76
ANNEXES	77

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

INTRODUCTION

La vie étudiante est rythmée par les heures de cours, les examens et les vacances qui structurent le mode de vie des étudiants.

Néanmoins, les emplois du temps et le statut d'étudiant permettent le plus souvent d'avoir d'autres activités hors du cadre universitaire. Une large part du temps peut être affectée à la pratique d'un sport, à la culture et aux loisirs.

Si certaines de ces activités peuvent être réalisées au cours de la journée, les contraintes horaires font que le plus souvent celles-ci ont lieu en fin de journée ou en soirée. Les loisirs et les sorties des étudiants impliquent la plupart du temps des déplacements pour se rendre d'un pôle à un autre (du domicile au centre-ville ou de l'université au cinéma par exemple).

Les réseaux de transport public urbain se développent et sont amenés à étoffer de plus en plus leur offre dans un contexte de développement durable où l'on cherche de plus en plus à promouvoir les énergies renouvelables, les mobilités douces et les transports en commun. Dans les principales villes étudiantes puis par diffusion dans les villes étudiantes de taille moyenne comme Tours et Limoges, les collectivités locales et les exploitants de réseaux de transport en commun cherchent à satisfaire toujours plus les usagers en répondant à leurs attentes. C'est pourquoi des services de bus en soirée et la nuit ont vu le jour.

Ces services sont aussi conçus pour d'autres publics, comme par exemple les actifs, qui ont parfois des horaires décalés, ou travaillent la nuit.

La part des déplacements tous modes et tous motifs des étudiants après 19h45 est plus élevée que pour les ménages¹. On peut donc penser qu'une part importante de la clientèle de ce type d'offre de transport est constituée par les étudiants, qui ont recours au bus pour leurs sorties nocturnes et leurs activités extra-universitaires.

Il apparaît cependant qu'une majorité des déplacements nocturnes des étudiants ne se fait pas en bus de nuit, d'autres modes de transport étant largement privilégiés, et notamment la voiture. On peut alors penser que l'inadaptation du transport public aux pratiques nocturnes étudiantes explique pour partie ce phénomène.

Le thème général de la recherche, intitulé « Les pratiques de déplacements nocturnes des étudiants, quelle place pour le transport public urbain ? » soulève en premier lieu la question des pratiques nocturnes des étudiants. A ce thème se rattache ensuite la question de l'influence de la qualité du service de transport public de nuit sur le mode de déplacement des étudiants la nuit. Il convient plus précisément de vérifier si les contraintes du transport public sont compatibles avec les pratiques nocturnes des étudiants. L'hypothèse que nous faisons est que les pratiques nocturnes des étudiants sont conformes à certaines tendances, auxquelles le transport public urbain peut s'adapter.

La recherche a donc pour objectif principal de mieux connaître les pratiques nocturnes des étudiants, avec pour finalité l'adaptation du transport public urbain aux pratiques nocturnes des étudiants identifiées. Les pratiques nocturnes de loisirs seront plus spécifiquement traitées. Selon O. GALLAND, « le domaine des sorties demeure sans doute le domaine de la vie étudiante qui reste le plus marqué par les effets de la catégorie sociale »². Face à ce constat, la recherche consistera, pour une large part, à identifier les différences de pratiques nocturnes des étudiants selon leur classe sociale, mais aussi selon d'autres déterminants

¹ *Les déplacements des étudiants dans l'agglomération tourangelle*, L'université et la ville. De l'inscription locale aux stratégies de réseaux, Marc FRAVAL, M.S.V. CESA, avec Jean-Paul MECKERT, Fil Bleu, 1993, 87 p.

² *Le monde des étudiants*, sous la direction de Olivier Galland, PUF, 247 p.

sociologiques comme l'âge, l'origine culturelle, la filière d'étude, ou encore le sexe des individus. Il sera question de savoir si certaines tendances et certains profils d'étudiants peuvent être dégagés au regard de leurs pratiques nocturnes de loisirs. Dans une première partie, nous analyserons les facteurs permettant d'envisager une vie nocturne estudiantine, ainsi que les types d'activités qui sont pratiquées selon les étudiants.

Comprendre les pratiques nocturnes des individus amène à comprendre l'environnement nocturne et sa perception par les étudiants. Nous formulons l'hypothèse que la perception de la nuit, son cadre et ses activités typiques vont jouer un rôle dans les pratiques nocturnes des étudiants. Dans une deuxième partie, nous expliquerons le contexte des pratiques nocturnes étudiantes de loisirs, en détaillant les éléments spécifiques de la nuit liés à ces pratiques.

Dans l'optique d'adapter le transport public aux pratiques nocturnes des étudiants, il apparaît important de connaître la stratégie des acteurs du transport public urbain. Pour cela, dans une troisième partie, nous verrons, en prenant l'exemple de la ville de Limoges et de la ville de Tours, comment le réseau de bus de nuit y est organisé, quels sont les éléments pris en compte pour la desserte de nuit, quelle en est l'utilisation et comment les pratiques nocturnes des étudiants sont perçues. Nous étudierons par ailleurs l'adaptation de la desserte en bus de nuit à des activités nocturnes de la ville de Tours, en prenant l'exemple de déplacements entre des cités universitaires de la ville et le centre-ville. Cette analyse s'attachera à mettre en parallèle les horaires des activités nocturnes avec les horaires du bus de nuit.

PREMIERE PARTIE : LA VIE ETUDIANTE ET LES ACTIVITES DE LOISIRS DES ETUDIANTS

Les étudiants constituent une catégorie de la population identifiée par un déterminant commun : les études supérieures. Si effectivement les études occupent une large part de la vie des étudiants, on peut supposer que leur vie est aussi remplie par d'autres activités diverses.

Dans cette première partie, nous allons étudier, dans un premier temps, les facteurs conditionnant l'existence d'une vie nocturne estudiantine et tout particulièrement l'existence de loisirs nocturnes. Il s'agit de dégager les principaux facteurs pouvant agir sur la manifestation de pratiques nocturnes non liées aux études chez les étudiants et d'observer dans quelle proportion ces facteurs agissent et comment ils agissent selon les étudiants. Dans un deuxième temps, nous détaillerons les principaux types d'activités exercées par les étudiants en dehors des études, en distinguant, pour chaque activité, les caractéristiques des étudiants qui la pratiquent.

Chapitre 1 : Des variables explicatives de la diversité des rythmes de vie des étudiants

La catégorie sociale des étudiants est souvent associée aux notions de loisirs et de sorties. J.-C Chamboredon parle même d'une « classe d'âge de loisir »³ pour qualifier les individus qui se situent dans les âges de la population étudiante.

Avant d'appréhender les pratiques nocturnes des étudiants, il convient de s'intéresser aux facteurs qui conditionnent l'existence même d'une vie nocturne estudiantine.

Les facteurs suivants peuvent être appréhendés :

- le temps disponible dans une journée à consacrer à une activité nocturne
- le budget mensuel qui va pouvoir être alloué aux loisirs
- la sociabilité étudiante

1) Sociabilité étudiante et sorties

La sociabilité peut se définir comme « l'ensemble des relations sociales effectives, vécues, qui relient l'individu à d'autres individus par des liens interpersonnels et/ou de groupe »⁴. On retiendra qu'il s'agit des interactions entre l'individu et la société en général. Pour les étudiants, cette sociabilité peut prendre des formes très diverses. Elle pourra se retrouver dans le fait d'aller boire un verre avec ses amis, de faire partie d'un club de sport, d'une association, ...

Si l'Université est souvent associée à un univers individualiste, il n'en demeure pas moins que les étudiants ont des liens entre eux, plus ou moins étroits et facilités selon les filières d'études. On peut supposer qu'une plus grande sociabilité va favoriser les sorties nocturnes des étudiants.

Mireille Cléménçon⁵ fait apparaître qu'« une majorité d'étudiants (59%) affirme appartenir à un groupe ». Ce groupe va souvent être le support pour pratiquer des activités sportives, sortir ou manger, mais il ressort que c'est principalement pour sortir « faire la fête » que les relations entre étudiants sont fortes (50,7% des étudiants avancent cette activité comme activité favorite, contre 18,3% pour le sport et 6,6% pour manger).

Les étudiants ont donc pour la plupart une vie personnelle assez développée en dehors des études. L'hypothèse selon laquelle une plus grande sociabilité permettrait de multiplier les sorties est vérifiée par M. Cléménçon, puisque qu'elle constate que « le nombre moyen de sorties croît régulièrement avec le nombre de « copains », d'amis » mais aussi grâce au sentiment d'appartenance à un groupe.

Le milieu étudiant dans son ensemble favorise donc à priori les sorties, mais il n'explique pas, à lui seul, les conditions qui vont amener les étudiants à sortir.

³ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

⁴ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

⁵ *Le monde des étudiants*, sous la direction de Olivier Galland, PUF, 247 p.

2) La part du budget des étudiants consacrée aux loisirs

Les contraintes budgétaires peuvent être pressenties comme un élément pouvant potentiellement restreindre les possibilités de sorties. On constate que la part du budget des étudiants consacrée aux loisirs est très variable d'un étudiant à l'autre. Si l'enquête sur les conditions de vie des étudiants montre, selon les derniers résultats de 2006, que la part du budget mensuel affectée aux sorties est d'environ 10%⁶, elle peut être plus ou moins importante selon le cycle d'études, la taille de la ville universitaire ou encore le type de logement.

Tableau 1: Part du budget sorties dans le budget total des étudiants selon le cycle d'études

CYCLE D'ETUDES	PART DU BUDGET SORTIES
Licence	11%
Master	9%
Doctorat	8%

Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

Tableau 2: Part du budget sorties dans le budget total des étudiants selon la taille de la ville

TAILLE DE LA VILLE	PART DU BUDGET SORTIES
< 100 000 hab*	12%
100 à 200 000 hab*	9%
200 à 300 000 hab*	9%
> 300 000 hab*	10%
RP ⁷ grande couronne	11%
RP petite couronne	10%
Paris	11%

Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

Tableau 3: Part du budget sorties dans le budget total des étudiants selon le cycle d'études

TYPE DE LOGEMENT	PART DU BUDGET SORTIES
Logement individuel	11%
Résidence collective	9%
Chez les parents	8%

Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

D'après ces résultats, les étudiants de niveau licence, habitant dans une petite ville universitaire, et résidant en logement individuel seraient ceux qui consacrent dans leur budget la part la plus importante pour les sorties.

De manière indirecte, il est possible que ce soient aussi ceux qui sortent le plus fréquemment, y compris le soir.

⁶ Pour un budget mensuel moyen évalué à 530€

* Hors Région Parisienne

⁷ Région Parisienne

3) Temps de travail et temps de loisirs

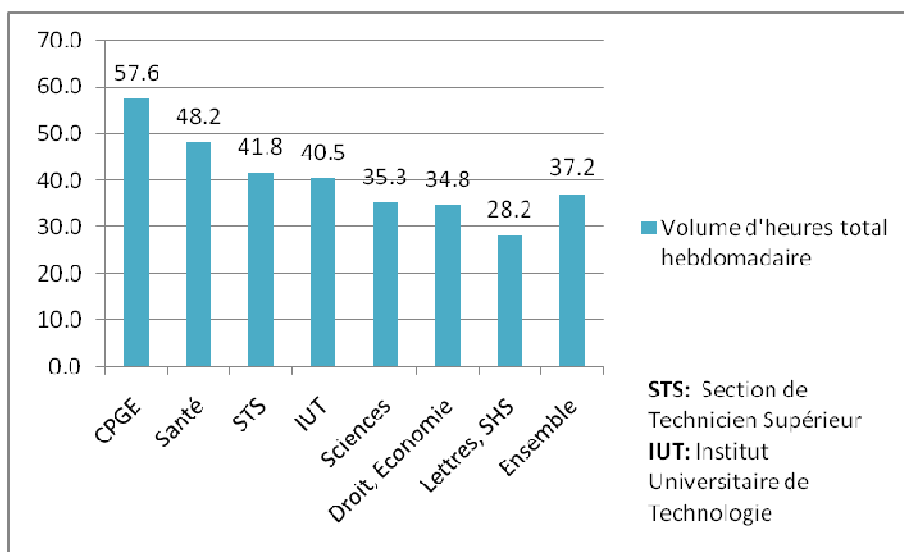
Le temps consacré au travail par les étudiants va permettre, suivant son importance, d'accorder une part plus ou moins grande à d'autres activités, et notamment aux loisirs.

« Etre étudiant, c'est travailler quand on en a envie, c'est avoir suffisamment de temps pour s'intéresser aux choses, avoir plus de loisirs et un temps élastique » déclare un étudiant parisien de 23 ans, fils de cadre supérieur⁸. Il convient de s'interroger sur les propos de cet étudiant afin de savoir si la vie étudiante décrite ici reflète la réalité de la vie des étudiants en général.

On apprend⁹, par des études menées par l'Observatoire de la Vie Etudiante (OVE), que l'« étudiant moyen » consacre à ses études en moyenne 29 heures par semaine. Ce temps comprend les heures de cours, mais aussi les heures passées en bibliothèque ou à la maison à travailler pour les études. Ce volume horaire est calculé selon le nombre d'heures déclarées par les étudiants, et ramené à une moyenne hebdomadaire. Il est possible qu'il ne retranscrive pas totalement la réalité, selon la perception du temps de travail propre à chaque individu.

Cependant, le temps de travail est très variable selon la filière d'études. On peut voir, sur le graphique ci-dessous, qu'il varie du simple au double entre un étudiant de classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) et un étudiant de la filière Lettres, Sciences Humaines et Sociales (SHS).

Graphique 1 : Temps consacré aux études selon la filière d'études



Source : *La vie étudiante, Repères*, Edition 2007, OVE

Remarque : Les données présentées sur le graphique représentent la somme déclarée des heures de cours, de travaux dirigés et de travail personnel en semaine et le week-end, pour des étudiants inscrits en licence ou en classe préparatoire. Des filières comme les écoles d'ingénieur ou de commerce sont absentes du graphique car l'OVE ne dispose pas de données les concernant.

⁸ *Les héritiers, les étudiants et la culture*, Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron, Les éditions de minuit, 189 p.

⁹ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

Si ce graphique permet d'affirmer qu'il est tout à fait possible d'envisager une vie extrascolaire pour les étudiants et donc un temps pour les loisirs, il est essentiel de remarquer que, selon la filière d'études, l'étudiant ne pourra pas y consacrer une part également importante.

Outre la quantité de travail globale, il semble que, selon la filière, la charge de travail sur l'année soit régulière dans certains cas, alors que dans d'autres elle est très irrégulière. V. Erlich¹⁰ distingue quatre catégories d'étudiants :

- Ceux qui ont beaucoup d'heures de cours et un travail personnel important : les étudiants d'école d'ingénieur et de classe préparatoire aux grandes écoles
- Ceux qui ont beaucoup d'heures de cours mais un travail personnel moyen : les étudiants d'IUT, de STS, d'écoles d'infirmière ou d'économie
- Ceux qui ont peu d'heures de cours mais travaillent beaucoup chez eux : les étudiants de médecine et de lettres, mais avec, comme on l'a vu plus haut, un temps de travail global plus élevé dans les filières de santé
- Ceux qui ont relativement peu d'heures de cours et de travail personnel : les étudiants de droit, sciences, AES, STAPS, langues, sciences humaines et d'école de commerce

Elle met par ailleurs en avant le fait que la plupart des étudiants travaillent « au dernier moment » c'est à dire à l'approche des examens. Ce constat engendre des natures et des fréquences de pratiques différentes. Le sentiment selon lequel les périodes « normales », c'est à dire hors examen, sont plus propices aux activités de loisirs et aux sorties que les périodes d'examen est souvent confirmé par les études sociologiques concernant la population étudiante. Selon J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner¹¹, « les « temps forts » de la vie universitaire que sont les sessions d'examen sont aussi les périodes où les sorties se font plus rares ».

En ce qui concerne le travail personnel, elle observe que les étudiants travaillent majoritairement seuls. Dans certaines formations et pour certains exercices, les étudiants travaillent en groupe. Néanmoins, il ressort que le domicile est le lieu de travail privilégié des étudiants. On peut donc penser que les déplacements nocturnes pour le motif études ne seront pas très importants.

Enfin, il semble que les étudiants travaillent essentiellement en semaine et moins le week-end. La fin de semaine serait alors le moment privilégié pour effectuer des activités de loisirs.

Une enquête réalisée par l'agglomération de Montpellier avec la LMDE¹² (La Mutuelle Des Etudiants) sur les temps des étudiants révèle que « 4 étudiants sur 5 renoncent à des activités par manque de temps, en premier lieu au détriment des loisirs et du sport (pour plus de 40%). Cela vient confirmer la thèse selon laquelle une partie non négligeable des étudiants effectuent un choix dans leurs activités extra-universitaires, en fonction du temps qui leur est disponible.

Le temps apparaît comme un facteur limitant vis à vis des pratiques (notamment des pratiques nocturnes) de loisirs des étudiants.

¹⁰ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

¹¹ *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

¹² Source : Etude sur les temps des étudiants, Agglomération de Montpellier – LMDE

L'analyse de la sociabilité, du budget, et du temps des étudiants laisse clairement apparaître l'existence d'une vie étudiante en dehors des études. La diversité des situations en fonction de la filière d'études, notamment en ce qui concerne le budget loisirs et le temps qui peut être utilisé pour les loisirs, permet toutefois de penser que les étudiants sortent et pratiquent des activités diverses.

Si le budget n'intervient pas nécessairement dans la sociabilité étudiante, puisque le fait de rendre visite à un ami n'entraîne pas à priori de dépense particulière, il peut néanmoins être éventuellement un élément à prendre en compte en raison des coûts de transport que le déplacement peut occasionner. Le temps sera lui aussi déterminant pour appréhender les pratiques nocturnes des étudiants.

A partir de ces éléments, il convient d'analyser quelles sont les pratiques des étudiants pour comprendre comment les étudiants occupent leur temps libre.

Chapitre 2 : Des activités pratiquées très variées

Quelles sont les pratiques des étudiants ? Sont-elles homogènes ? Y a-t-il des tendances majoritaires dans les pratiques des étudiants ?

Les enquêtes réalisées auprès des étudiants mettent en avant une multitude d'activités annexes aux études. On peut citer l'exercice d'une activité rémunérée, mais aussi les loisirs, sous leurs formes les plus diverses, ou encore l'engagement dans des associations. L'engagement associatif sera négligé ici puisque sur les 40% d'étudiants déclarant avoir une activité associative en 2006¹³, il s'agissait essentiellement d'associations culturelles ou sportives. On peut donc penser que ces étudiants se retrouveront dans l'analyse des activités de loisirs. Ceux qui font partie d'une association qui n'est pas liée à la pratique d'un loisir particulier se retrouvent alors dans une proportion très faible, c'est pourquoi il est choisi de ne pas étudier plus en détail cette catégorie.

Concernant l'activité rémunérée ou les loisirs, l'analyse qui va suivre permettra d'aborder ces activités suivant diverses variables qui expliquent une plus grande pratique chez certains individus. Les variables qui vont être développées ici sont les suivantes :

- L'âge
- Le sexe
- L'origine sociale
- La filière d'études

Les corrélations entre ces variables et les pratiques des étudiants sont mises en avant par de nombreuses études portant sur la population étudiante.

Enfin, dans les chapitres qui suivent, peu d'éléments permettent de connaître la proportion réelle des activités décrites qui se déroulent la nuit. Cependant, on peut estimer qu'une large part de ces activités ont lieu dans la soirée ou au cours de la nuit, notamment pour les sorties.

1) L'activité rémunérée, une activité fréquente chez les étudiants

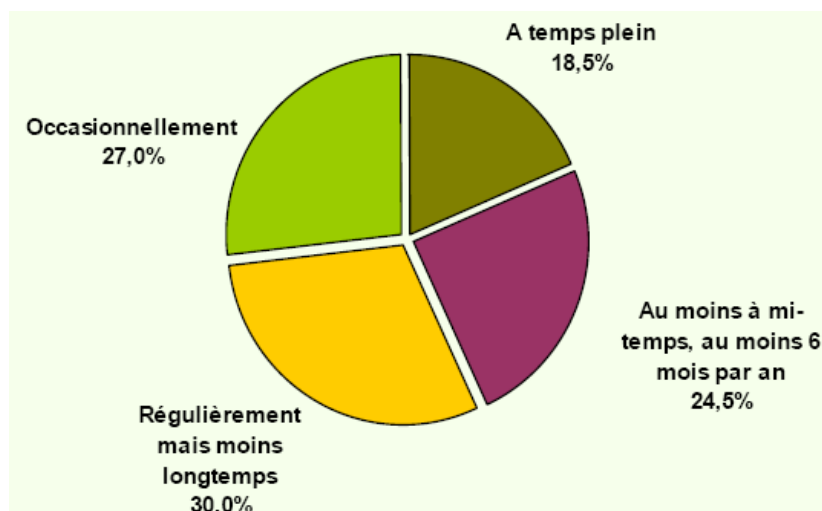
Les résultats de l'enquête menée par l'OVE en 2006¹⁴ nous apprennent que 46% des étudiants exercent une activité rémunérée dans le courant de l'année universitaire. Il ne s'agit pas nécessairement d'une activité exercée sur l'ensemble de l'année, mais il n'en reste pas moins que cette activité peut avoir des conséquences en terme de déplacements. De plus, le fait que les étudiants soient occupés la majeure partie du temps par leurs études a pour conséquence, pour au moins une partie d'entre eux, que cette activité rémunérée devra s'effectuer le soir.

Du point de vue de la fréquence, les résultats sont assez partagés.

¹³ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

¹⁴ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

Graphique 2 : Fréquence des activités rémunérées exercées pendant l'année universitaire



Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

Certains étudiants vont exercer une activité à temps plein ou au moins à mi-temps et au moins six mois par an. Pour eux, il est possible que la place des loisirs dans la vie étudiante soit moins importante.

Par ailleurs, il semblerait que le taux d'activité rémunérée soit d'autant plus élevé que l'étudiant avance en âge, pour les activités dites « concurrentes des études », c'est à dire pour les activités qui n'ont pas de lien direct avec les études¹⁵. Ce résultat serait à mettre en rapport avec la possession d'un véhicule individuel qui, comme on peut le supposer, augmente avec l'âge de l'étudiant. Si un peu plus de 4% des étudiants de 19 ans exercent une activité rémunérée au moins à mi-temps et au moins six mois par an, ils sont près de 14% à 23 ans et dépassent les 20% à partir de 24 ans¹⁶.

L'origine sociale et le type d'études sont deux autres variables favorisant l'exercice d'une activité rémunérée. Les étudiants « travailleurs » seront davantage des étudiants issus des classes sociales populaires, et qui suivent une formation supérieure littéraire. Ainsi, ils sont 24% en sciences humaines, 23,5% en lettres, sciences du langage et arts et un peu plus de 21% en langues à travailler à côté de leurs études, contre « seulement » 7 à 8% dans les filières « scientifiques » et autour de 4% dans les IUT et les STS.

Ce résultat semble plutôt logique si l'on reprend le temps de travail universitaire moyen par semaine déclaré par les étudiants (cf chap. 1 ; §3). Les étudiants déclarant le moins d'heures de travail universitaire par semaine (Lettres, SHS) sont aussi ceux pour lesquels le taux d'activité rémunérée est le plus élevé.

O. Galland¹⁷, qui a lui aussi analysé la vie étudiante en comparant les étudiants des universités de Rennes, Besançon et Nanterre, distingue des pratiques différentes quant à l'activité rémunérée des étudiants en fonction du mode de résidence. Selon lui, le travail étudiant n'aurait pas de lien direct avec l'origine sociale, mais serait fortement lié au mode de résidence. Ses travaux aboutissent à l'établissement de quatre profils d'étudiants :

¹⁵ Une activité d'interne dans les hôpitaux pour un étudiant en médecine constitue une activité intégrée aux études. Un « petit boulot » de serveur est, en revanche, une activité concurrente des études.

¹⁶ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

¹⁷ *Le monde des étudiants*, sous la direction de Olivier Galland, PUF, 247 p.

- L'étudiant « entretenu » qui vit dans un logement payé par ses parents et qui a tendance à travailler moins souvent et moins régulièrement. Le mode de résidence ci-dessus est plus typiquement associé aux étudiants provinciaux, d'origine sociale diversifiée mais peu fréquemment d'origine ouvrière
- L'étudiant qui vit chez ses parents, qui effectue des « petits boulots » qui lui servent le plus souvent à financer un voyage. Il aurait plus souvent des parents cadres ou issus des classes moyennes
- L'étudiant « indépendant » qui vit dans un logement dont il assume le loyer, et qui ainsi travaille régulièrement, au moins à mi-temps
- L'étudiant résidant en résidence universitaire. Ce dernier étant plus souvent boursier, il aura moins tendance à travailler régulièrement, et exercera, éventuellement, un « job d'été »

Enfin, il remarque que les étudiants qui reçoivent le moins d'aides financières de leurs parents (à l'exception des étudiants boursiers) sont ceux qui seront le plus amenés à travailler, et de façon régulière.

2) La marginalité du travail en groupe chez les amis

A la question « Où les étudiants travaillent-ils ? », les étudiants répondent principalement qu'ils travaillent chez eux ou dans les bâtiments d'enseignement. Selon les chiffres de l'OVE¹⁸, en dehors du logement ou du lieu d'études, seuls 3,5% des étudiants déclarent travailler « souvent » chez quelqu'un d'autre, mais ils sont 30,3% à le faire « parfois ».

De toutes les études présentant les caractéristiques de la population étudiante, aucune ne semble vouloir accorder de l'importance à ce type de pratique. Il est toutefois nécessaire de rappeler que les études actuelles portent essentiellement sur les étudiants d'université, les écoles de commerce ou d'ingénieur étant très peu étudiées par les sociologues dans les documents traités. Or on peut supposer que dans ces types de formation, où les travaux en groupe sont très développés, il arrive que les étudiants se retrouvent pour travailler, éventuellement le soir. Les bâtiments d'enseignement n'étant pas nécessairement ouverts le soir, ces étudiants peuvent être amenés à se déplacer chez des camarades pour travailler le soir.

Cette pratique resterait cependant occasionnelle, et ne concernerait que certaines catégories d'étudiants.

La vie étudiante est pour certains une vie de labeur, mêlant études et travail. Cette vie n'est cependant certainement pas incompatible avec l'existence de loisirs. L'hypothèse ici formulée va maintenant être étudiée.

3) Les loisirs « extérieurs », différents types de sorties pour différents profils d'étudiants

Si nous venons de voir que les étudiants pouvaient, pour partie, exercer une activité rémunérée pendant leurs études, des travaux de recherche ont montré que le fait de travailler ou non en dehors des études n'affecte pas le temps qui est consacré par les

¹⁸ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

étudiants aux loisirs. V. Erlich¹⁹ explique que quelle que soit la situation de l'étudiant (qu'il travaille ou non, et quelle que soit la durée du travail rémunéré), le volume d'heures consacré aux loisirs par semaine déclaré est globalement proche de 15,5 heures.

Dans cette partie, il est appelé « loisirs extérieurs » les loisirs des étudiants qui ont lieu à l'extérieur du domicile. Considérant les déplacements nocturnes, la recherche s'intéresse donc à ce type de loisirs, qui amènent les étudiants à se déplacer.

Il convient de dégager différents types de loisirs extérieurs. Il est possible d'identifier :

- les pratiques « culturelles et artistiques »²⁰ : cinéma, musée, exposition, concert de musique classique ou d'opéra, théâtre, ...
- les pratiques « populaires juvéniles »²¹ : discothèque, concert de rock ou de variétés, spectacle sportif
- les pratiques sportives
- la fréquentation des cafés et restaurants
- les soirées chez des amis
- les soirées étudiantes

Toutes ces pratiques sont-elles conjuguées par les étudiants ? Font-elles partie du mode de vie de l'étudiant « moyen » ou concernent-elles une population spécifique ? La fréquence de pratique est-elle la même pour tous ces types de loisirs ?

Toutes ces questions méritent d'être posées et étudiées si l'on souhaite par la suite adapter le transport public urbain à ces pratiques.

La fréquentation des discothèques, des concerts de rock ou de variétés, ou des spectacles sportifs est assimilée aux pratiques « populaires juvéniles » par l'OVE. Le terme sera conservé pour le développement qui va suivre.

Nous allons voir que là encore, le type d'études, l'âge et le sexe déterminent les pratiques des étudiants.

a) L'opposition pratiques « culturelles et artistiques »²² / pratiques « populaires juvéniles »

Plusieurs études mettent en avant les différences de catégories d'étudiants vis à vis des pratiques « culturelles et artistiques » et des pratiques « populaires juvéniles ». Elles tendent à montrer que le public étudiant concerné par ces deux types de pratiques n'ont rien en commun. L'âge, le sexe, le statut marital, le type de logement ou encore l'origine sociale influencent nettement les préférences des étudiants quant à ces pratiques.

D'une façon générale, il est important de remarquer qu'en terme de fréquence, les étudiants privilégient les discothèques. Néanmoins, la fréquentation d'un musée ou d'une exposition vient juste après, avant les concerts ou les spectacles sportifs.

¹⁹ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

²⁰ Cette dénomination est empruntée aux études de l'OVE sur les conditions de vie des étudiants

²¹ Cette dénomination est empruntée aux études de l'OVE sur les conditions de vie des étudiants

²² Cinéma exclu

Tableau 4 : Taux de pratique sur le mois pour diverses activités

Pratiques	Taux de pratique sur le mois
Discothèque	34,9%
Musée ou exposition	28,3%
Concert rock, pop, jazz	22,9%
Spectacle sportif	21,4%
Théâtre	12,2%
Concert classique	7,9%

Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

Les autres pratiques culturelles et artistiques rencontrent une adhésion beaucoup moins marquée de la part des étudiants. D'après les observations de V. Erlich²³, « les trois quarts des étudiants des Alpes Maritimes sont allés en discothèque au cours de l'année écoulée », alors qu'ils ne sont plus que 65,6% pour le musée, 44,1% pour le théâtre, 23,9% pour un concert de musique classique et 18,7% pour l'opéra.

Les pratiques « culturelles et artistiques », appelées aussi pratiques « humanistes académiques » selon les termes de l'OVE²⁴, à savoir les musées, théâtres, concerts de musique classique ou opéras, sont partagées par un nombre plus restreint d'étudiants. Les auteurs du rapport *La vie étudiante, Repères, 2007* font remarquer que ces pratiques sont le plus souvent le fait d'étudiants des filières littéraires (faculté de lettres et de SHS, classe préparatoire littéraire). Ces étudiants ont avant tout des pratiques « culturelles et artistiques », et vont ensuite, moins fréquemment et pour une moindre part d'entre eux, effectuer d'autres types de sorties.

A l'inverse, les discothèques et les spectacles sportifs sont plébiscités par les étudiants de STAPS, d'AES²⁵, d'IUT et de STS.

Il apparaît que les pratiques « culturelles et artistiques » sont plutôt des pratiques féminines, puisque, par exemple, 29,7% des filles déclarent être allées au musée ou à une exposition dans les trente derniers jours précédant l'enquête de l'OVE de 2006²⁶, contre 26,6% des garçons. En revanche, les garçons préfèrent nettement plus que les filles les spectacles sportifs, et dans une moindre mesure les discothèques.

Pour le théâtre, on retrouve une surreprésentation des filles, tandis que pour les concerts de musique classique ou opéra, il semble que le sexe n'influe pas sur les pratiques.

Tableau 5 : Taux de pratique sur le mois pour diverses activités selon le sexe

Pratiques	Taux de pratique sur le mois	
	Fille	Garçon
Discothèque	32,4%	38,0%
Musée ou exposition	29,7%	26,6%
Concert rock, pop, jazz	22,0%	24,0%
Spectacle sportif	14,3%	30,1%
Théâtre	14,0%	10,0%
Concert de musique classique ou opéra	7,7%	8,0%

Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

²³ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

²⁴ *La vie étudiante, Repères, 2007*, OVE, Louis GRUEL, Ronan VOURC'H, Sandra Zilloniz

²⁵ Administration Economique et Sociale

²⁶ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

Les pratiques « culturelles et artistiques » sont aussi plus fréquentes chez les individus au fur et à mesure qu'ils avancent en âge. V. Erlich note que ces pratiques se révèlent beaucoup plus répandues dans la population étudiante à partir de 25 ans. Dès 22 ans, déjà, elle observe que les taux de pratique accroissent. Il est possible de mettre ce phénomène en parallèle avec le changement de statut social, étant donné que l'avancée en âge est souvent corrélée avec l'installation en couple pour certains étudiants. Les pratiques culturelles des couples sont davantage des pratiques cultivées selon elle. R. Vourc'h et S. Zilloniz²⁷ le confirment en partant du constat²⁸ que l'installation des étudiants en couple entraîne une modification des pratiques individuelles qui tendent vers l'adoption des pratiques féminines pour les deux membres du foyer.

Là encore, le constat inverse peut être fait pour les pratiques « populaires juvéniles », qui, de façon triviale, sont des pratiques plus répandues chez les étudiants les plus jeunes. C'est ce que l'on peut voir sur le tableau suivant. Les concerts de rock, de pop et de jazz constituent cependant une légère exception puisque c'est davantage autour de 23 ans que cette pratique est importante, d'après le tableau suivant.

Tableau 6 : Taux de pratique sur le mois pour diverses activités selon l'âge

Age	Pratiques « populaires juvéniles »			Pratiques « culturelles et artistiques »		
	Discothèque	Concert rock, pop, jazz	Spectacle sportif	Musée ou exposition	Concert de musique classique ou opéra	Théâtre
< 18 ans	33,1%	18,6%	18,7%	23,1%	8,7%	16,4%
18 ans	41,0%	19,9%	23,8%	20,4%	5,6%	11,2%
19 ans	42,7%	23,0%	23,8%	22,0%	6,4%	10,4%
20 ans	43,4%	23,0%	24,8%	23,9%	6,4%	10,7%
21 ans	39,6%	24,2%	23,4%	28,5%	7,9%	10,8%
22 ans	36,6%	25,2%	21,7%	31,2%	8,1%	12,3%
23 ans	32,3%	25,5%	21,0%	31,9%	8,2%	13,3%
24 ans	29,7%	25,5%	17,6%	36,0%	7,6%	14,9%
25 ans	23,8%	21,9%	19,6%	35,2%	9,7%	12,6%
26 ans	25,1%	28,0%	16,7%	38,9%	12,5%	17,2%
27 – 30 ans	18,6%	22,2%	14,8%	33,5%	8,5%	12,7%

Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

M. Cléménçon²⁹ observe que ces deux types de pratiques sont influencées par l'origine sociale et le mode de résidence. Selon elle, « l'opposition cultivée/populaire entre fils de cadre et fils d'ouvriers est systématique », le terme cultivé étant assimilé aux sorties dites « culturelles et artistiques ». Elle constate que les taux de pratique les plus élevés pour les sorties culturelles se retrouvent chez les étudiants fils de cadre, tandis que pour les sorties plus populaires, ils se retrouvent chez les étudiants issus des milieux ouvriers.

Enfin, le mode de résidence est décrit par M. Cléménçon comme un indicateur supplémentaire dans la compréhension des pratiques des étudiants en fonction de leur

²⁷ Source : Filles et garçons : des façons diverses de travailler, d'étudier, de se distraire, OVE Infos n°15, 8 mars 2006, p9.

²⁸ Constat issu de l'ouvrage *La culture des individus*, Bernard Lahire, Paris, La Découverte, 2004

²⁹ *Le monde des étudiants*, sous la direction de Olivier Galland, PUF, 247 p.

origine sociale, « puisque mode de logement et moyens financiers sont étroitement liés ». Ainsi, les étudiants qui résident chez leurs parents seraient plus imprégnés par la culture familiale que ceux vivant en résidence universitaire. C'est pourquoi les premiers sont davantage tournés vers des pratiques cultivées alors que les seconds iront plus fréquemment en discothèque.

b) Le cas particulier du cinéma

Le cinéma constitue la première sortie effectuée par les étudiants du point de vue des taux de pratique, sur l'ensemble des sorties culturelles, artistiques et populaires juvéniles. Les résultats de la dernière enquête de l'OVE³⁰ montrent que 63% des garçons et près de 66% des filles y sont allés dans le mois précédant l'enquête. V. Erlich³¹ remarque que sur l'année, il s'agit de l'activité ayant le taux de pratique le plus élevé, avec 97,5% des étudiants qui affirment s'être rendus au cinéma au moins une fois dans l'année, dont plus de 56% qui y vont 1 à 2 fois par mois.

Concernant cette pratique, il semble que les différences soient peu marquées selon le sexe, l'âge ou le type d'études. Seuls les étudiants des filières plus littéraires sont un peu plus nombreux à fréquenter les cinémas, mais de manière générale, il s'agit d'une pratique typique de l'étudiant « moyen ». En cela, il est possible de distinguer le cinéma de toutes les autres pratiques nocturnes des étudiants appréhendées jusqu'ici.

Le cinéma est-il alors la seule pratique pouvant faire l'objet d'un cas particulier ? C'est ce qui doit être maintenant analysé à travers les autres pratiques déterminées au début du paragraphe concernant les loisirs « extérieurs ».

c) La fréquentation des cafés et restaurants, quelles similitudes ?

La fréquentation des cafés et restaurants mérite d'être étudiée car elle peut à priori avoir lieu le soir. V. Erlich note que dans le domaine des sorties, le restaurant est la deuxième sortie préférée des étudiants si l'on en juge par les taux annuels de pratique. Ainsi, 94,1% des étudiants déclarent s'être rendus au moins une fois au restaurant dans l'année, et 50,2% d'entre eux y vont une à deux fois par mois³². Nous avons vu dans le paragraphe précédent que le cinéma était lui aussi une pratique très répandue. Ainsi, il est possible, comme le fait remarquer V. Erlich, de supposer que cinéma et restaurant sont associés dans la même soirée par les étudiants. Il est néanmoins probable que cette association n'est pas systématique, et l'on peut imaginer que les cafés soient une autre activité liée aux cinémas ou aux restaurants.

Selon l'OVE³³, près de 70% des étudiants ne vont jamais ou moins d'une fois par semaine dans les cafés. Il s'agirait alors d'une pratique relativement marginale, très occasionnelle, pour la plupart des étudiants. Ce résultat est toutefois à nuancer, si l'on se penche sur les travaux menés par V. Erlich. Elle souligne, à travers les témoignages recueillis, l'importance chez certains étudiants des sorties nocturnes dans les « pubs », même si elle n'a pas pu estimer les taux de pratique à partir des données dont elle disposait. Ainsi, un jeune témoigne : « C'est sûr, je vais dans les pubs, comme n'importe quel jeune » (garçon, 2^{ème} année d'économie, 19 ans, vit chez ses parents). Un autre, au sujet de sa fréquentation des pubs, confie : « Ça n'est quand même pas régulier, je veux dire c'est une ou deux fois par

³⁰ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

³¹ Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

³² Source : Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

³³ Source : Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE

semaine en moyenne ». Ces témoignages ne permettent absolument pas d'effectuer une généralisation, mais permettent de confirmer que cette pratique existe chez des étudiants, et qu'elle peut être régulière et importante en terme de fréquence. R. Vourc'h et S. Zilloniz³⁴ font d'ailleurs remarquer que la fréquentation des cafés est essentiellement une pratique masculine, à l'inverse des restaurants, et qu'elle est assez régulière, puisque « un peu plus de 35% des garçons s'y rendent au moins une fois par semaine ».

La fréquentation des cafés et restaurants est donc une pratique « courante » pour une partie des étudiants, qui peut avoir lieu plusieurs fois dans le mois, mais qui ne concerne pas le même public.

d) Les étudiants, des sportifs ?

L'ouvrage de V. Erlich constitue une référence en matière de pratiques sportives, puisque c'est elle qui les décrit le mieux. L'OVE, en revanche, ne fait pratiquement pas mention de ces pratiques.

Si l'on s'intéresse aux pratiques associatives des étudiants, elles sont majoritairement liées au sport, avec 62% des adhérents aux associations faisant partie d'une association sportive³⁵.

Dans le champ des loisirs des étudiants, le sport tient une place importante, puisque, si moins de 20% des étudiants affirment pratiquer un sport dans leur établissement universitaire, ils sont près de 57% à faire du sport à l'extérieur³⁶.

V. Erlich³⁷ fait écho à l'importance du sport dans la vie étudiante, en notant que « plus de 1 étudiant sur 2 pratique un sport dans la semaine contre seulement 1 Français sur 5 ». Le sport est donc une des activités majeures pratiquées par la population étudiante.

Si le sport est une pratique très répandue, les facteurs sociologiques interviennent-ils tous dans le taux de pratique d'un sport ?

Il apparaît que le sexe et le milieu social et culturel influent sur la pratique d'un sport, tout comme la filière d'études, ou la taille de la ville étudiante, mais qu'en revanche, l'âge de l'étudiant n'est pas une variable pertinente pour l'étude de la population sportive étudiante.

V. Erlich remarque qu'en terme de temps passé, les garçons consacrent en moyenne 3h 55 minutes à la pratique d'un sport contre 1h 97 minutes pour les filles. D'autre part, elle constate que ce sont les étudiants des milieux aisés et des grandes villes qui sont les plus sportifs. Elle reprend d'ailleurs les propos de P. Guarrigues, qui dans son ouvrage « Les Français et le sport »³⁸, dresse le portrait du sportif type : « il est étudiant de sexe masculin, il habite une ville de plus de 100 000 habitants [...] et est issu d'un milieu aisé ».

L'importance de la pratique sportive soulève elle aussi des questions concernant le moment de la journée dans lequel ces pratiques pourront se dérouler, mais aussi au sujet du mode de transport associé à ces pratiques. Ces questions seront évoquées plus loin dans la recherche.

³⁴ Source : *Filles et garçons : des façons diverses de travailler, d'étudier, de se distraire*, OVE Infos n°15, 8 mars 2006, p9.

³⁵ *Le monde des étudiants*, sous la direction de Olivier Galland, PUF, 247 p.

³⁶ Source : *Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006*, OVE

³⁷ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

³⁸ Références de l'ouvrage : *Les Français et le sport*, P. GUARRIGUES, in *Données Sociales*, INSEE, 1990, p. 226.

e) Les soirées étudiantes

Il s'agit d'une autre forme de soirées, qui se déroulent avec les amis, et avec les « collègues de la promotion » ou des autres promotions. Elles peuvent avoir lieu le plus souvent dans une salle réservée spécialement pour la soirée, ou encore dans les locaux de l'école ou de la faculté. Les boîtes de nuit accueillent elles aussi des soirées étudiantes, mais elles sont souvent ouvertes aussi aux non-étudiants.

Les soirées étudiantes semblent très prisées des étudiants, et notamment des garçons, puisqu'en 2006, ils étaient près de 40% à être allés en soirée étudiante au moins une fois dans le mois précédant l'enquête de l'OVE, contre 28,7% des filles³⁹. Pour les garçons, il s'agit de la deuxième sortie culturelle après le cinéma. A l'inverse, ces soirées ne sont que la quatrième sortie culturelle des filles. Elles sont d'abord allées au cinéma, puis en discothèque, et au musée ou à une exposition, et les soirées étudiantes ne viennent qu'après selon les résultats de l'OVE.

Ces pratiques liées aux soirées étudiantes constituent ce que l'OVE appelle le « communautaire étudiant »⁴⁰, plus présent dans les pratiques des étudiants des IUT, des STS industrielles, de santé et de sciences. Les étudiants de ces filières sont plus nombreux à avoir fréquenté une soirée étudiante dans le mois.

La place des soirées étudiantes dans les pratiques nocturnes des étudiants semble bien être marquée par les caractéristiques sociales des étudiants, qui se retrouvent dans les différences par filières d'études. Les soirées étudiantes, qui restent néanmoins des événements ponctuels, sont souvent complétées, de façon plus générale, par les soirées chez des amis, que nous allons maintenant étudier.

f) Les soirées chez des amis

Il s'agit d'une pratique très développée dans le milieu étudiant. Selon les observations de V. Erlich⁴¹, les étudiants passent beaucoup de temps avec leurs amis, notamment le soir. « Dans la soirée, les étudiants passent de nombreuses soirées entre amis [...] à l'occasion de fêtes, pour manger chez eux, écouter de la musique, discuter ou juste boire un « pot » ». Les témoignages qu'elle a recueilli expriment d'ailleurs très bien ce phénomène.

« Dans la majorité des cas, mes amis viennent chez moi, et une ou deux fois par semaine, on va boire un verre, et après on part, on va dans un piano-bar, écouter de la musique. On va au restaurant ou alors on part carrément finir la nuit chez l'un ou chez l'autre, dans un appartement chez un autre étudiant. » (Fille, 1^{ère} année de lettres modernes, 21 ans, vit seule, a un petit ami)

« On fait des soirées tous les week-ends. Souvent un cinéma ou on rentre chez nous, on se fait des bouffes et on boit un peu de bière. » (Garçon, 2^{ème} année d'école d'ingénieurs, 23 ans, vit avec des amis)

« Généralement on a rendez-vous chez des amis qui ont un appartement en ville, de là on part, soit on mange chez eux, soit chez quelqu'un d'autre, soit on part au restau et le soir on revient chez eux. On reste à discuter jusqu'à 2 ou 3 heures, ou on regarde des films, ou on se fait une soirée photo ou des soirées à thème. » (Fille, 1^{ère} année de droit, 19 ans, vit chez ses parents)

Ces témoignages révèlent par ailleurs la diversité de ces soirées entre amis, où les activités sont variées. Par ailleurs on perçoit ici qu'à partir d'un appartement où les étudiants se

³⁹ Source : *Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006, OVE*

⁴⁰ *La vie étudiante, Repères, 2007, OVE, Louis GRUEL, Ronan VOURC'H, Sandra Zilloniz*

⁴¹ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.*

retrouvent, ils vont ensuite se déplacer vers un bar ou un restaurant, puis revenir à l'appartement, ou à nouveau se déplacer vers un autre bar ou restaurant, aller au cinéma, ... Finalement l'appartement des amis peut tout aussi bien être le lieu où les étudiants vont passer toute leur soirée qu'un endroit de passage, avant d'effectuer une autre sortie. Il peut servir de point de départ d'une soirée comme être le point de rendez-vous qui va permettre de clôturer la soirée.

Le premier constat qui peut être fait est que toutes les pratiques étudiées par catégories jusqu'ici peuvent se retrouver liées aux soirées entre amis, à un moment ou à un autre de la soirée. Cette dernière catégorie des soirées entre amis pourrait donc à elle seule regrouper toutes les autres, mais il faut tenir compte des différences sociologiques pour comprendre les pratiques des étudiants.

Le second constat amené par ces témoignages est relatif à l'importance des déplacements tout au long de la soirée qui peuvent être liés à ces soirées. La question du mode de déplacement alors utilisé pour ces pratiques apparaît ici.

Ce chapitre a permis la mise en perspective de la diversité des pratiques étudiantes en dehors des enseignements liés au cursus universitaire de chaque individu. Certaines activités pourront, en fonction du volume horaire consacré aux études, être effectuées dans la journée. Il est toutefois possible de penser que pour la plupart des étudiants, elles auront lieu en soirée, et même au cours de la nuit pour certaines activités spécifiques (discothèques, soirées étudiantes ou soirées entre amis). Il apparaît clairement que des éléments comme la filière d'études, l'âge, l'origine sociale ou encore le sexe influent sur ces pratiques. Y a-t-il pour autant un étudiant « moyen » vis à vis des pratiques nocturnes ? Ce chapitre a montré qu'en dehors du cinéma et du restaurant, les pratiques nocturnes des étudiants sont très variées. Les soirées chez des amis sont aussi une pratique courante, mais il n'existe pas de données concernant la fréquence de cette pratique en elle-même. On peut supposer qu'elle concerne tout type d'étudiant, quel que soit son âge, son cursus universitaire, mais qu'en fonction des caractéristiques sociales, les activités ne seront pas nécessairement les mêmes. En effet, ce type de soirée peut revêtir les formes les plus diverses, et vient ainsi recouper l'ensemble des autres pratiques citées précédemment.

Jusqu'ici, nous avons analysé comment des activités nocturnes pouvaient prendre forme chez les étudiants, puis nous avons étudié, pour chaque activité prise isolément, dans quelle proportion l'activité était pratiquée. Nous avons notamment observé que le profil sociologique de l'étudiant le conduisait « naturellement » à privilégier certaines activités plutôt que d'autres.

Il convient à présent d'envisager les activités nocturnes dans leur contexte, pour mieux définir les pratiques nocturnes des étudiants.

DEUXIEME PARTIE : LE CONTEXTE NOCTURNE ET LES COMPORTEMENTS DES ETUDIANTS DANS LEURS PRATIQUES NOCTURNES DE LOISIRS

La suite de la recherche va s'orienter plus spécifiquement sur les pratiques nocturnes de loisirs. Les autres aspects de la vie nocturne étudiante (job étudiant, sport) seront négligés. La diversité des activités des étudiants étudiée dans la première partie ne doit pas être détachée du contexte dans lequel s'inscrivent ces activités. L'objet de cette deuxième partie est de faire émerger ce contexte, pour ensuite observer comment les étudiants se représentent la nuit et quels sont leurs comportements, pour ainsi mettre en évidence leurs pratiques nocturnes.

Edith Heurgon et Jean-Paul Bailly⁴² soulignent qu'« une approche quantitative ne suffit pas pour comprendre les formes d'appropriation culturelle et sociale de ces nouvelles temporalités » en parlant de la vie nocturne d'une partie de la population française. Partant de ce constat, après avoir vu dans la première partie quelles étaient les pratiques nocturnes des étudiants de manière quantitative, nous allons, par une approche qualitative, analyser les pratiques nocturnes des étudiants.

Il s'agit donc d'étudier les tendances particulières des déplacements pour les sorties nocturnes des étudiants. Pour cela, nous allons tout d'abord évoquer les représentations de la nuit chez les étudiants. Dans un deuxième temps, nous verrons quels sont les lieux de sortie nocturne des étudiants à l'échelle de la ville. Ensuite, nous détaillerons le rapport à l'alcool des étudiants, qui semble très lié aux pratiques nocturnes, puis nous aborderons la temporalité des sorties nocturnes des étudiants. Enfin, nous nous poserons la question de la réglementation des pratiques nocturnes des étudiants, par le biais des nouvelles dispositions visant à encadrer les horaires de fermeture des établissements de nuit.

⁴² Source : *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

Chapitre 1 : Les ambiances nocturnes : des motivations et des freins à sortir la nuit

Les déplacements nocturnes associés aux pratiques dont il était question dans la première partie semblent présenter des caractères particuliers, que l'on retrouve moins dans les déplacements de journée. Ces caractères sont liés à la dimension particulière de l'ambiance urbaine la nuit, qui selon les individus, peut être associée à la fête, à l'insécurité, au repos,... La perception du temps et de l'espace semblent différentes la nuit. C. Espinasse et P. Buhagiar relèvent « l'opposition entre le jour, associé aux contraintes sociales et professionnelles, et la nuit, associée à la liberté, aux plaisirs et aux loisirs »⁴³.

Ces particularités en font des déplacements soumis à des contraintes particulières qui peuvent ensuite modifier les comportements de déplacement la nuit et les modes de déplacement associés.

Comprendre les pratiques nocturnes des étudiants nécessite de connaître leur perception de la nuit. Cette perception va pouvoir ensuite expliquer quelles sont les raisons qui amènent certains à sortir le soir, et d'autres à ne pas sortir. Selon C. Espinasse et P. Buhagiar⁴⁴, « le développement de certaines activités plus spécifiquement nocturnes telles les activités de loisir et les activités culturelles [...] nous amènent à nous poser des questions sur le vécu de ces temps d'activité et de mobilité nocturnes ».

1) Des représentations de la nuit incitant aux sorties nocturnes

La nuit semble de manière générale plutôt appréciée par la population étudiante, si l'on considère que c'est entre 20 et 24 ans que les français déclarent le plus sortir. Selon les données descriptives issues du département des études et de la prospective du ministère de la Culture et de la Communication, 54% des français de 20 à 24 ans déclarent sortir le soir plusieurs fois par semaine, contre 30% chez les 25-34 ans et 16% chez les plus de 35 ans.⁴⁵ Si la tranche d'âge des 20-24 ans, qui correspond plus ou moins aux âges des étudiants, sort souvent le soir, c'est donc qu'elle y trouve un plaisir tout particulier. Quelles sont les éléments que recherchent ces étudiants la nuit et qui les pousse à sortir ? Comment la nuit est-elle perçue ?

Les éléments qui vont maintenant être décrits seront accompagnés de témoignages issus de l'ouvrage de C. Espinasse et P. Buhagiar⁴⁶.

⁴³ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁴⁴ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁴⁵ Source : *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁴⁶ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

- La nuit, moment de rencontre, de décompression et de fête :

Dans les principales raisons exprimées par les étudiants qui justifient leur envie de sortir la nuit, on retrouve la nécessité de décompresser de la semaine ou de la journée de travail. Il s'agit alors de se libérer, de faire la fête :

« La nuit, c'est le moment de la fête, le jour représente la contrainte, la nuit la détente. »
« Le soir, c'est rencontrer des gens d'horizons différents, ce sont des rencontres agréables... C'est oublier le travail, le stress de la journée... Le soir on est libéré. » déclare ainsi un homme. Il associe la décompression à l'objectif de rencontrer du monde, des gens différents de ceux qu'il côtoie la journée.

Cela rejoint une autre raison invoquée pour sortir la nuit : le besoin d'éviter la solitude et la déprime des soirées, en voyant du monde. Beaucoup d'étudiants, surtout ceux qui vivent seuls, avancent cette raison pour expliquer leurs sorties nocturnes. Ces premières raisons renvoient de façon plus générale à la notion de convivialité qui est recherchée par les sortants nocturnes.

Au-delà de l'aspect convivial et du fait de se retrouver entre amis, la nuit peut permettre de faire des rencontres, et présente un côté séduction. Les témoignages suivants justifient cette image de la nuit :

« On est Cendrillon, le week-end de nuit : on a envie de plaire...Un regard s'est posé sur nous. On se sent bien...Le fait de plaire, c'est beaucoup ! »

« La nuit, c'est la rencontre entre hommes et femmes... L'homme la nuit, c'est un prédateur ! »

Si la nuit est l'occasion de faire connaissance avec de nouvelles personnes, d'autres personnes soulignent que bien souvent, il ne s'agit pas d'amis, mais plutôt de simples connaissances du milieu de la nuit. Les relations apparaissent plus superficielles, et n'ont rien à voir avec les amis que l'on peut fréquenter la journée :

« On peut trouver des amis en boîte, mais faut avoir de la chance ! Il y a plus d'hommes que de femmes, donc les femmes peuvent trouver un homme, mais les hommes non. Mais, elles se font souvent avoir parce que les hommes en boîte ne pensent qu'à une chose ! J'ai une copine qui a rencontré quelqu'un en boîte, et elle vient de réaliser qu'il est trop bête ! Moi je n'ai jamais trouvé de relations sérieuses en boîte. »

Ce témoignage d'un étudiant révèle, comme le mentionnent les auteurs, que « ces rencontres la nuit sont souvent perçues comme ne pouvant déboucher que sur des relations sans lendemain, voire sans avenir. » Tout se passe comme si la nuit, les étudiants sortent pour le côté séduction, mais n'attendent rien de plus des potentielles rencontres qu'ils peuvent faire.

« La nuit est un moment où tout paraît gai, mais en même temps tout est superficiel. Par exemple, il y a des gens que j'apprécie bien mais que je ne vois que le soir dans les bars, donc ce ne sont pas des amis, ce ne sont pas des gens que je verrais le jour ! »

- La nuit, moment hors du temps et des contraintes :

La nuit est aussi évoquée par les étudiants comme un moment où l'on ne voit plus le temps passer, où les horaires disparaissent :

« Par rapport au jour ? Au moins la nuit, tu ne te dis pas : je devrais être en train de faire autre chose ! » déclare un étudiant qui travaille la nuit comme régisseur.

Cette opinion permet de percevoir la dimension hors du temps de la nuit, opposée au jour où il faut s'organiser, gérer son temps pour optimiser le temps passé à travailler pour ses études.

Il peut y avoir aussi la notion de transgression des interdits parentaux, et à travers cela, le fait de se libérer des contraintes du jour :

« Dans ma tête, avant d'y avoir goûté, j'assimilais la nuit plutôt à une certaine forme de liberté. On échappe au regard et à la surveillance des parents. Ensuite, ça fait fantasmer, on idéalise la nuit... Pour moi, c'était différent, dans le sens de la fête, de se lâcher. La nuit, c'était comme une espèce d'énorme récréation qui dure toute la nuit. La nuit avait quelque chose d'irresponsable ».

Ce dernier témoignage laisse par ailleurs entrevoir le côté magique de la nuit, que l'on idéalise.

- La nuit, un spectacle à part entière :

Certains étudiants évoquent les lumières de la nuit, qui sont pour eux comme un spectacle. Cela constitue pour eux une invitation à sortir, parfois simplement pour se balader. Ainsi en témoigne un étudiant :

« La nuit je me sens bien, j'aime beaucoup aller en voiture, rouler la nuit. Je vais en ville et j'aime cette image de nuit, les lumières, les gens sortent, discutent, se voient, alors que la journée tout le monde est speed. »

- La nuit, une période propice à l'anonymat :

Enfin, pour les étudiants d'origine étrangère, la nuit permet, contrairement au jour, d'évoluer dans l'anonymat. Cela présente, chez certains individus, un avantage recherché. Ils peuvent alors se permettre des choses qu'ils ne pourraient pas faire le jour du fait des interdits culturels et religieux. Il s'agit là aussi d'une possibilité de transgression des interdits, comme pour les interdits parentaux évoqués précédemment.

L'évocation de la nuit renvoie à des significations et à des attraits particuliers pour les étudiants, selon leur sensibilité propre. Ce sont ces attraits particuliers, que recherchent les étudiants, qui vont les inciter, pour partie à sortir la nuit.

Nous allons voir dans la partie suivante que la nuit présente plusieurs facettes, et que les côtés positifs de la nuit sont contrebalancés par des représentations plus négatives de l'ambiance nocturne.

2) Le sentiment d'insécurité, un frein aux sorties nocturnes

Si la nuit possède de nombreux attraits pour les étudiants, l'ambiance nocturne présente aussi des côtés plus sombres, qui peuvent éventuellement dissuader ou contraindre les sorties nocturnes des étudiants.

L'insécurité peut représenter un obstacle majeur aux sorties. La crainte de se faire inquiéter par des bandes de jeunes la nuit est évoquée dans certains contextes ou lieux particuliers, mais il semble, selon C. Espinasse et P. Buhagiar⁴⁷, que ce sont davantage les filles qui

⁴⁷ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

redoutent les mauvaises rencontres. La peur de l'agression sexuelle est très présente chez les étudiantes, et tous les étudiants sont conscients qu'il s'agit d'un risque auquel les filles sont plus exposées que les garçons.

Le témoignage d'une étudiante strasbourgeoise, originaire de Colmar, révèle ce sentiment d'insécurité latent qui, d'après ses paroles, modifie sa façon de se déplacer pour sortir la nuit :

« Ce que j'aime le moins dans les grandes villes, c'est ce sentiment d'insécurité. Donc, je ne sors jamais seule. Maintenant, quand on a la voiture, ça va mieux. Toute seule, je ne suis pas tranquille. A Colmar, je me sens plus tranquille. C'est à cause des expériences que j'ai eues. Mon ami s'est déjà fait agresser près d'un arrêt de tram. On l'a poussé dehors du tram et on l'a frappé. Et souvent, je prenais le tram pour aller à Illkirch sur le campus, ce n'est pas très bien fréquenté sur la ligne. »⁴⁸

Cette insécurité, qui correspond au vécu personnel de l'étudiante, n'empêche pas les sorties, mais impose de se faire accompagner, ou de prendre la voiture, pour plus de sécurité. Les pratiques nocturnes des étudiants peuvent donc, du fait de ce sentiment d'insécurité, s'en trouver modifiées. On voit ici que l'image du transport public urbain la nuit est mauvaise, qu'elle est synonyme d'insécurité et donc que son utilisation peut être freinée. Certains étudiants lui préféreront la voiture, quand cela est possible, afin de contourner les risques d'agression.

L'usage de la voiture est cependant soumis à certaines contraintes. Le désir de consommer de l'alcool, que nous allons étudier plus en détail dans la suite de la recherche, conduit certains étudiants à ne pas prendre leur voiture.

D'autres étudiants, plutôt de sexe masculin, ressentent nettement moins cette insécurité la nuit. Ils pensent d'ailleurs que la peur liée à la nuit est injustifiée, et qu'il s'agit avant tout d'une idée reçue. C'est le cas pour cet étudiant parisien :

« Je pense sincèrement qu'il y a une véritable psychose par rapport à l'insécurité la nuit. Je pense que les rues sont de plus en plus sûres la nuit. Les gens psychotent la nuit parce que c'est la nuit et qu'il y a moins de gens. On ne se sent pas en sécurité parce qu'on est tout seul ! En plus, il y a l'obscurité ! Donc le sentiment qu'il peut vous arriver n'importe quoi et que personne ne le verra ! Pour le grand banditisme, le braquage de banque, c'est la journée ! Ce sont les petites agressions qui se passent la nuit ! »

Ce point de vue est néanmoins minoritaire, selon C. Espinasse et P. Buhagiar⁴⁹. S'agissant d'un étudiant de sexe masculin, on remarque que le point de vue diverge totalement de celui de l'étudiante de Strasbourg ci-dessus. Il semble que les garçons se sentent moins « menacés », et dénoncent cette insécurité qui est plutôt véhiculée par la société que réelle.

3) La nuit chez les étudiants qui sortent moins

C. Espinasse et P. Buhagiar⁵⁰ ont montré d'autres visions de la nuit chez certains étudiants, qui correspondent à des personnes qui semblent moins sortir la nuit. Il est essentiel de tenir compte du fait que certains étudiants ne sortent pas la nuit et préfèrent passer ce moment à leur domicile.

⁴⁸ Source : *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁴⁹ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁵⁰ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

Il s'agit par exemple des étudiants pour lesquels la nuit évoque un moment de calme après l'agitation de la journée, ou encore un moment d'inspiration qui permet de travailler, chez soi. Outre ces représentations, la fatigue, parfois, invite les étudiants à privilégier le repos au domicile à une sortie nocturne.

Le manque de temps peut être la cause de sorties nocturnes moins fréquentes. V. Erlich⁵¹, qui s'interroge sur les emplois du temps des étudiants, remarque que plusieurs étudiants ne mentionnent aucun loisirs ou sorties nocturnes dans leur journée type. C'est le cas des étudiants qui sont inscrits dans des formations exigeant beaucoup de travail personnel avec un volume horaire de cours relativement important, mais aussi des étudiants exerçant une activité rémunérée ou vivant en couple. On peut y voir des questions de temps qui empêchent ou restreignent les sorties nocturnes.

Le fait d'être en couple modifie les pratiques nocturnes des étudiants. On retrouve ce constat dans diverses enquêtes sur la vie étudiante. Les étudiants qui sont en couple ont une vie qui parfois diffère des autres étudiants, et ils n'ont pas les mêmes pratiques nocturnes. Une étudiante déclare :

« La nuit, c'est la période où je vois mes amis... Ça me renvoie à l'amitié, à la chaleur avec mon copain, au sexe forcément ! Donc là, c'est l'amour, la douceur, la tendresse. »⁵²

Cette étudiante semble avoir des pratiques nocturnes partagées entre les moments où elle voit ses amis, et les moments où elle reste seule avec son copain. Une autre étudiante explique ses soirées avec son copain, et se rend compte qu'elle sort moins, préférant rester avec lui chez eux :

« [...] J'ai l'impression que le fait de vivre en couple fait qu'on se « cocoone » plus, parce que c'est à la mode, c'est vrai que c'est drôle. On n'est pas tout seul à la maison, alors on éprouve peut-être moins le besoin de sortir, puis on est deux, on regarde la télé et puis voilà. C'est soirée popote. C'est vrai que je sors beaucoup moins que quand j'étais célibataire, donc mes loisirs maintenant, c'est le cinéma, le restaurant, ou même carrément on se fait des petites soirées, on invite des gens. »⁵³

L'évocation de la nuit révèle des images contrastées chez les étudiants. La majeure partie d'entre eux ressentent un bien-être et une décontraction plus grande, favorisant la fête et les rencontres. La nuit est pour eux un moment de plaisir.

La nuit constitue dans tous les cas un moment à part, différent du jour, mais qui présente parfois des inconvénients. Le sentiment d'insécurité est bien présent pour une partie des étudiants, notamment chez les filles. Il tend, dans ces cas-là, à modifier les pratiques nocturnes, pour éviter de se retrouver seul sur le trajet du retour par exemple.

Enfin, pour certains étudiants, la nuit n'est pas nécessairement liée aux sorties. Le manque de temps, la fatigue ou la vie de couple sont autant de raisons qui expliquent des pratiques nocturnes tournées vers l'intérieur plus que vers l'extérieur. Concernant les sorties à l'extérieur, un autre aspect est intéressant à connaître. Il s'agit des destinations de ces sorties. Le chapitre suivant a pour objet de mieux connaître ces destinations, et notamment la place du centre ville qui, comme on peut le supposer, présente un caractère attractif pour les sorties nocturnes.

⁵¹ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

⁵² Source : *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁵³ Source : *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

Chapitre 2 : Les destinations de sortie des étudiants la nuit : la place du centre-ville

La multiplicité des activités nocturnes des étudiants renvoie à la question des lieux fréquentés par les étudiants. On peut supposer que les destinations des étudiants seront différentes selon les activités. Nous allons voir dans ce chapitre quelle place occupe le centre-ville dans les destinations nocturnes des étudiants, comment s'organisent les lieux fréquentés par les étudiants, et quelles sont les activités qui se déroulent hors des centre-ville.

1) L'attachement des étudiants au centre-ville

La question des destinations nocturnes des étudiants renvoie à la représentation et aux usages que les étudiants font de leur ville universitaire. Selon V. Erlich⁵⁴, « la plupart des études produites sur les étudiants et leur rapport à l'espace montrent que d'une façon générale la vie urbaine des étudiants prend consistance au centre de la ville la plus proche de leur lieu d'étude, qui constitue la zone principale d'attraction des étudiants ». Ces éléments permettent de penser que, quelle que soit la fréquence de retour au domicile pour les étudiants non originaires de la ville universitaire, cette dernière constitue le point d'accroche des étudiants. Par ailleurs, le centre de cette ville universitaire se dégage comme l'espace le plus attractif. V. Erlich souligne l'attrait des étudiants pour le centre-ville et la vieille ville dans le cas de Nice. Quelle que soit la localisation des bâtiments universitaires (intégrés à la ville où implantés à l'extérieur de la ville sous la forme de campus), la ville est toujours dissociée de l'université. La ville est le lieu des loisirs et de la culture, tandis que l'université constitue uniquement un lieu de travail. Elle met en évidence, à travers son enquête et des témoignages recueillis auprès d'étudiants, l'image de pôle d'attraction et d'animation urbaine qui est associée au centre-ville par les étudiants.

2) La concentration des sorties nocturnes à des endroits précis du centre-ville

Selon V. Erlich⁵⁵, les étudiants, qui sont très attachés au centre-ville pour les loisirs, déclarent fréquenter souvent les mêmes lieux, à savoir les rues qui concentrent le plus grand nombre de bars, et celles où sont situés les cinémas. On pourrait citer la place Plumereau et l'ensemble du vieux Tours dans la ville de Tours, ou encore d'autres rues appelées souvent « rues de la soif », mais aussi la place de la Victoire à Bordeaux et la place Saint Pierre à Toulouse qui sont particulièrement fréquentées par les étudiants et connues par les étudiants comme étant des lieux animés de sorties, où il faut aller le soir.

C. Espinasse et P. Buhagiar⁵⁶ confirment cette place prépondérante du centre-ville. Elles retrouvent le même pouvoir d'attraction du centre à Strasbourg, mais précisent que seules

⁵⁴ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

⁵⁵ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

⁵⁶ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

certaines parties du centre sont fréquentées. Le centre-ville à proprement parler, à Strasbourg, est, selon les auteurs, peu investi la nuit contrairement au jour, mais il est mentionné dans les témoignages des personnes qu'elles ont interrogé pour ses restaurants et ses cinémas. En revanche, pour les « bars-boîtes », un autre secteur est davantage fréquenté. Il s'agit de la Krutenau. Elles notent que ce quartier, qui fait partie du centre de Strasbourg, est un point de passage de tous les sortants nocturnes, mais à des moments variables de la soirée : en début mais aussi en fin de soirée. Le gérant d'un bar explique, dans son témoignage, que c'est la concentration de bars dans le quartier de la Krutenau qui en fait un endroit animé :

« [...] Le Quartier Krutenau, la rue de la Krutenau, il y a un bar tous les cinq mètres. C'est agréable de se balader là-bas. C'est un peu comme si on se baladait dans un quartier provençal. C'est joli, ça vit. [...] »

A Limoges, le constat d'une étude sur les étudiants et leurs territoires⁵⁷ est identique. Les résultats de cette étude soulignent que pour les loisirs, 76% des étudiants interrogés citent un quartier : le quartier Denis-Dussoubs, comme étant le lieu le plus fréquenté. Le deuxième quartier le plus fréquemment cité n'est évoqué que par 9% des étudiants. Les auteurs expliquent ces résultats par le fait que le quartier Denis-Dussoubs centralise « l'essentiel des loisirs consommés par les étudiants (cinéma, théâtre, brasseries ouvertes le soir...). »

Il semble que dans la plupart des villes universitaires, un quartier et certaines rues polarisent la vie nocturne des étudiants. Le centre-ville dans son ensemble n'est pas fréquenté de manière homogène, mais des quartiers de centre-ville, présentant une forte densité de bars, restaurants, discothèques, cinémas ou encore théâtres, constituent autant de lieux « phares » de la vie nocturne estudiantine.

3) Les activités nocturnes hors centre-ville

Si la vie nocturne est très présente dans les représentations que peuvent avoir les étudiants du centre-ville, il apparaît néanmoins que les étudiants n'y trouvent pas tous les loisirs nocturnes qu'ils pratiquent. Les discothèques, très fréquentées par certaines catégories d'étudiants, sont la plupart du temps localisées en périphérie, et ce depuis de nombreuses années. C'est le cas principalement pour les grandes discothèques disposant de plusieurs salles, puisque des discothèques plus petites existent en centre-ville.

En outre, certaines autres activités typiques de la vie nocturne comme les restaurants ou les cinémas s'installent dorénavant elles aussi en périphérie. Ces activités périphériques nécessitent souvent de posséder une voiture pour s'y rendre. Or tous les étudiants n'en disposent pas.

On peut penser que les étudiants, connaissant leur attachement au centre-ville, se rendront moins fréquemment en périphérie s'ils disposent d'une offre identique en centre-ville. C'est le cas surtout pour les restaurants et les cinémas. Nous ne disposons néanmoins d'aucune étude permettant de connaître la part des étudiants fréquentant les pôles de loisirs périphériques.

⁵⁷ *Les étudiants et leurs territoires dans la ville de Limoges*, Farid BOUMEDIENE, Observatoire Universitaire des Parcours Etudiants - Université de Limoges, Chambre de Commerce et d'Industrie de Limoges et de la Haute-Vienne, Novembre 2003, 50p.

La vie étudiante reste encore largement polarisée par le centre-ville. De nombreuses études soulèvent la place prépondérante qu'elle occupe dans les sorties nocturnes des étudiants. Pour certaines activités, notamment pour les discothèques, on peut supposer que les étudiants se rendront aussi en périphérie.

Le centre-ville est très attractif pour les sorties nocturnes étudiantes, mais il s'agit surtout de certains secteurs clés du centre-ville. Les étudiants se retrouvent massivement dans certains quartiers ou certaines rues du centre qui offrent une grande diversité d'activités : bars, restaurants, cinémas, ...

Les pratiques nocturnes des étudiants sont marquées par la fréquentation importante du centre-ville. Il est aussi nécessaire d'appréhender le comportement des étudiants lors de leurs soirées. Pour cela, le chapitre suivant va permettre d'analyser une dimension transversale des diverses activités pratiquées par les étudiants la nuit : la consommation d'alcool.

Chapitre 3 : L'alcool et les pratiques nocturnes des étudiants

La consommation d'alcool rentre dans ce que l'on pourrait qualifier d'un parcours initiatique de l'individu dans sa vie d'étudiant. L'alcool a bien souvent été découvert par les jeunes avant leur passage à une vie d'étudiant, mais cette vie étudiante fait l'objet de pratiques nocturnes singulières où l'alcool occupe parfois une place importante.

La dimension nocturne associée à la consommation d'alcool, avec tout ce qu'elle évoque chez les individus, va avoir des impacts sur les conditions des sorties nocturnes et les déplacements qui y seront liés.

Ces éléments expliquent pourquoi il est nécessaire de rendre compte de la place de l'alcool dans les pratiques nocturnes des étudiants.

L'ouvrage de J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner⁵⁸ fait état des pratiques nocturnes des étudiants à travers leur consommation d'alcool, et constitue, en cela, la principale référence du développement qui va suivre.

1) Typologie des comportements vis à vis de l'alcool

J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner distinguent, dans leur rapport à l'alcool, quatre types d'étudiants buveurs selon leurs usages de l'alcoolisation et le sens qu'ils lui attribuent. Le principal type d'étudiant qui est représenté dans leur échantillon est celui du « buveur de week-end ou « VSD⁵⁹ » ». Il s'agirait du type le plus répandu parmi la population étudiante. Les étudiants de ce profil, qui représentent 46% des étudiants interrogés dans l'enquête⁶⁰, ont une consommation d'alcool en lien direct avec les sorties étudiantes, qui a lieu presque exclusivement dans ce cadre. La quantité d'alcool absorbée au cours de la soirée est variable selon les individus, mais il peut y avoir des cas d'ivresse. L'alcool est consommé dans le but de se désinhiber, pour « se mettre dans l'ambiance », « être un peu chaud », ou encore « être dans le délire ». Il s'agit d'une pratique associée au groupe d'amis ou d'étudiants, qui a d'abord vocation à se détendre, pour passer une bonne soirée. Selon les auteurs précités, l'alcool est alors « nécessaire à la réussite d'une soirée » pour les étudiants qui font partie de cette catégorie, la plus importante quantitativement. Les quelques cas d'ivresse sont assimilés par ces étudiants comme des « accidents de parcours » qui sont involontaires et occasionnels.

Au-delà de ce type d'étudiant buveur du week-end, les auteurs ont détaillé les trois autres types suivants :

- Le non-buveur et le petit buveur occasionnel, caractérisé par des étudiants qui ne boivent jamais ou seulement un verre dans des occasions exceptionnelles, par exemple en famille
- Le petit buveur régulier ou buveur « adulte », qui consomme régulièrement, souvent quotidiennement de l'alcool, mais dans le cadre des repas, pour le plaisir et les qualités gustatives du vin par exemple

⁵⁸ *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

⁵⁹ Vendredi Samedi Dimanche

⁶⁰ L'enquête a été réalisée auprès de 120 femmes et 106 hommes, âgés de 18 à 29 ans, d'origines sociales diverses, mais issus de formations qui les conduisent statistiquement, à faire partie des étudiants accordant une large part de leur temps aux sorties nocturnes. Il s'agit principalement d'étudiants en AES, économie, droit, SHS, lettres et d'étudiants de BTS.

- Le « boire pour boire » du lycéen prolongé, typique des étudiants qui connaissent des ivresses répétées et recherchent l'ivresse, qui est l'objectif de la soirée. Ce phénomène d'alcoolisation est ce que l'on appelle aujourd'hui le « binge drinking » c'est à dire le fait de consommer de grandes quantités d'alcool dans un temps très bref.

Cette typologie esquisse brièvement des manières de boire différentes selon les étudiants, qui ne sont pas nécessairement universelles. Pour certains étudiants, le passage d'un type de buveur à un autre est lié à l'âge, passant successivement du type « non-buveur » au type « boire pour boire » puis au type « buveur de week-end » et enfin au type « petit buveur régulier ». Néanmoins, d'autres resteront non-buveurs ou buveurs « adultes » et n'auront jamais connu les expériences des étudiants des autres catégories au cours de leur évolution personnelle d'étudiant. Les parcours des étudiants en lien avec l'alcool sont très divers, même si l'on constate tout de même une plus forte proportion de « buveurs du week-end » dans la population étudiante.

L'alcool fait généralement l'objet d'une consommation occasionnelle qui est liée aux ambiances festives. J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner⁶¹ mettent en évidence les temporalités du « boire étudiant » et révèlent le fait que chez les étudiants, « la consommation de boissons alcoolisées est bien dissociée des activités de la vie de tous les jours ». L'alcool est pour les étudiants synonyme de fête et de soirées entre amis, dans la grande majorité des cas. Il s'agit de se retrouver entre amis pour marquer une coupure avec la semaine de travail. Par conséquent, si l'alcool est consommé au moins une fois par semaine ou moins souvent, il le sera plutôt le week-end qu'au cours de la semaine.

2) Variables sociales et consommation d'alcool

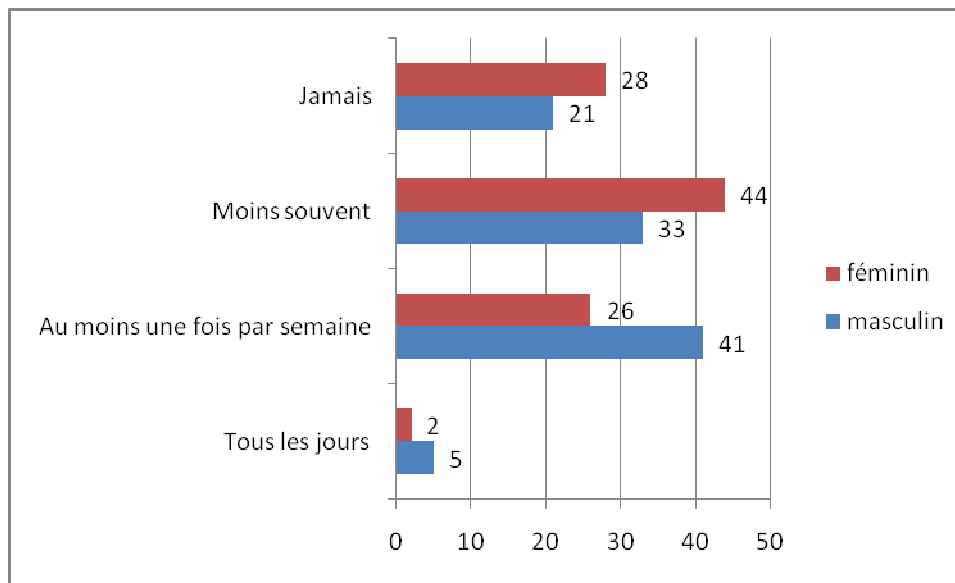
Dans la consommation d'alcool comme pour le type de sorties préférées par les étudiants, les variables sociales conditionnent pour partie les étudiants. Il est nécessaire tout d'abord de considérer le sexe des individus comme première variable sociale.

Sur l'ensemble de la population étudiante⁶², 25% des étudiants déclarent ne jamais boire d'alcool (28% des filles contre 21% des garçons). Pour les autres la consommation apparaît plus ou moins régulière, mais il s'agit davantage d'une pratique masculine que féminine, selon les résultats du graphique suivant.

⁶¹ *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

⁶² *La vie étudiante, Repères*, 2007, OVE, Louis GRUEL, Ronan VOURC'H, Sandra Zilloniz

Graphique 3 : Sexe et fréquence de la consommation d'alcool en %



Source : *La vie étudiante, Repères*, Edition 2007, OVE

Le sexe des individus engendre des comportements différents chez les étudiants sous l'emprise de l'alcool. Les filles sont généralement plus modérées dans les quantités d'alcool consommées et évoquent plutôt les délires, la recherche de bien-être pour s'amuser entre copines. Les garçons en revanche vont avoir tendance à consommer davantage et à avoir des ivresses plus « violentes » dans le sens où celles-ci sont parfois associées à des bagarres ou des comportements violents vis à vis d'autrui ou encore à des dégradations de biens publics ou privés. Ces extraits de témoignages viennent illustrer ces différences :

« On s'est retrouvé entre filles chez une copine, [...] et on a commencé à boire chez elle. On s'était servi quelques verres et puis c'est vrai qu'on était bien, on papotait, [...] on a pris les bouteilles et on est allé se promener dans la rue et puis on s'est vraiment vidé de tout ce qui nous entourait. On avait l'impression qu'on était seules, on a déliré. Par exemple à un moment, on a trouvé un caddie, on s'est mis dedans et à tour de rôle on se poussait, [...] on était bourrées. » (Doudou, 22 ans, maîtrise d'anglais)

« La soirée se passait dans un gîte, en Normandie. [...] Moi et mes potes, on était plus ou moins entamés par l'alcool et le cannabis. Un de mes amis a eu la bonne idée de décrocher un extincteur et d'en vider la moitié dans une cuisine où il y avait trois ou quatre personnes en train de discuter. [...] Plus tard dans la nuit, il y a eu des tensions [...], les gens qu'on avait aspergés, on ne peut pas dire que l'on ait entamé avec eux une relation basée sur une grande cordialité... » (Alexis, 26 ans, licence de géographie, IUFM 1^{ère} année).⁶³

Il ne s'agit là que d'une tendance générale montrant des pratiques différentes selon le sexe dans des conditions où les individus connaissent une situation d'ivresse, mais il semble, selon J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner, que ce constat est tout à fait valable et fait partie des pratiques nocturnes des étudiants.

⁶³ Ces témoignages sont repris de l'ouvrage *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

Si le sexe engendre des rapports différents à l'alcool en soirée, l'âge et l'avancée dans les études ne semblent pas, selon les auteurs précités, constituer des variables induisant une variations dans la consommation d'alcool. Il est en revanche avéré, selon les auteurs, que les origines sociales, les origines culturelles ou encore la formation des étudiants influencent, comme le sexe, les manières de boire.

Ainsi, les profils dégagés par leur étude sont marqués de façon plus ou moins nette par les variables ci-dessus.

En ce qui concerne l'origine sociale, le croisement des Catégories Socio Professionnelles (CSP) des parents avec le type de buveur-étudiant montre que le type « boire pour boire » ou type « bon buveur » présente, parmi les étudiants qui le composent, une surreprésentation d'étudiants dont les parents (le père ou la mère) sont ouvriers. Les étudiants du type « buveur de week-end » sont proportionnellement plus nombreux à avoir des parents de CSP cadre et professions intellectuelles supérieures, tandis que les « petits buveurs occasionnels et non-buveurs » sont plus souvent des étudiants dont les parents sont de CSP profession intermédiaire, ouvrier mais surtout employé.

Les origines culturelles sont ici distinguées en trois classes :

- les « Français de vieille souche » qui sont des étudiants dont la famille vit depuis plusieurs générations en France métropolitaine,
- les étudiants « d'origine musulmane » qui sont influencés par leur religion et sont qualifiés de « jeunes issus de cultures « abstinentes » » puisque l'alcool fait partie des interdits de cette religion,
- et enfin les étudiants « d'origine autre », classe qui comprend aussi bien des étudiants originaires des DOM TOM que des étudiants « Français de jeune souche » issus de familles non musulmanes.

Les résultats statistiques de l'enquête prouvent que les étudiants de la première classe se retrouvent davantage dans les types « buveur de week-end » et « boire pour boire », tandis que les autres classes d'étudiants se retrouveront plutôt surreprésentées dans le type « petit buveur » qui comprend des individus qui ne boivent jamais d'alcool. Il est pour autant mentionné que les récits des étudiants d'origine musulmane font rarement référence à la religion pour justifier la non-consommation d'alcool, mais l'on peut supposer que l'influence des manières de vivre (et de boire) des parents et l'attachement à des principes religieux expliquent ces comportements.

Les « Français de vieille souche » se retrouvent dans les étudiants qui boivent le plus, et selon les auteurs, leurs récits liés à leur consommation d'alcool présentent les marques de la culture française, et des traditions de leur région d'origine.

Enfin, les auteurs soulignent que la formation des étudiants peut influencer sur les manières de boire des étudiants, dans le sens où les étudiants des grandes écoles sont plus souvent des buveurs du type « boire pour boire ». L'explication de ce comportement majoritaire vient alors du fait que cette manière de boire et son rapport à l'alcool sont fortement encouragés par « les compétitions – y compris les compétitions à boire – [qui] font partie du travail de consolidation de l'esprit de corps ». Ces étudiants sont aussi ceux qui fréquentent davantage les soirées étudiantes, comme nous l'avons vu dans la première partie. Il est donc possible de voir qu'il y a une forte corrélation entre les soirées de type « soirées étudiantes » et la consommation d'alcool jusqu'à l'ivresse.

3) Alcool et autres substances, quelles corrélations ?

L'alcool consommé par les jeunes constitue une pratique qui symbolise le fait de braver les interdits et notamment les interdits parentaux. Il est aussi considéré comme un moyen de lever certaines inhibitions, pour se sentir bien. Plus ou moins bien accepté selon les individus, l'alcool est souvent associé à d'autres substances illicites qui sont elles aussi un moyen de « dépasser les limites » ou de tester ses propres limites. J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner notent que si la consommation d'alcool et de drogues sont assimilables à des pratiques similaires, leurs usages sociaux sont distincts.

L'alcool a une fonction socialisante qui permet de s'intégrer au groupe, de ne pas être mis à l'écart lors des soirées entre amis ou soirées étudiantes. Selon les auteurs, « tout se passe comme si la consommation d'alcool constituait une condition d'appartenance au groupe, « ayant valeur de droit d'entrée que quiconque doit acquitter pour pouvoir l'intégrer » ».

La consommation de drogues n'est pas nécessairement déclarée par les étudiants, sauf en ce qui concerne le cannabis qui « est désormais banal ». Catherine Espinasse et Peggy Buhagiar⁶⁴ confirment l'idée selon laquelle le cannabis apparaît comme moins dangereux que l'alcool dans les entretiens qu'elles ont réalisé. Un des témoignages qu'elles ont recueilli illustre cette opinion répandue chez les jeunes :

« Pour moi, l'alcool est plus dangereux que le cannabis... Ils en consomment mes amis sportifs... Ce n'est pas un produit dopant le cannabis ! »

Ces paroles renforcent par ailleurs l'idée que pour certains, le cannabis n'a rien d'illégal (contrairement aux produits dopants pour un sportif) et devrait pouvoir être consommé malgré la législation actuelle qui condamne son usage.

Pour les autres drogues, les auteurs émettent l'idée que les étudiants ne le consomment pas ou dans de rares cas, ou alors qu'au contraire les conditions des entretiens n'étaient pas propices, malgré les efforts mis en œuvre, à ce que les étudiants interrogés confient leur consommation réelle. Ce constat pourrait être fait pour toutes les enquêtes où il subsiste une part plus ou moins importante de subjectivité dans les réponses des étudiants. Néanmoins, contrairement au cannabis, l'usage des autres drogues est le plus souvent fermement condamné par les étudiants.

Concernant le cannabis, les pratiques des étudiants semblent être typiques de leur rapport à l'alcool. Le type « petit buveur » comporte une surreprésentation d'étudiants n'ayant jamais pris de drogue, le type « buveur de week-end » rassemble davantage des consommateurs occasionnels de cannabis, tandis que le type « boire pour boire » ou « bon buveur » présente une forte proportion de consommateurs réguliers de cannabis. La consommation de cannabis a plutôt lieu, contrairement à l'alcool, préférentiellement dans les soirées privées (alors que l'alcool est aussi consommé dans les lieux publics), et l'on peut penser que son caractère illicite n'est pas étranger à cette pratique « cachée ».

L'usage social du cannabis, différent de l'alcool selon les auteurs, réside dans le fait que les témoignages recueillis auprès des étudiants révèlent l'absence de culpabilité dans le fait de fumer un joint seul chez soi le soir, alors que le fait de boire seul chez soi est condamné par la majorité des étudiants.

⁶⁴ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

4) Alcool et conduite : comment les étudiants réagissent ?

Quelques chiffres :

Le taux de tués⁶⁵ selon l'âge par rapport à la population en 2006 est le plus élevé, de toutes les classes d'âge, pour la classe des 18-24 ans, qui englobe notamment des étudiants. Il s'élève à 189 tués pour un million d'habitants, alors qu'il est en moyenne de 77 sur l'ensemble de la population française en 2006. « Sur la route, la vitesse, l'alcool le cannabis et la fatigue tuent 30 jeunes entre 15 et 24 ans chaque semaine »⁶⁶.

La consommation d'alcool a des conséquences graves en matière de sécurité routière. La population étudiante, qui fait partie de ces jeunes évoqués par les chiffres ci-dessus, est tout particulièrement touchée par les dangers de la route sous l'emprise d'alcool ou de drogues. Les dangers sont la plupart du temps connus par les étudiants. J. Freyssinet-Dominjon et A-C. Wagner⁶⁷, tout comme C. Espinasse et P. Buhagiar⁶⁸, le reconnaissent, par les témoignages qu'elles ont recueillis. En revanche, il s'avère, dans les deux études qu'elles ont menées, qu'au-delà des discours, certains continuent de prendre le volant sous l'emprise de l'alcool ou de cannabis. Il apparaît plusieurs types d'attitudes :

- Ceux qui boivent et se réjouissent de pouvoir boire davantage s'ils ne conduisent pas. Ils ne boiront pas s'ils doivent prendre le volant. On peut supposer dans ce cas que le covoiturage et l'organisation entre amis amènent à choisir un conducteur qui ne boira pas et ramènera tout le monde
- Ceux qui reconnaissent avoir conduit en ayant dépassé les limites autorisées, et qui parfois ont eu des accidents ou des accrochages
- Ceux qui déclarent se déplacer à pied pour pouvoir boire dans tous les cas
- Ceux qui ne boivent pas ou peu d'alcool, qui se déplaceront selon les modes de déplacement dont ils disposent

Certains étudiants vont penser par ailleurs pouvoir conduire après avoir consommé du cannabis, estimant que cela ne gêne pas la conduite et qu'au contraire cela permet de conduire moins vite. Les dangers du cannabis au volant sont moins perçus par les étudiants et sortants nocturnes enquêtés dans ces deux études que ceux liés à l'alcool.

Enfin, la circulation de nuit est pour certains l'occasion de commettre des infractions plus nombreuses, qui sont d'ailleurs constatées par ceux qui s'abstiennent de consommer de l'alcool ou de la drogue s'ils prennent leur voiture.

Si la majorité des individus semble avoir intégré les règles et respecter la législation concernant la conduite et la consommation d'alcool ou de stupéfiants, il subsiste quelques personnes qui ne changent pas leurs pratiques quelle que soit cette consommation.

⁶⁵ Source : site internet de la sécurité routière : http://www.securite-routiere.gouv.fr/IMG/Synthese/CA_TTPO.pdf

⁶⁶ Source : Portail Jeunes et sécurité routière : <http://jeunes-securite-routiere.fr/campagne.htm>

⁶⁷ *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 p.

⁶⁸ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

L'étude de la consommation d'alcool chez les étudiants a montré qu'il s'agissait d'un élément faisant pleinement partie des pratiques nocturnes des étudiants.

L'alcool est souvent associé à la fête chez les étudiants, c'est pourquoi ils en consomment essentiellement en soirée. Cette consommation est très variable selon les individus, et nous avons distingué plusieurs profils d'étudiants dans leur rapport à l'alcool. Elle peut parfois être associée au cannabis, qui est par ailleurs considéré comme moins dangereux par les étudiants.

L'alcool permet aux étudiants de décompresser, de s'amuser, mais il peut dans certains cas perturber le bon déroulement des soirées. D'autre part, si les étudiants sont largement conscients des dangers de la conduite sous l'emprise d'alcool, certains continuent tout de même de prendre le volant après avoir trop bu.

Nous allons à présent étudier le déroulement des soirées entre étudiants, ce qui permettra de remettre la consommation d'alcool dans son contexte.

Chapitre 4 : La temporalité des sorties et les horaires

Dans leur rythme de vie, il apparaît que les étudiants ont un comportement atypique par rapport aux autres catégories de population. Si les actifs ont une vie souvent « réglée » par le travail la semaine et les loisirs le week-end, la vie des étudiants n'est bien souvent pas marquée par cette frontière. La temporalité « globale » du rythme des sorties s'inscrit dans le cadre vu dans le chapitre 1 de la première partie, c'est à dire une alternance de périodes propices aux sorties (périodes hors examens) et de périodes où les étudiants restent chez eux pour réviser. Ces journées de travail seront alors aussi bien des journées de semaine que des journées de week-end.

Dans les périodes plus « calmes », c'est à dire hors examens, les étudiants peuvent davantage consacrer leurs journées et leurs soirées aux loisirs. A l'intérieur de ce cadre annuel, les pratiques nocturnes des étudiants qui sortent la nuit obéissent à certaines règles concernant les jours mais aussi les horaires, qui varient selon les emplois du temps des individus.

Concernant les jours de sorties privilégiés, le week-end se détache nettement de tous les autres jours de la semaine comme le moment idéal pour les sorties nocturnes des étudiants. Leurs récits de soirées comportent souvent l'évocation de cette période, et plus particulièrement de la soirée du samedi.

Le samedi soir, qui est le moment privilégié des sorties, n'est cependant pas le seul de la semaine. Selon V. Erlich, le jeudi soir et le vendredi soir sont eux aussi des moments où l'on constate que les étudiants sortent beaucoup. Cela peut être confirmé par la programmation des soirées étudiantes qui s'effectue le plus souvent le jeudi soir, en quelque sorte de façon à fêter la fin de semaine avant que les étudiants ne rentrent, pour certains, chez leurs parents pour le week-end. D'autres chercheurs ont mis en évidence la prépondérance des fins de semaine comme période d'animation nocturne. Selon L. Gwiazdzinski⁶⁹, « l'animation nocturne est centrée sur les fins de semaine et le week-end avec des préférences pour les débuts de mois, la belle saison et quelques nuits exceptionnelles qui dépassent les bornes : Nouvel An, Fête de la musique, Nuits blanches, voire lors des victoires des équipes sportives nationales ou locales ou lors des élections. »

La fin de la semaine et le week-end concentrent donc les soirées où les étudiants, comme le reste de la population, sont le plus fréquemment amenés à sortir pour leurs loisirs nocturnes.

1) L'enchaînement typique des activités dans une soirée

Les heures de sorties sont variables selon le type de soirées envisagées. On observe toutefois que des « moments forts » associés à des heures plus ou moins précises apparaissent, ne serait-ce de par les heures d'ouverture des établissements qui tendent à imposer un rythme aux soirées qui se déroulent à l'extérieur, que l'on peut retrouver dans les récits des étudiants interviewés dans de nombreuses études réalisées sur la vie étudiante et sur leurs pratiques nocturnes.

Ainsi, V. Erlich⁷⁰ détaille le récit type d'une journée partagée entre les études et les loisirs, qui, selon elle, concerne une grande majorité d'étudiants. Les loisirs nocturnes sont évoqués dans le récit d'un étudiant, de la façon suivante :

⁶⁹ *Données urbaines 5*, coordonné par Marie-Flore MATTEI et Denise PUMAIN, Anthropos, collection Villes, 381 p.

⁷⁰ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

« Si je sors le soir en semaine ce sera soit parce qu'il y a quelque chose d'exceptionnel à faire, soit pour aller au cinéma quoi, à la limite le mercredi soir, c'est tarif réduit ».

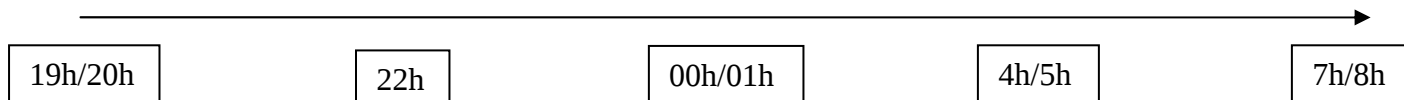
Il faut noter que cet étudiant réside chez ses parents, ce qui peut éventuellement freiner ses sorties la semaine. Le week-end, la description de sa journée du samedi révèle des informations concernant les heures de sortie :

« Le week-end, le samedi matin, je dors, l'après-midi, je me ballade un peu en ville ou je vais avec des amis. Et le soir, on sort vers 7-8 heures, on va manger quelque part, on se balade, on va au cinéma, au bowling ou dans un pub. Ou on va chez des amis, à une soirée. Je ne rentre pas avant une heure ou deux, des fois un peu plus tard. »

La nuit semble pouvoir se définir selon des séquences correspondant à des activités distinctes, qui cumulées, décrivent les pratiques nocturnes des étudiants. C'est ce que l'on peut voir sur le schéma suivant :

Schéma 1 : Schéma général des activités et pratiques nocturnes

Début de soirée	Première partie de nuit	Deuxième partie de nuit	Troisième partie de nuit
- <u>lieu</u> : bar, appartement - <u>conditions</u> : attente des amis, rassemblement / « préchauffe » - <u>apéritif</u> (bar ou appartement) / <u>repas</u> : au restaurant (pizza, sandwich, MacDo, kebab, ...), dans la rue ou dans un appartement - ambiance croissante	- <u>lieu</u> : bar ou appartement (cinéma éventuellement) - <u>conditions</u> : discussion, jeux - repas pour les plus tardifs, en général simplifié ; sinon consommation d'alcool (parfois intensifiée), cannabis éventuel - ambiance joyeuse	- <u>lieu</u> : discothèque, ou à défaut bar/appartement - <u>conditions</u> : danse, excitation, effervescence / discussions animées ou jeux - poursuite des consommations d'alcool / drogue - ambiance festive	- bar « after » pour les plus téméraires - retour au domicile - fin de soirée chez des amis (les convives restent éventuellement dormir sur place) - restauration rapide éventuelle ou sommeil - ambiance décroissante (fatigue, alcool, ...)



Sources : *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 p. ; *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p. ; *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.
Réalisation personnelle.

Ce schéma constitue, de manière résumée, l'illustration d'une soirée complète pour un groupe d'amis étudiants qui a décidé de faire la fête, jusqu'au bout de la nuit. Ainsi se déroule la soirée :

A la fin de la journée, aux alentours de 19 heures environ, commence la soirée pour les étudiants. Ils se retrouvent entre amis dans un bar ou chez un ami dans un appartement où ils se sont donné rendez-vous, et vont commencer à discuter tranquillement, se racontant les dernières nouvelles de leurs vies respectives. Ils peuvent aussi décider d'aller en premier au cinéma vers 20 heures, puis aller manger en sortant.

En attendant que tous les invités arrivent, ils prennent un premier verre. Petit à petit, tous les étudiants sont là, et ils continuent de discuter. Ils mangent quelques chips, ou une pizza, ou vont éventuellement sortir manger quelque chose dans un restaurant de restauration rapide, qu'il consommeront sur place ou qu'ils emporteront pour retourner manger à l'appartement. Entre temps, ils auront continué à boire de l'alcool.

Une fois le repas terminé, aux alentours de 22 heures, certains iront au cinéma (s'ils n'y sont pas allés à la séance précédente c'est à dire à 20 heures), les autres vont retourner dans l'appartement d'un étudiant ou aller dans un bar. Ils continuent à boire, de plus en plus. Certains vont consommer du cannabis en plus de l'alcool ou séparément. Ces pratiques à risques seront favorisées par l'organisation de jeux : des jeux à boire ou des jeux à fumer, qui auront pour conséquence d'augmenter la consommation. L'ambiance est de plus en plus festive et bruyante. Les jeux et les discussions peuvent se prolonger jusque vers minuit, voire jusqu'au-delà d'une heure du matin.

Ensuite, les étudiants se préparent à aller en discothèque. C'est l'occasion pour certains de finir les bouteilles, voire de préparer des « mélanges » dans des bouteilles en plastique, qui seront consommées sur le trajet. Dans les bars, on paye une dernière tournée avant d'y aller.

La deuxième partie de nuit se déroule en discothèque, ou pour certains, elle se prolonge dans un autre bar. D'autres retourneront dans l'appartement d'un étudiant, s'ils étaient à l'extérieur. En discothèque, les étudiants se mettent à danser et boivent éventuellement quelques verres, selon leurs moyens. Ailleurs, les étudiants continuent de parler, s'amusent, jouent, chantent ou dansent, selon leurs goûts. Dans tous les cas, ils font la fête et se défoulent.

Vers 4 ou 5 heures du matin, la fatigue se fait ressentir, ou s'ils sont en discothèque, celle-ci va fermer. L'ambiance est retombée, les étudiants sont plus calmes car ils sont fatigués ou ont trop bu d'alcool suivant les cas. Certains vont rentrer chez eux, d'autres vont rester dormir chez un ami car ils ne peuvent plus reprendre le volant (à cause de l'alcool) ou car ils n'ont pas de moyen de transport pour rentrer chez eux. Ils rentreront alors au petit matin avec les premiers bus de la journée, ou plus tard s'ils n'ont pas d'obligation le lendemain, c'est à dire s'ils n'ont pas de cours. Les plus fêtards vont terminer la soirée dans un « after », pour boire un dernier verre et se dire au revoir. Dans ce dernier cas, il arrive que la soirée se termine au lever du jour, vers 6 ou 7 heures. Les étudiants vont alors se coucher, ou dans de rares cas ils vont aller directement en cours. S'ils décident d'aller dormir, ils peuvent rester dormir chez un ami, ou rentrer chez eux à pied, en bus (avec les premiers bus de la journée), ou en voiture, malgré les risques que cela peut comporter (nous avons vu que certains étudiants prennent le volant en ayant consommé de l'alcool ou du cannabis, même s'ils connaissent les risques que cela engendre). Enfin, certains prennent le vélo, même si cela peut aussi s'avérer dangereux.

La soirée se termine.

Selon l'objectif de la soirée, les événements peuvent se dérouler d'une façon différente, mais globalement cela se déroule dans les conditions qui viennent d'être décrites.

Nous allons voir dans la partie suivante qu'il peut y avoir de nombreuses variantes à la soirée qui vient d'être décrite.

2) Les combinaisons de séquences décrivant différents types de soirées

Le schéma ci-dessus esquisse de façon simplifiée la forme principale d'une soirée entre étudiants. Ces quatre « séquences » ou « étapes » ne sont pas nécessairement cumulées par les étudiants. On peut distinguer plusieurs associations de séquences :

- Début de soirée puis première partie de nuit : pour les étudiants les plus « calmes » ou ceux qui ont cours le lendemain et ne veulent pas se coucher trop tard. Il s'agira plutôt d'une soirée de semaine, ou de week-end en période de travail.
- Première partie de nuit puis deuxième partie de nuit : pour les étudiants « fêtards » qui sont plus contraints dans leurs activités. La pratique d'un sport, le repas solitaire ou encore la saison peuvent entraîner ce décalage qui supprime la séquence « début de soirée ». Les témoignages suivants illustrent ce type de pratique :

« La nuit commence vers 11h, parce qu'avant je mange. La nuit commence après avoir mangé »⁷¹

« [...] Après je peux sortir de cours entre 5 et 6h. Après je vais faire un tour en ville, voir différentes choses, voir des amis. Ensuite je reviens chez moi vers 7 ou 8h pour manger. Le soir je peux revenir vers 9 ou 10h, ou même des fois je ne rentre pas chez moi manger parce que je vais chez quelqu'un d'autre. [...] »⁷²

« La nuit, l'été commence plus tard... En été, vers 22h tout le monde sort [...] »

C. Espinasse et P. Buhagiar⁷³, précisent que, dans le cas des individus qui ont un emploi du temps traditionnel, le sport est souvent pratiqué en début de soirée, entre 19h et 21h.

- Début de soirée puis première et deuxième partie de nuit : pour les étudiants un peu plus « fêtards ». L'objectif final de la soirée est souvent la sortie en discothèque, et dans ce cas, les étudiants se « mettent dans l'ambiance » ensemble. Un témoignage assez complet illustre une des pratiques possibles entrant dans ce type de schéma :

« Une fois qu'on est préparé, on se retrouve avec les amis dans un endroit déterminé [...]. Et si on a choisi de boire d'abord quelque part, dans un bar ou une brasserie, en général on se retrouve aux alentours de 20 heures, 20 heures 30. On commande un petit truc, on prend un alcool [...]. On laisse un peu le temps passer et en général après avoir bu un pot, on va faire un cinoche par exemple, on se fait un film [...]. Après le cinéma, il est 23 heures, 23 heures 30, et là, vraiment... la soirée commence

⁷¹ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁷² *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁷³ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

réellement. [...] On va en boîte vers 23 heures 30 minuit, ça dépend... Entre temps, évidemment on a mangé un morceau soit au bar, soit un petit truc à emporter, un fast-food, une crêperie, ou des sandwiches au McDo, ça dépend des envies de chacun, et aussi du budget [...] Une fois qu'on est là-bas, [en boîte] c'est un autre monde, c'est une autre vie, on se lâche un peu. On a un petit peu bu avant... »⁷⁴

- Début de soirée puis première, deuxième et troisième partie de nuit : pour les étudiants les plus « fêtards ». Parfois le début de soirée peut ne pas être compris dans l'enchaînement de la nuit. La troisième partie de nuit peut être l'occasion d'aller dans un « after », un bar ouvert au lever du jour pour accueillir les jeunes qui sortent de boîte de nuit. Il est possible d'y manger comme d'y boire. Un étudiant⁷⁵ raconte :

« Ce qui est vraiment agréable à ce moment-là, c'est que vers huit heures du matin, quand on avait passé une nuit blanche, on allait dans un bar à côté de chez nous, parce qu'on habitait tous dans le même quartier. On allait boire le blanc cas', le petit blanc cassis. C'est vrai que ça sonnait la fin de la soirée... »

Ces associations de séquences sont des exemples possibles, qui sont vérifiés par les témoignages qui les accompagnent. Ces témoignages permettent par ailleurs d'illustrer les ambiances propres à chaque période de la soirée, où le sentiment de décompression et de fête croît jusqu'aux alentours de 4 ou 5 heures du matin, quand la soirée va se terminer. Si les combinaisons d'activité et les enchaînements sont multiples, les horaires permettent d'identifier les moments où les étudiants seront potentiellement amenés à se déplacer.

3) Un enchaînement typique qui ne convient pas à tous les étudiants

Ce schéma, qui constitue une sorte de « planning type » de la soirée étudiante, ne convient pas nécessairement à tous les étudiants. Diverses raisons expliquent, selon les étudiants, que ce « planning type » ne leur ressemble pas.

Pour certains étudiants, le schéma type de la soirée présente un caractère trop prévisible, dans lequel ils ne trouvent pas leur satisfaction. Ils préfèrent la spontanéité, le caractère imprévu des soirées. C'est ce qu'ont montré C. Espinasse et P. Buhagiar⁷⁶, à travers les témoignages suivants :

« Une soirée réussie, il y a le côté improvisation. J'ai du mal à être joyeux quand c'est prévu de longue date. Se dire un mois à l'avance que tel jour on va aller en boîte et que l'on va s'amuser, ça ne peut pas marcher. Si un copain m'appelle au dernier moment, ce sera une meilleure soirée. »

« Ce qui me plaisait c'est qu'on ne savait pas ce qu'on allait faire, où on allait et c'est des soirées qui finissent en mauvais plan total, mais de fil en aiguille, ça crée tout un ensemble. C'est ce que j'aime : la spontanéité ! »

⁷⁴ *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

⁷⁵ Témoignage issu de l'ouvrage : *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

⁷⁶ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

Pour ces personnes, on peut imaginer que si les pratiques seront semblables, les heures ne seront pas celles que l'on a vu, étant donné le caractère improvisé des soirées. Par ailleurs, ces heures sont susceptibles de subir un certain décalage pour les étudiants de la région parisienne, comme l'expliquent C. Espinasse et P. Buhagiar⁷⁷. Dans l'étude qu'elles mènent sur les sortants nocturnes à Paris et à Strasbourg, elles remarquent que la nuit commence plus tard à Paris qu'à Strasbourg, et il semble que Strasbourg reflète l'image de toutes les autres villes de province. Ainsi, la nuit parisienne commence plutôt vers 22 ou 23 heures, et les parisiens semblent sortir plus tard. « Les sorties qui se terminent après 2 heures du matin en semaine sont plus fréquentes à Paris qu'à Strasbourg ».

Les « after » semblent eux aussi une pratique plus typiquement parisienne que provinciale, selon C. Espinasse et P. Buhagiar⁷⁸, tout comme la multiactivité. Elles remarquent que le cumul études, travail salarié et activité associative (sport par exemple) est plus fréquent chez les étudiants parisiens que chez les étudiants provinciaux. On peut imaginer que les étudiants parisiens bénéficient de davantage d'opportunités pour le travail, ou qu'il s'agit d'une nécessité étant donné le coût de la vie plus élevé qu'en province. Cela peut aussi être expliqué par les possibilités de mobilité plus importantes à Paris qu'en province, les transports collectifs y étant plus développés.

Sur ce dernier point, V. Erlich⁷⁹ a mis en évidence, la difficulté pour les étudiants non-motorisés de province (son étude portait sur les étudiants de l'Université de Nice) de se déplacer le soir, due aux horaires du transport public de nuit peu adaptés aux pratiques étudiantes.

Les soirées étudiantes comportent sur leur ensemble des scénarios diversifiés, qui s'expliquent par des attitudes, des habitudes et des pratiques variables selon les groupes d'étudiants. La consommation d'alcool, que nous avons étudié précédemment, est une des pratiques qui va modifier la teneur des soirées.

Le schéma précédent décrit des ambiances qui sont typiquement celles décrites par les étudiants qui consomment de l'alcool. Nous avons vu précédemment que certains étudiants ne boivent pas ou peu (ils ne sont cependant pas majoritaires), et dans ces cas-là, ils préfèrent se retrouver entre étudiants non-buveurs. On retrouve par ailleurs chez ces étudiants une plus grande modération dans les sorties nocturnes, ainsi que la volonté de ne pas rentrer trop tard pour ne pas hypothéquer la journée du lendemain. Le témoignage suivant⁸⁰ explique ce type de comportement de certains étudiants :

« Des fois, j'entends des gens : « Ah, ce week-end, je suis sorti, j'ai passé une pure soirée, je me suis torché la gueule, je ne me rappelle plus de rien...trop fort ». Non, ça c'est non. Je n'y vois pas d'intérêt. En tout cas, j'ai passé cet âge-là... Quand j'étais au collège, au lycée, oui, c'était l'interdit ! « Je n'ai que quatorze ans, j'ai réussi à rentrer en boîte, on m'a laissé boire, on ne m'a rien dit... »

Pour moi, c'est passé ces trucs-là, j'ai l'impression d'être plus sage, je sors beaucoup moins. C'est vrai, j'ai beaucoup moins d'heures à la fac, mais il y a tellement de boulot à côté... du coup, je ne peux pas passer mes soirées jusqu'à 6 heures du mat', parce qu'il me faut trop de temps pour récupérer... » (Carole, 25 ans, DEUG d'anglais)

⁷⁷ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁷⁸ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

⁷⁹ *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

⁸⁰ Témoignage issu de l'ouvrage *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

Le schéma correspond donc plutôt aux pratiques des étudiants qui ont été identifiés comme « buveurs de week-end » ou comme buveurs de type « boire pour boire », qui sont aussi ceux qui sortent plus souvent et plus tard.

D'autre part, nous l'avons déjà évoqué, les pratiques des étudiants sont dépendantes de leur budget. C'est pourquoi certains seront davantage en appartement pour leurs soirées, et d'autres privilégieront les sorties dans les bars, au restaurant. Les dépenses seront moins élevées si la soirée se déroule chez un ami qu'à l'extérieur. Le témoignage d'une étudiante explique cet état de fait : « Quand on va en boîte, on boit avant. Sinon c'est trop cher. »⁸¹ L'on peut y voir la recherche de « l'entre soi » qui se retrouve dans la population étudiante comme dans la société toute entière.

Enfin, le schéma récapitulatif que nous avons esquissé précédemment rassemble des activités de loisirs nocturnes très variées. Il comprend les bars, les restaurants, les cinémas, les discothèques, ou encore les after. Nous avons vu que certains étudiants vont cumuler ces différentes activités tout au long de la soirée, mais pour d'autres, certaines des activités précitées ne leur conviennent pas. Nous avons observé, dans la première partie, que le profil des étudiants (selon l'âge, le type d'études, le milieu social, le sexe,...) pouvait expliquer des pratiques nocturnes différentes.

La possibilité de poursuivre la deuxième partie de la soirée en discothèque ne concerne qu'une partie des étudiants. Nous avons d'ailleurs vu à ce sujet qu'elle concernait un « profil » spécifique d'étudiants, plutôt jeune et de sexe masculin. Ceux qui n'apprécient pas les discothèques l'expliquent par l'ambiance superficielle de ces lieux, ainsi que par le niveau sonore trop élevé, qui empêche toute conversation. On peut imaginer qu'ils préféreront poursuivre la soirée chez des amis, dans un bar ou encore dans une soirée étudiante. C. Espinasse et P. Buhagiar⁸² ont relevé un témoignage qui explique le désintérêt des discothèques chez certains étudiants :

« J'aime bien les soirées dans les restaurants, dans les bars, mais je ne suis pas vraiment discothèque ! Déjà les rencontres, je n'aime pas. Si je sors, c'est pour être avec mes amis, pas forcément pour rencontrer d'autres personnes, parce que je sais que ça sera superficiel. Dans les discothèques il y a un côté un peu froid ou rencontre facile que je n'aime pas. Je préfère les soirées un peu intimes, avec des personnes que je connais, pour parler. En discothèque on ne parle pas, il y a trop de bruit. Ce n'est vraiment pas mon monde, je préfère les soirées dans les bars. » déclare cette étudiante parisienne.

L'analyse qui vient d'être faite permet de distinguer différents éléments qui font varier les pratiques nocturnes des étudiants :

- Le côté improvisation
- La multiactivité
- Les possibilités de transport
- Le travail ou les études
- La non-consommation d'alcool
- Le budget
- Les préférences personnelles

Le schéma des activités nocturnes des étudiants correspond bien à la réalité des soirées étudiantes, mais il existe de nombreux cas particuliers, et les situations sont très diverses.

⁸¹ Témoignage issu de l'ouvrage *L'alcool en fête, manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Jacqueline FREYSSINET-DOMINJON et Anne-Catherine WAGNER, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 273 pages

⁸² *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

Ce schéma constitue en quelque sorte le socle de base des soirées, d'une façon générale, qui pourra ensuite subir des modifications selon les situations.

Si la diversité des pratiques nocturnes étudiantes peut s'expliquer par ces facteurs, il convient aussi de noter que le cadre des sorties nocturnes étudiantes peut aussi évoluer en fonction d'éléments extérieurs à l'individu lui-même. C'est ce que nous allons voir dans la partie qui suit.

L'analyse de la temporalité des sorties nocturnes vient compléter la compréhension des pratiques nocturnes des étudiants, en établissant un planning type de la soirée. Les étudiants effectuent le plus souvent plusieurs activités au cours de la soirée, en changeant parfois de lieux, ce qui conduit à des déplacements. La temporalité des sorties nocturnes dépend des emplois du temps, des ressources et des goûts de chacun. Au-delà de la temporalité globale établie dans cette partie, les formules de soirées sont variées. Suivant la formule de soirée envisagée, l'heure de la fin de soirée est variable. Si pour certains, l'improvisation des soirées fait que les heures ne sont pas précises, les soirées correspondent pour la plupart à un cadre temporel précis et les activités pratiquées ont lieu à des horaires spécifiques.

Nous allons voir dans le dernier chapitre que les pratiques nocturnes des étudiants sont aussi dépendantes de règles qui leur échappent, mais qui contribuent à influencer sur leurs pratiques.

Chapitre 5 : La réglementation des pratiques nocturnes étudiantes

Nous venons d'étudier les facteurs explicatifs des pratiques nocturnes des étudiants selon une approche liée à l'individu en lui-même. S'il est certain que les pratiques nocturnes étudiantes dépendent de caractères individuels, il est nécessaire de prendre en compte des données extérieures à l'individu. L'hypothèse formulée ici est que, par la réglementation, un cadre extérieur aux individus va influencer sur les pratiques nocturnes étudiantes. Quelle est cette réglementation, quels sont ses objectifs, et comment influent-elles sur les pratiques des étudiants ?

L'objet de cette dernière partie est de faire état des évolutions récentes de la législation dans de nombreuses villes françaises, visant à concilier vie nocturne étudiante et tranquillité des résidents. J.-P. Bailly et E. Heurgon⁸³ expriment l'idée qu'avec les nouveaux rythmes urbains, on entrevoit « la menace de conflits dans l'usage des espaces-temps urbains (par exemple, entre la ville qui travaille, celle qui dort et celle qui s'amuse) ». Les problèmes de bruit, de dégradations, de saleté sont souvent évoqués par les riverains des quartiers de sorties nocturnes. Les municipalités et les préfetures se sont saisies de la question et tentent, par la réglementation ou la prévention, de calmer les esprits afin que les débordements soient évités ou canalisés, pour le bien-être des habitants.

Ces nouvelles règles ont pour objectif, le plus souvent, de fixer une heure limite pour l'ouverture des bars la nuit dans les villes étudiantes. Cela a des conséquences sur les pratiques nocturnes des étudiants, qui se trouvent contraintes par ces heures d'ouverture.

Ainsi, à Rennes⁸⁴ par exemple, une nouvelle réglementation vise à « limiter l'alcoolisation excessive et les troubles à l'ordre public ». Par arrêté préfectoral, les nouvelles heures de fermeture se déclinent ainsi :

- Fermeture des bars de jour à 01h00
- Fermeture des restaurants à 02h00
- Fermeture des bars nocturnes et établissements de divertissement et de spectacle à 03h00
- Fermeture des discothèques et dancings à 05h00

Pour éviter le phénomène des « after » évoqué précédemment, les bars et les restaurants ne pourront rouvrir avant 06h30 le matin (contre 05h00 auparavant). Les maires ne pourront plus accorder une heure d'ouverture supplémentaire le soir aux établissements le week-end, sauf en cas d'événement exceptionnel. On peut penser par exemple à la fête de la musique. Il faut ajouter à ces règles la fermeture obligatoire à 01h00 des établissements de restauration rapide en centre-ville, leur réouverture n'étant pas, elle aussi, possible avant 06h30.

Cette réglementation des horaires de fermeture influe sur les pratiques nocturnes des étudiants. Elle induit dans chaque ville, pour les horaires qui ont été décidés, un enchaînement des activités et des lieux de sorties différents. Les pratiques nocturnes des étudiants se retrouvent parfois dépendantes de ces horaires qui créent eux-mêmes le « timing » de la soirée.

⁸³ *Nouveaux rythmes urbains : quels transports ?*, Jean-Paul BAILLY et Edith HEURGON, éditions de l'Aube, 221 p.

⁸⁴ Source : Communiqué de presse de la préfecture d'Ille et Vilaine
http://www.bretagne.pref.gouv.fr/sections/espace_presse/dossiers_de_presse/dossiers_de_presse_-3503/12-07-04_nouveau_r/downloadFile/attachedFile/Com_debits_boissons.pdf

Selon L. Gwiazdzinski⁸⁵, « la question des horaires d'ouverture des lieux de divertissement nocturne est un paramètre déterminant pour les mobilités de nuit. Elle conditionne les pics de fréquentation de certains lieux et influe sur les comportements des noctambules ».

L'offre de transport public de nuit doit donc tenir compte de ces horaires pour caler le transport public de nuit sur les heures de sortie des établissements. A ces heures, des étudiants sont susceptibles de ne pas prolonger la soirée et de vouloir rentrer chez eux. Ces heures de fermeture constituent donc une donnée majeure pour l'élaboration d'un service de transport public de nuit à destination des étudiants.

Cette partie s'est attachée à montrer de manière qualitative les pratiques nocturnes des étudiants. Par une analyse du contexte de la nuit, de ses représentations, et des différentes pratiques associées à la nuit, nous avons défini des caractéristiques propres aux pratiques nocturnes des étudiants.

Pour la plupart des étudiants, la vie nocturne existe, et cette vie est riche en activités qui s'étalent sur la soirée et la nuit. Elle est le plus souvent associée aux amis, à la fête et à l'alcool, et se déroule dans des lieux variés. Néanmoins, la principale destination des étudiants la nuit est le centre-ville, et au sein de ce centre, différents lieux seront fréquentés successivement, sous la forme d'un parcours qui suit des étapes correspondant à des heures précises. Chaque étape correspond à une ambiance spécifique, à laquelle est associée une activité et des comportements, parfois à risques en ce qui concerne l'alcool ou la drogue. En effet, la nuit, parmi les différentes représentations auxquelles elle est associée, constitue un moment où l'on transgresse les interdits du jour.

Ces transgressions ont parfois abouti à des débordements sur l'espace public, qui ont conduit les autorités à réglementer les horaires d'ouverture de certains établissements de la vie nocturne. Ainsi, les nouveaux horaires, imposés aux établissements, et par voie de conséquence, aux clients, modifient les pratiques nocturnes des étudiants en imposant un nouveau rythme.

⁸⁵ *Données urbaines 5*, coordonné par Marie-Flore MATTEI et Denise PUMAIN, Anthropos, collection Villes, 381 p.

TROISIEME PARTIE : PROFILS D'ETUDIANTS ET POINT DE VUE DES ACTEURS DU TRANSPORT PUBLIC URBAIN

Les deux premières parties de la recherche ont permis de mettre en évidence les grands traits des pratiques nocturnes des étudiants, en insistant sur l'influence des variables sociales sur ces pratiques. A partir de cette analyse, il est possible d'esquisser des profils d'étudiants ayant des pratiques nocturnes de loisirs caractéristiques et de faire état des principales difficultés qu'éprouvent les étudiants à se déplacer la nuit. Ensuite, nous étudierons la prise en compte des besoins des étudiants par les acteurs du transport public urbain pour le cas de deux villes universitaires : Tours et Limoges.

Enfin, dans un dernier chapitre, nous observerons, à partir de deux résidences universitaires de la périphérie de Tours, les possibilités de déplacement en bus de nuit ainsi que l'adaptation des horaires du bus de nuit par rapport à quelques activités nocturnes présentes au centre-ville de Tours.

Chapitre 1 : Des profils d'étudiants typiques vis à vis des pratiques nocturnes qui n'excluent pas des difficultés de déplacement la nuit

1) Les grands profils d'étudiants se dégageant de l'analyse

Les différents profils qui suivent comportent à chaque fois les éléments les plus significatifs du profil. Cela n'exclut pas que l'on retrouve dans chacun de ces profils des étudiants ayant les mêmes pratiques tout en étant de formation, d'âge, de sexe ou d'origine sociale et culturelle différents.

- L'étudiant classique

Il est davantage de sexe masculin, mais la surreprésentation des garçons n'est pas très importante.

Il est inscrit à l'université en licence, et plutôt dans des filières comme le droit, l'économie ou les sciences. Il consacre en moyenne 29 heures par semaine pour ses cours. Il a donc beaucoup de temps libre, et ne travaille beaucoup qu'en période d'examens, c'est à dire en janvier et en mai. Il vit encore chez ses parents, qui font partie de la classe moyenne, et travaille rarement en dehors des études.

Il se caractérise par des pratiques nocturnes de loisirs variées, mais c'est un étudiant qui va très régulièrement au cinéma et au restaurant, c'est à dire au moins tous les quinze jours.

Il pratique un sport de façon régulière (au moins une fois par semaine). Il sort de façon moins régulière en discothèque (1 fois par mois environ) et va occasionnellement aller en soirée étudiante. Enfin, il lui arrive, ponctuellement, d'aller à un concert avec ses amis ou au théâtre avec ses parents.

Il ne sort pas beaucoup en semaine, où s'il sort, il ne rentrera pas tard, c'est à dire pas au-delà de minuit voire 1 heure du matin. En revanche, tous les week-end il sort le soir, le vendredi parfois mais surtout le samedi soir, et ne rentre chez lui que très tard dans la nuit, vers 4 ou 5 heures du matin.

Il consacre beaucoup de temps à ses amis, avec lesquels il sort dans le centre-ville. Ils font des soirées chez les uns ou chez les autres où ils discutent, mangent un morceau, ou vont boire un verre en ville. Le week-end, ils passent leurs soirées ensemble aussi, et vont alors boire beaucoup d'alcool. L'étudiant classique est un buveur de week-end.

La nuit est pour lui un moment de fête, le week-end surtout, et un moment de détente la semaine. Il ne ressent pas particulièrement l'insécurité la nuit.

Ce profil correspond aux tendances majoritaires dégagées dans l'analyse des pratiques nocturnes des étudiants.

- Le grand fêtard

Ce profil est caractérisé par une forte proportion de garçons, souvent jeunes (entre 18 et 21 ans). Le grand fêtard est inscrit le plus souvent en faculté en STAPS ou en AES, et dans une moindre mesure en STS et IUT. Il est d'origine sociale populaire majoritairement.

Il consacre moins de temps à ses études que l'étudiant moyen, et il lui arrive plus souvent de manquer des cours, soit parce qu'il travaille à côté, soit parce qu'il pratique beaucoup de sport (s'il est étudiant en STAPS).

Il s'agit davantage d'étudiants vivant seul dans un appartement ou en cité universitaire.

Le grand fêtard est un très grand sortant nocturne, caractérisé par les pratiques « populaires juvéniles » que nous avons distingué dans la première partie. Il fait beaucoup de soirées entre amis, assiste à des concerts de musique « jeune », à des spectacles sportifs, et va au moins une fois par semaine en discothèque. On le retrouve aussi assez souvent dans les soirées étudiantes.

Il sort toujours très tard, aussi bien en semaine que le week-end. Il ne rentre jamais avant 2 heures du matin. Il lui arrive d'ailleurs de rester dormir chez des amis. La nuit étant pour lui davantage synonyme de transgression des interdits, il va être un grand consommateur d'alcool, qui sera souvent associé au cannabis. Il fait plutôt partie du type « boire pour boire », c'est à dire qu'il aura des ivresses répétées lors de ses soirées.

- L'étudiant cultivé

Les étudiants de ce profil sont essentiellement des filles, se trouvant dans des formations universitaires littéraires (lettres, langues, sciences humaines et sociales), ou en classe préparatoire littéraire. L'étudiant cultivé est issu des classes sociales moyennes à supérieures : les parents sont souvent de CSP professions intermédiaires ou cadres et professions intellectuelles supérieures.

Le temps consacré aux études est plus important que la moyenne, surtout pour les étudiants de classe préparatoire. Les étudiants de faculté eux seront nombreux à exercer une activité en dehors des études. Le sport est un peu moins pratiqué.

L'étudiant cultivé a, de manière triviale, des loisirs cultivés, donc il va très fréquemment au théâtre ou à des concerts de jazz et de musique classique, ou encore à l'opéra. Il fait aussi des soirées entre amis, et va très souvent, comme l'étudiant moyen, au cinéma et au restaurant.

Il sort globalement moins tard en semaine et le week-end, et va plus rarement aller boire un verre dans les bars le soir.

Il est proportionnellement moins souvent un gros consommateur d'alcool. Il sera davantage un non-buveur ou un petit buveur occasionnel.

La nuit est plus fréquemment associée à l'insécurité, même si elle a un côté « spectacle » qui invite à se promener.

- L'étudiant studieux

On peut retrouver ce profil dans toutes les formations supérieures, mais ce profil sera majoritaire chez les étudiants de classe préparatoire, de première année de médecine ou de pharmacie.

L'étudiant studieux est plutôt de sexe féminin, et d'origine sociale supérieure. Il sort peu, mais c'est avant tout parce qu'il travaille beaucoup pour ses études.

Quand il sort le soir, c'est en général pour aller au cinéma ou au restaurant, qui sont les sorties les plus répandues pour toutes les catégories d'étudiants. Il retrouve ses amis le temps d'une soirée, mais il ne rentre jamais tard, c'est à dire après minuit, pour ne pas hypothéquer la journée de travail du lendemain. Ses temps de sortie sont minutés.

Ce n'est pas, en général, un grand consommateur d'alcool.

- L'étudiant casanier

L'étudiant casanier ne constitue pas nécessairement un profil, puisque cette situation peut résulter aussi bien d'un choix que d'une contrainte.

S'il s'agit d'un choix, ce sont des étudiants pour lesquels la nuit est perçue soit comme un moment de calme après l'agitation de la journée, soit comme une période de la journée associée à l'insécurité, la peur de l'agression.

S'il s'agit d'une contrainte, elle peut être liée à un budget serré, à la fatigue si l'étudiant cumule études et travail rémunéré régulier avec un volume d'heures important, ou encore à des difficultés de déplacement la nuit.

- L'étudiant en couple

Il s'agit d'un étudiant plus âgé que la moyenne, et souvent en fin de cursus universitaire. Concernant les sorties nocturnes, il est apparu que beaucoup d'étudiants vivant en couple avaient des pratiques nocturnes différentes des autres étudiants.

Ainsi, selon V. Erlich⁸⁶, « ces étudiants sont représentatifs d'une sociabilité adulte ». Les soirées sont plus l'occasion de se détendre et de se distraire, mais seront souvent passées au domicile, en couple. Ils sortent moins souvent que les autres étudiants, et leurs sorties sont constituées principalement de sorties au cinéma, au restaurant, ou chez des amis.

Ce ne sont pas de grands buveurs d'alcool, ils sont plutôt du type « buveur modéré », c'est à dire qu'ils consomment régulièrement de l'alcool, au cours des repas, mais en petites quantités.

- L'étudiant d'origine étrangère

Outre leur principale caractéristique qui tient à leurs origines, il semble que les étudiants d'origine étrangère se retrouvent principalement entre eux. Ils se font des soirées entre amis, et ont des pratiques culturelles liées à leurs origines.

Ils sortent globalement moins souvent que les étudiants classiques, et la nuit est pour eux un moment propice à l'anonymat, qui peut permettre de transgresser les interdits culturels et religieux.

D'une façon générale, ils restent tout de même majoritairement peu consommateurs d'alcool. Ils font plutôt partie de la catégorie des petits buveurs, et certains ne boivent pas du tout d'alcool.

Moins souvent motorisés, ils rencontrent des difficultés de déplacement la nuit.

Au-delà des profils dessinés ci-dessus, il existe une multitude de pratiques différentes de la nuit chez les étudiants, que nous avons développé dans la deuxième partie. Le recoupement de ces pratiques dans des profils généraux serait risqué, tant les pratiques nocturnes sont dépendantes de nombreux facteurs.

⁸⁶ Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation, Valérie ERLICH, Armand Colin, 256 p.

2) Les difficultés des étudiants à se déplacer la nuit

Les problèmes de transport et de déplacements sont évoqués par la plupart des étudiants. Plusieurs paramètres entrent en ligne de compte pour apprécier ces difficultés.

Pour mieux comprendre les difficultés de déplacement la nuit chez les étudiants, un questionnaire (voir annexe 1) a été élaboré. Il a été adressé à des étudiants d'école d'ingénieur à Tours et à Limoges. Au total, une soixantaine de réponses ont été obtenues. Nous pouvons, à partir des données issues de l'analyse bibliographique, mais aussi à partir des questionnaires concernant les déplacements nocturnes des étudiants, donner les principales difficultés rencontrées la nuit. Elles sont de nature différente selon que les étudiants disposent d'une voiture ou non.

a) Les étudiants motorisés, des difficultés secondaires

Les étudiants qui possèdent une voiture ou qui ont à leur disposition la voiture des parents rencontrent des difficultés qui semblent plutôt secondaires, en comparaison avec les étudiants non-motorisés.

Ces étudiants n'utilisent pas nécessairement leur voiture la nuit pour se déplacer. Cela dépend de la distance à parcourir, mais aussi de la météo ou encore d'une volonté personnelle.

Nous avons vu que la place du centre-ville dans les sorties nocturnes des étudiants était prépondérante. Pour leurs sorties en centre-ville, seuls les étudiants qui habitent loin du centre-ville à pied prendront leur voiture. Plus occasionnellement, pour les sorties à l'extérieur de la ville, les étudiants disposant d'une voiture la prendront. Il s'agira des sorties en discothèque par exemple.

Pour les sorties au centre-ville, lorsqu'ils utilisent leur voiture, les étudiants ne semblent pas, d'après les résultats du questionnaire soumis aux étudiants ingénieurs de Tours et de Limoges, rencontrer de difficultés de stationnement. En effet, les étudiants semblent la plupart du temps trouver une place pour se garer, sinon dans l'hyper centre, du moins dans le centre-ville, à une distance à pied assez faible de leur destination finale. Il semble que la nuit, le stationnement soit moins problématique qu'en journée. Il est par ailleurs gratuit dans ces deux villes la nuit. Néanmoins, le temps passé à trouver une place de stationnement en ville fait partie des aspects négatifs cités par les étudiants.

D'autre part, les étudiants de ces deux villes évoquent la nécessité de ne pas boire d'alcool lorsqu'ils prennent leur voiture, ce qui parfois les gêne. Pour ne pas que cela revienne trop souvent, les étudiants pratiquent parfois le covoiturage. Quand cela est possible, les étudiants s'organisent à tour de rôle pour prendre leur voiture ou pour conduire. Un étudiant se porte volontaire pour amener et ramener ses camarades, et il ne boira pas d'alcool à cette soirée. La fois suivante, un autre étudiant assumera cette tâche, ce qui permettra aux autres étudiants de boire autant qu'ils le souhaitent.

Ainsi, la voiture présente certains inconvénients pour se déplacer lors des sorties nocturnes, mais la plupart des étudiants révèlent le côté pratique d'une voiture pour leurs loisirs nocturnes. Selon eux, la voiture permet d'être plus libre au niveau des horaires et de gagner du temps, car on se déplace plus vite qu'en bus.

On peut dire que seule la consommation d'alcool peut, dans une certaine mesure, les dissuader de prendre leur voiture.

b) Les étudiants non motorisés, une situation de contrainte

Les étudiants non-motorisés décrivent leurs déplacements nocturnes comme étant le plus souvent compliqués lorsqu'ils n'habitent pas en centre-ville ou à une distance raisonnable du centre. Certains disposent d'un vélo, qui peut parfois être utilisé, mais la crainte du vol ou une météo défavorable par exemple peut les dissuader de l'utiliser. Les étudiants résidant loin du centre-ville sont alors tributaires, pour sortir la nuit, de leurs camarades possédant une voiture ou des transports en commun. S'ils se rendent au centre-ville, la desserte par les bus de nuit existe, mais elle présente de nombreux inconvénients :

- Le sentiment d'insécurité

Plusieurs étudiants interrogés évoquent l'insécurité comme un frein à utiliser le bus de nuit. Ils ne rapportent pas d'agression mais ne se sentent pas à l'aise la nuit dans les transports en commun.

Sur ce sujet, C. Espinasse et P. Buhagiar⁸⁷ font le même constat dans l'enquête qu'elles ont menée à Paris et à Strasbourg. Le témoignage d'une étudiante, cité dans le premier chapitre de la deuxième partie, révèle cette peur à prendre les transports en commun la nuit. Elle souligne dans son récit que son copain s'est fait agresser à proximité d'un arrêt de tramway. Depuis, elle ne sort plus seule, et se déplace en voiture avec son copain la nuit.

- La durée de déplacement relativement longue

Les étudiants de Tours et de Limoges avancent souvent le fait que les déplacements en bus de nuit sont longs. Ils citent des détours trop nombreux et un temps global de déplacement long, puisqu'ils ont souvent à attendre aux arrêts, du fait de la faible fréquence de passage des bus la nuit.

Ainsi, à Tours, le service de nuit (voir plan en annexe 2) propose un bus par heure et par sens, soit un bus toutes les demi-heures sur chaque boucle. A Limoges (voir plan en annexe 3), le service de nuit présente des fréquences de passage plus irrégulières. Le temps d'attente entre deux bus peut alors aller d'un quart d'heure à une demi heure en début de soirée, c'est à dire vers 21 heures, jusqu'à plus d'une heure ensuite.

L'utilisation du bus de nuit implique de bien connaître les horaires, pour éviter des temps d'attente parfois très longs, qui vont rallonger la durée du déplacement.

- L'obligation d'adapter ses horaires aux horaires du bus de nuit

C'est la principale contrainte relevée par une très large majorité d'étudiants. Cette obligation sert très souvent, chez les étudiants interrogés, de justification à l'usage de la voiture. Pour les étudiants en situation de contrainte vis à vis du bus de nuit, appelés « captifs » du transport public urbain, l'adaptation de leurs pratiques nocturnes aux horaires du bus de nuit est vécue comme une contrainte très forte pour les sorties en centre-ville. Il sont dans l'obligation de rentrer au plus tard avec le dernier bus, qui passe entre 23 heures et 23 heures 30 au centre-ville de Limoges selon la ligne et le sens, et à 1 heure ou 1 heure 30 selon le sens sur les boucles au centre-ville (place Jean-Jaurès) de Tours.

⁸⁷ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

Ce constat est partagé par C. Espinasse et P. Buhagiar⁸⁸. Le témoignage qu'elles citent explique très bien la situation :

« Ça va changer beaucoup de choses le permis de conduire ! Je ne serai plus obligé de courir. Avec une voiture, j'irai peut-être plus facilement dans des endroits où d'habitude je ne vais pas. [...] Je ne serai plus obligé de regarder ma montre tout le temps et de partir à minuit. »

On remarque dans ce témoignage l'obligation, pour cet étudiant, de regarder l'heure quand il sort le soir, et de repartir au plus tard à minuit. Cela reflète tout à fait la situation vécue par les étudiants qui se déplacent en bus de nuit pour leurs soirées.

S'ils souhaitent rentrer plus tard, les étudiants doivent alors trouver une solution de covoiturage, rester dormir chez un ami, ou encore renoncer à leur sortie. La plupart des étudiants interrogés disent avoir recours au covoiturage. L'annulation de la sortie prévue arrive aussi de temps en temps à certains étudiants, ce qui est pénalisant.

Les difficultés à se déplacer la nuit sont réelles pour certains étudiants. Elles concernent surtout les étudiants qui ne possèdent pas de voiture et qui résident loin du centre-ville, lieu principal des sorties étudiantes.

Outre ces difficultés, on constate que chaque mode de transport présente des inconvénients pour les sorties nocturnes, mais à des degrés divers.

Selon les étudiants, le bus de nuit serait volontiers utilisé plus souvent si les fréquences de passage des bus la nuit étaient plus importantes, si le bus passait près de chez eux (car certains étudiants ne sont pas desservis la nuit), mais surtout s'il permettait, dans le cas de soirées se terminant tard dans la nuit, de rentrer après minuit à Limoges et après 1 heure et demi à Tours.

Enfin, les étudiants interrogés à Tours sont nombreux à utiliser le vélo, de jour comme de nuit. Ils expliquent que le vélo est plus pratique car il n'y a pas d'horaire imposé, qu'il est rapide, et qu'il ne leur coûte pas cher. Il ne peut cependant pas être utilisé en toutes circonstances, en fonction de la distance à parcourir. Il est toutefois nécessaire de prendre en compte l'utilisation du vélo pour proposer une offre en transport public urbain complémentaire à ce mode de transport.

Après avoir évoqué les principales difficultés rencontrées par les étudiants la nuit, il convient d'étudier le point de vue des acteurs du transport public urbain.

⁸⁸ *Les passagers de la nuit, Vie nocturne des jeunes*, Catherine ESPINASSE et Peggy BUHAGIAR, L'Harmattan, collection Logiques Sociales, 169 p.

Chapitre 2 : Le point de vue des acteurs du transport public vis à vis des pratiques nocturnes étudiantes

Pour connaître la vision des acteurs du transport public urbain sur les pratiques de déplacements nocturnes des étudiants, un questionnaire leur a été adressé. (voir annexe 4)

Ce questionnaire a été soumis :

- A Limoges : à la S.T.C.L. (Société des Transports en Commun de Limoges), entreprise qui exploite le réseau de transport en commun de l'agglomération,
- A Tours : - à Fil Bleu, entreprise qui exploite le réseau de transport en commun de l'agglomération,
- au S.I.T.C.A.T. (Syndicat Intercommunal des Transports en Commun de l'Agglomération Tourangelle), autorité organisatrice des transports sur le P.T.U. (Périmètre des Transports Urbains) de l'agglomération tourangelle.

Les objectifs de ce questionnaire sont de connaître :

- les critères d'élaboration du réseau de nuit en ce qui concerne : les lignes, le tracé, les horaires, les zones desservies
- la clientèle visée par le réseau de bus de nuit
- la fréquentation du bus de nuit et les raisons expliquant sa non-utilisation par certains étudiants
- les besoins pressentis en relation avec les pratiques nocturnes des étudiants
- la fréquentation totale du réseau de nuit par rapport à l'ensemble du réseau sur chaque ligne

Dans une première partie, nous allons étudier la situation de Limoges, puis nous verrons, dans une deuxième partie, le cas tourangeau. Nous disposons, en quantité, de moins d'informations concernant le réseau de Limoges. C'est pourquoi l'analyse du réseau tourangeau sera plus développée. Par ailleurs, cette dernière sera l'occasion de faire des comparaisons avec l'offre du réseau de Limoges, étudiée auparavant.

1) Limoges, un service de bus de nuit pour assurer une mission de service public

L'aire urbaine de Limoges compte 248 000 habitants⁸⁹, dont 17 000 étudiants⁹⁰. Le réseau de bus de nuit comporte deux lignes : la ligne 21 et la ligne 22 (voir plan en annexe 3). L'exploitant ne signale pas de modifications du service de nuit depuis plusieurs années.

Les lignes du réseau de nuit ont été définies dans l'objectif de desservir les zones les plus denses de la ville, les quartiers d'habitat social, et les grands pôles d'emploi comme le C.H.U. (Centre Hospitalier Universitaire), mais aussi la gare et le centre-ville. Une enquête réalisée auprès des étudiants de la Z.U.P. de l'Aurence⁹¹ a contribué à l'élaboration du réseau de nuit. Ces étudiants sont desservis par la ligne 21.

⁸⁹ Source : Communauté d'Agglomération Limoges Métropole

⁹⁰ Source : Chambre de Commerce et d'Industrie de Limoges

⁹¹ La Z.U.P. de l'Aurence est située à l'extrémité ouest de la ligne 21 du réseau de nuit (voir plan en annexe 3)

Pour la ligne 22, il s'agit davantage de desservir de grands pôles d'emplois comme le C.H.U., la Zone Industrielle Nord, et les quartiers d'habitat dense.

Les horaires sont les suivants :

- Ligne 22 : les bus circulent de 20h45 à 23h37, avec en moyenne un bus toutes les 24 minutes, mais les bus circulent essentiellement entre 21h et 22h
- Ligne 21 : les bus circulent de 20h43 à 00h01, avec en moyenne un bus toutes les 50 minutes

Le service de nuit s'arrête très tôt, ce qui peut poser problème pour sortir la nuit. Ils ne permettent pas de sortir après minuit, voire 23 heures trente, ce qui ne correspond pas avec la majorité des pratiques nocturnes étudiantes que nous avons identifiées. En terme d'horaires, le service apparaît nettement insuffisant vis à vis des pratiques nocturnes étudiantes. Par exemple, les bars de Limoges ferment à 2 heures du matin, et la deuxième séance du cinéma se termine en général au-delà de minuit. Les étudiants se retrouvent donc obligés d'avancer leur retour de soirée s'ils vont boire un verre, et ne peuvent pas rentrer en bus de nuit s'ils vont voir un film en deuxième partie de soirée.

La fréquentation sur l'année 2007 sur les lignes est la suivante :

- Ligne 22 : 69 317 validations (sur un total de 12 830 000 validations sur le réseau S.T.C.L. en 2007). La ligne 22 représente 0,54% de la fréquentation du réseau.
- Ligne 21 : 23 603 validations, soit 0,18% de la fréquentation du réseau.

Selon la S.T.C.L., la ligne 22 n'est pas, à proprement parler, à destination des étudiants. Elle s'adresse davantage à la clientèle des jeunes et des actifs. La ligne 21, en revanche, est davantage fréquentée par les étudiants.

L'exploitant justifie la faible fréquentation du bus de nuit par la clientèle étudiante par diverses raisons.

Il explique que la vie nocturne à Limoges est plutôt calme, car il s'agit d'une petite ville universitaire.

Les campus, qui sont pour la plupart de type « ouvert » avec de vastes parkings, sont pour lui une deuxième explication. L'hypothèse est que les étudiants qui résident autour des campus disposent d'importantes possibilités de stationnement aussi bien à leur domicile qu'en centre-ville, où l'on remarque qu'il n'y a pas de difficultés de stationnement. Par conséquent, ils sont très nombreux à utiliser la voiture la nuit.

D'autre part, la géographie régionale, avec de faibles densités de population, conduit, selon l'exploitant, à une forte utilisation de la voiture particulière. En dehors de la ville de Limoges, il n'y a pas de densité de population suffisante pour assurer une desserte en bus de nuit qui ne soit pas trop coûteuse, et la population des communes périurbaines est fortement motorisée, ce qui laisse penser que les étudiants y résidant empruntent la voiture de leurs parents pour leurs déplacements nocturnes.

Le réseau de bus de nuit de Limoges est très modeste, et n'apparaît pas véritablement destiné à la population étudiante. Les pratiques nocturnes des étudiants, notamment pour les loisirs, ne servent pas réellement à l'élaboration du réseau. Il ressort de l'entretien que la volonté de la S.T.C.L. n'est pas d'avoir une stratégie orientée particulièrement vers la clientèle des étudiants.

Le service nocturne proposé constitue une desserte minimale, ayant vocation à satisfaire certains besoins spécifiques, qui ne sont pas nécessairement ceux des étudiants. Il s'agit davantage d'assurer une mission de service public et un service minimum de transport.

L'amplitude horaire est assez faible, puisqu'aucun bus ne circule après minuit. Les étudiants interrogés à Limoges reprochent d'ailleurs souvent que l'arrêt du service se fasse si tôt, comme nous l'avons vu précédemment. Ils souhaiteraient au moins un bus en milieu de nuit, vers 2 ou 3 heures du matin, pour pouvoir rentrer chez eux depuis le centre-ville.

2) Tours, un service de bus de nuit à la recherche de la clientèle étudiante

a) Le contexte de l'agglomération tourangelle et du réseau de transport public urbain

L'aire urbaine de Tours représente une population de 370 000 habitants⁹², dont 25 000 étudiants⁹³. Elle constitue donc un bassin de population et d'étudiants plus important que celui de la ville de Limoges étudiée précédemment.

Le réseau de nuit de Tours, dénommé Bleu de Nuit, a été modifié en partie en janvier 2008. Il s'agit de préfigurer les évolutions qui auront lieu en 2009, quand le nouveau réseau sera mis en place. Le nouveau réseau de 2009 doit permettre de préparer l'arrivée de la première ligne de tramway de l'agglomération tourangelle, dont l'inauguration est prévue en 2013.

Ce préalable est nécessaire pour comprendre le réseau Bleu de Nuit et son évolution récente, qui s'inscrit dans une dynamique de développement de l'offre de transport public à Tours. Le SITCAT imagine une nouvelle clientèle pour le réseau de transport public urbain, et les étudiants en font pleinement partie.

b) L'élaboration du réseau Bleu de Nuit

L'élaboration du tracé s'est faite suivant les principes donnés par le SITCAT, dans l'objectif de desservir les quartiers d'habitat social, Tours centre, les équipements ouverts le soir ainsi que les résidences universitaires. Le tracé de Bleu de Nuit devait être proche de celui du réseau de journée, permettre une meilleure lisibilité du réseau de nuit et des horaires, en utilisant 6 véhicules. A la demande du SITCAT, les horaires devaient être cadencés, c'est à dire avoir un passage à heure fixe à chaque arrêt. Enfin, les trajets entre l'origine et la destination des personnes devaient être plus rapides.

Fil Bleu a donc travaillé sur l'élaboration du tracé, en suivant les principes demandés par le SITCAT. Pour l'exploitant, le service Bleu de Nuit devait :

- desservir les principaux quartiers de Tours et de la première couronne de l'agglomération, les campus universitaires et les lieux de sorties nocturnes (cinéma, bowling, restaurants de type Mac Donald's, centre ville, etc.) tout en gardant des trajets réalisables en 50 minutes maximum pour un bus sur la totalité de la boucle
- avoir une bonne lisibilité, ce qui s'est traduit par la mise en place d'un point central de départ : la place Jean Jaurès, avec des horaires facilement mémorisables (21h, 22h, 23h ou 21h30, 22h30, 23h30)
- permettre des liaisons inter quartiers sans passer par le centre ville (exemple : Grandmont <=> cinéma Méga CGR des Deux Lions ou quartier de l'Europe <=>

⁹² Source : Communauté d'Agglomération Tour(s) Plus

⁹³ Source : Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine

restaurant Mac Donald's de l'Avenue Maginot). Ceci s'est traduit par la mise en place du tracé en boucle

Selon Fil Bleu, les tracés ont aussi été élaborés avec les conducteurs de bus du réseau de nuit, qui ont une très bonne connaissance des attentes et demandes des clients.

Le réseau Bleu de Nuit actuel (voir plan en annexe 2) comporte 6 lignes qui forment en réalité 3 boucles :

- Une boucle « nord » avec les lignes N1 et N2
- Une boucle « centre » avec les lignes N3 et N4
- Une boucle « sud » avec les lignes N5 et N6

Le tracé est le même que pour l'ancien réseau (avant 2008, voir plan en annexe 5). Cependant, les deux précédentes boucles où les bus ne circulaient que dans un seul sens deviennent trois boucles distinctes où les bus circulent dans les deux sens. Cela revient à un doublement de l'offre en transport public de nuit.

Outre l'avantage de proposer des trajets plus directs et plus courts (le gain de temps de trajet est estimé entre 15 et 20 minutes selon les trajets), le nouveau réseau permet de doubler la fréquence de passage des bus sur chaque boucle.

Le cadencement des horaires a pour conséquence, en terme de fréquence, le passage d'un bus toutes les 30 minutes sur chaque boucle, soit un bus par heure et par sens sur chaque ligne.

Le service Bleu de Nuit fonctionne de 21 heures à 2 heures du matin, avec un dernier départ à 01h00 ou à 01h30 de la place Jean Jaurès pour chaque boucle, selon le sens. Le service ne permet donc pas de rentrer du centre-ville après 01h30, ce qui, face aux pratiques nocturnes que nous avons identifiées dans la deuxième partie, ne convient pas totalement. Les soirées en discothèque, chez des amis ou dans les bars, qui se terminent souvent au-delà de deux heures voire à 4 ou 5 heures du matin pour les discothèques, ne permettent pas aux étudiants de rentrer en bus de nuit.

Les bars de Tours sont eux obligés de fermer au plus tard à 2 heures du matin, et certains arrêtent de servir des consommations après 01h30. Pour les étudiants qui ne souhaitent pas prolonger leur soirée après une sortie dans un bar, il est nécessaire d'avancer l'heure du retour par rapport à l'heure de fermeture des bars, ce qui peut être vécu comme pénalisant par rapport aux étudiants qui ne dépendent pas du bus de nuit.

c) La perception de la clientèle et de ses besoins

Le SITCAT et Fil Bleu précisent que la clientèle de Bleu de Nuit se compose essentiellement de salariés travaillant de nuit, d'étudiants, et de demandeurs d'emploi. Ainsi, le bus de nuit prend le relais de l'offre de journée pour certains salariés qui embauchent ou débauchent tard, c'est à dire à partir de 21 heures.

Les étudiants constituent pour l'exploitant une cible importante en ce qui concerne la clientèle visée, mais elle n'est pas la seule cible.

Le système de billettique actuel permet de connaître le type de clientèle du service de nuit, ainsi que les arrêts auxquels ils montent dans le bus. Cependant, il n'est pas possible de savoir dans quelle proportion les étudiants qui fréquentent le réseau de journée utilisent le bus de nuit.

Concernant les besoins spécifiques de la clientèle, l'exploitant précise que les salariés ont un horaire à respecter ou sont pressés de rentrer chez eux le soir, tandis que la clientèle qui sort le soir (principalement des étudiants) est moins contrainte par des horaires.

Pour Fil Bleu, les principales activités nocturnes des étudiants sont les soirées étudiantes du jeudi soir, les boîtes de nuit, le cinéma, le bowling et les bars du Vieux Tours. D'autre part, l'exploitant a pris contact avec l'université de Tours afin de connaître les horaires de fin des activités sportives se déroulant à Grandmont.

d) Regard sur la fréquentation et la relative faiblesse d'utilisation du bus de nuit

Fil Bleu constate que certains arrêts sont particulièrement fréquentés par la clientèle étudiante :

- L'arrêt Jean Jaurès pour les arrivées de train, la gare SNCF étant située à proximité immédiate de la place Jean Jaurès
- Les arrêts situés à proximité des facultés : les arrêts du campus de Grandmont, des Deux-Lions, ainsi que l'arrêt Anatole France (à proximité du site Tanneurs de l'université). Pour ces arrêts, la forte fréquentation est expliquée par le motif sorties nocturnes.

Par ailleurs, l'exploitant remarque qu'il y a des jours « forts » en terme de fréquentation, c'est-à-dire des jours où la fréquentation est plus importante. Il s'agit, par ordre décroissant, du samedi, puis du vendredi (qui est presque équivalent au samedi en fréquentation), puis du jeudi, du dimanche (où la fréquentation est « dopée » par les retours du week-end en train du dimanche soir) et enfin du mercredi, du mardi et du lundi.

La fin de semaine est donc la période où l'on enregistre la plus forte fréquentation, ce qui correspond aux périodes où nous avons vu que les étudiants sortaient le plus, notamment le samedi soir. L'absence de données concernant l'arrêt où descendent les voyageurs ne nous permet pas de confirmer l'importance du centre-ville comme destination de sorties nocturnes des étudiants à Tours. Néanmoins, on peut relier le grand nombre de montées à Jean Jaurès ou à Anatole France (arrêt situé à proximité du Vieux Tours) à la forte fréquentation des bars du centre-ville et du Vieux Tours par les étudiants, énoncée précédemment.

La fréquentation totale sur l'année 2007 pour l'ancien réseau Bleu de Nuit est la suivante :

- Ligne N1 : 141 597 voyages (pour un total de 24 887 590 voyages en 2007 sur l'ensemble du réseau Fil Bleu), soit 0,56% de la fréquentation totale du réseau
- Ligne N2 : 72 300 voyages, soit 0,29% de la fréquentation totale du réseau

Concernant les ratios de fréquentation, on constate qu'ils étaient, en 2007, similaires à ceux que l'on a observé à Limoges sur les deux lignes de nuit. La fréquentation des réseaux de nuit représente une part très faible de la fréquentation totale des réseaux.

D'autre part, il convient, d'analyser le nombre de voyageurs par kilomètre, pour apprécier les différences de fréquentation entre les deux villes.

Tableau 7 : Données de fréquentation des réseaux de transport public de nuit de Limoges et Tours

	Lignes	Total voyageurs en 2007	Kilométrage	Voyageurs par kilomètre
Limoges	L 21	69 317	72 566	0,96
	L 22	23 603	18 140	1,30
Tours	N 1	141 597	67 016	2,11
	N 2	72 300	33 436	2,16

Sources : Société des Transports en Commun de Limoges ; Fil Bleu Tours

Les résultats du tableau montrent que le réseau de nuit tourangeau est plus utilisé que celui de Limoges. Cela peut se justifier par une population plus importante, notamment en ce qui concerne les étudiants, mais aussi par la qualité de service rendue aux usagers, qui est meilleure à Tours qu'à Limoges en terme de fréquence ou d'amplitude horaire. Nous avons vu que pour les étudiants, ces éléments étaient très importants. Néanmoins, il faut préciser que dans tous les cas, un service de transport public urbain est un service public largement subventionné, dont les recettes commerciales liées à la vente de titres de transport ne peuvent jamais couvrir toutes les dépenses pour assurer l'offre. Il faut donc prendre conscience des coûts de mise en place d'un service de transport public de nuit, ce qui permet de comprendre que l'offre est limitée.

Fil Bleu estime par ailleurs que le manque de maillage de l'agglomération par le réseau Bleu de Nuit, mais aussi une fréquence de passage et une amplitude horaire insuffisante expliquent la non-utilisation du bus de nuit par certains étudiants. Ces éléments ont été abordés dans la recherche, mais nous avons observé que d'autres entraînent en ligne de compte comme par exemple l'insécurité. A l'inverse, nous avons vu que la consommation d'alcool peut entraîner une préférence pour le bus de nuit, même si le covoiturage lui est souvent préféré, la voiture permettant une plus grande flexibilité dans les déplacements.

Enfin, l'exploitant note que depuis la mise en service du nouveau réseau Bleu de Nuit en janvier 2008, la fréquentation est en forte progression avec +30% de fréquentation au premier trimestre 2008 par rapport au premier trimestre de l'année précédente. Ainsi, le doublement de l'offre de transport public de nuit semble avoir été efficace.

Le réseau Bleu de Nuit à Tours apparaît plus développé que celui de Limoges, et cela se vérifie au niveau de la fréquentation. Le SITCAT et Fil Bleu ne s'intéressent pas exclusivement à la clientèle des étudiants, tout comme à Limoges, mais leur stratégie s'oriente de façon importante en direction des étudiants. Les besoins de ces derniers semblent être mieux pris en compte. Par ailleurs, les efforts de communication avec l'université (qui se limitent aux horaires de fin des activités sportives à Grandmont) doivent être poursuivis, et élargis à d'autres acteurs de la vie nocturne.

Du fait d'une offre plus tardive, le réseau de nuit de Tours permet aux étudiants de rentrer plus tard dans la soirée, mais il reste encore beaucoup à faire pour s'adapter aux pratiques nocturnes des étudiants.

L'exemple pris dans le chapitre qui suit va permettre d'illustrer les difficultés des déplacements en bus de nuit pour certains étudiants.

Chapitre 3 : L'accessibilité en transport public de nuit du centre-ville de Tours depuis les cités universitaires de l'IUT et de Grandmont

Ce dernier chapitre se propose d'étudier les possibilités de déplacement en bus de nuit depuis deux résidences universitaires de l'agglomération tourangelle : la résidence Saint Symphorien à Tours nord, située à proximité de l'IUT, et la résidence de Grandmont, implantée dans le parc de Grandmont, à Tours sud (voir plan de situation page suivante).

Ces deux résidences universitaires ont été choisies parce que ce sont les plus éloignées du centre-ville de Tours. D'autre part, les résidences universitaires concentrent en un seul lieu de nombreux étudiants : la résidence de Grandmont regroupe 1074 chambres universitaires et la résidence Saint Symphorien propose 305 chambres⁹⁴. Elles constituent donc deux pôles importants en terme de desserte en transport public urbain de nuit. Elles sont d'ailleurs desservies par le réseau Bleu de Nuit (voir plan de localisation des résidences universitaires et de desserte en bus de nuit à la page suivante).

Il s'agit d'étudier la cohérence des dessertes en bus de nuit existantes depuis ces résidences vers le centre-ville avec les horaires des activités nocturnes proposées dans le centre-ville de Tours. Seules certaines pratiques nocturnes seront étudiées : les sorties culturelles (cinéma, théâtre, concert, opéra, ...) et les sorties dans les bars, restaurants et discothèques.

1) Les horaires des activités nocturnes principales

Les possibilités de sorties nocturnes sont très variées à Tours et le centre-ville présente à lui seul un grand choix d'activités. Les activités que nous avons choisi d'étudier sont regroupées à l'intérieur du cercle rouge dessiné sur le plan de la page suivante.

Les horaires des activités nocturnes pouvant être pratiquées par les étudiants sont les suivants :

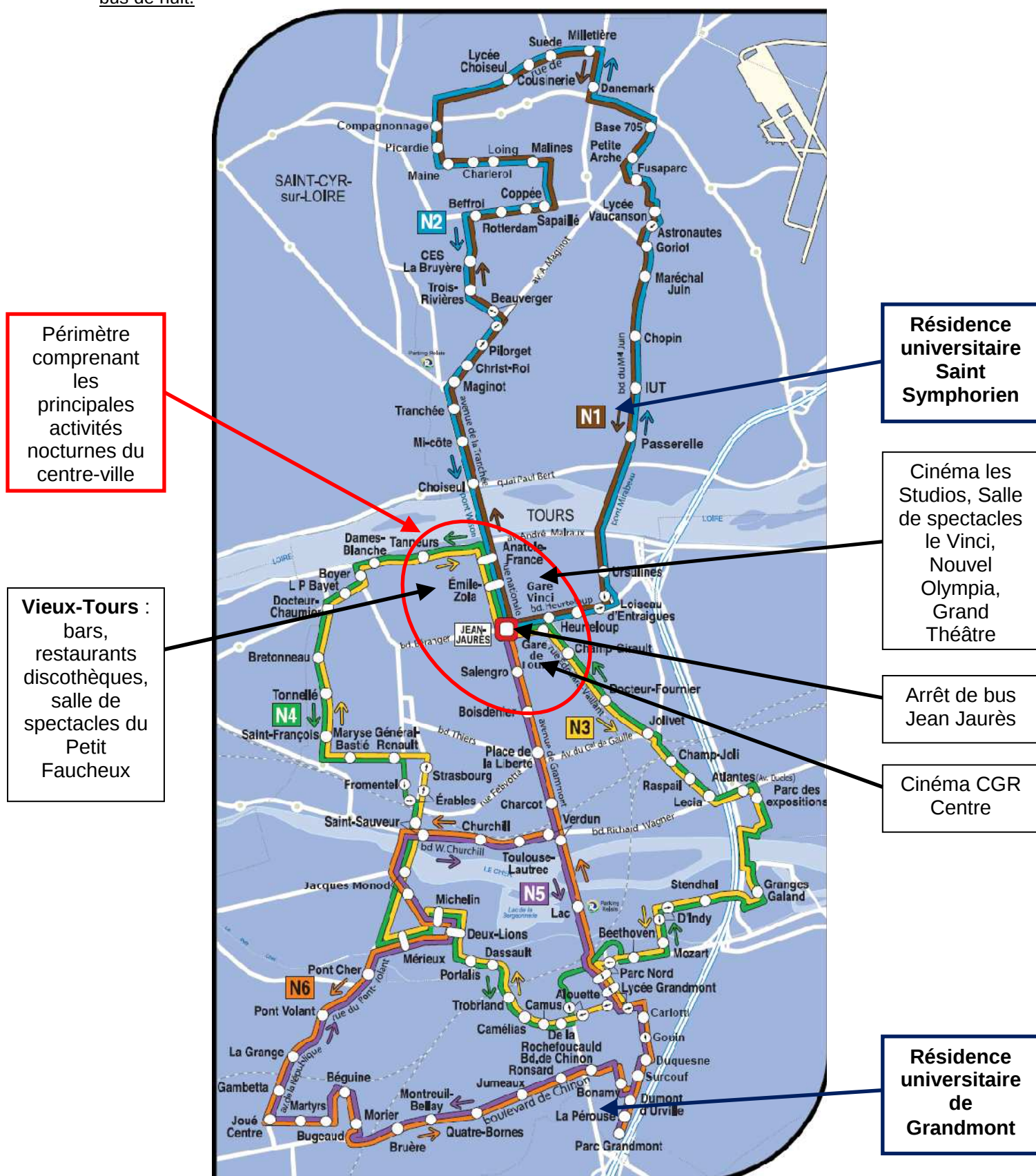
- Bars :

Les bars du centre-ville et du Vieux-Tours ferment tous à 2 heures du matin, par arrêté préfectoral. En ce qui concerne leurs horaires d'ouverture, certains sont ouverts dès le début de la journée, tandis que d'autres n'ouvrent qu'à partir de 19 heures ou encore 21 heures⁹⁵. Ceux qui possèdent également une piste de dance sont classés dans la catégorie des discothèques, et bénéficient d'horaires d'ouverture plus tardifs (voir catégorie discothèques).

⁹⁴ Source : site internet du CROUS d'Orléans-Tours : www.crous-orleans-tours.fr/

⁹⁵ Source : Guide *Le Petit Futé – Tours*

Schéma 2 : Localisation des cités universitaires et des activités nocturnes du centre-ville et tracé du bus de nuit.



Sources : Fil Bleu (fond de plan) ; CROUS d'Orléans-Tours (résidences universitaires) ; Guide le Petit Futé 2005-2006 ; recherches sur internet

- Restaurants :

Il est possible de distinguer deux types de restaurants : les restaurants « classiques » et les restaurants de « restauration rapide ».

Concernant les restaurants « classiques », le service du soir se fait généralement à partir de 19 heures, et se termine entre 22 heures et minuit pour les plus tardifs⁹⁶.

Les restaurants de restauration rapide (kébab, sandwicheries, Quick, Mac Donald's) ont des horaires qui sont davantage variables selon les adresses.

Certains ferment vers 23 heures, tandis que d'autres restent ouverts jusqu'à 2 heures du matin⁹⁷.

- Discothèques :

Les établissements qui ne font que discothèques sont ouverts le plus souvent de 23 heures à 5 heures du matin. Les bars qui sont aussi des discothèques ouvrent plus tôt. Ils sont ouverts dès 21 heures généralement, mais peuvent ouvrir à 19 heures ou à 22 heures selon les établissements⁹⁸.

- Cinéma :

Deux cinémas sont présents dans le périmètre défini du centre-ville de Tours. Il s'agit du méga CGR et du cinéma Les Studios.

Ces deux cinémas proposent aussi bien des séances en journée que le soir.

Le méga CGR propose le soir une première séance entre 19h30 et 20h, la deuxième séance ayant lieu entre 21h40 et 22h15 selon les films⁹⁹. Les films pouvant durer jusqu'à deux heures, on estime que l'heure de sortie du cinéma se fait aux alentours de 22 heures pour la première séance, et au plus tard à 00h15 pour la deuxième séance.

Le cinéma Les Studios offre quant à lui une première séance entre 19h15 et 19h45, et une deuxième séance entre 21h30 et 21h45 selon les films¹⁰⁰. Les cinéphiles quittent donc le cinéma au plus tard à 21h45 pour la première séance, et 23h45 pour la deuxième.

- Opéra, théâtre, concerts de variétés, de musique classique et de jazz :

Des concerts de variétés, de chanson française, mais aussi des spectacles grand public et des « one man show » ont parfois lieu au Vinci. Dans ce cas, les spectacles commencent entre 19 heures et 20 heures trente, et peuvent se terminer aux alentours de minuit¹⁰¹.

Le Grand Théâtre de Tours et le Nouvel Olympia, où l'on assiste à des pièces de théâtre, des opéras, des spectacles de danse et des concerts de musique classique, ont une programmation qui commence les soirs à 19 heures ou à 20 heures. Les spectacles pouvant durer jusqu'à 3 heures, on estime qu'au plus tard à 23 heures les spectateurs auront quitté les lieux¹⁰².

⁹⁶ Source : Guide *Le Petit Futé – Tours*

⁹⁷ Source : Guide *Le Petit Futé – Tours*

⁹⁸ Source : Guide *Le Petit Futé – Tours*

⁹⁹ Source : site internet du Méga CGR Centre : <http://www.cgrcinemas.fr/tours/>

¹⁰⁰ Source : site internet du cinéma Les Studios : <http://www.studiocine.com/>

¹⁰¹ Source : site internet du Centre de Congrès le Vinci : <http://www.vinci-conventions.com/>

¹⁰² Source : site internet du Centre Dramatique Régional : <http://www.cdrtours.fr/>

Les concerts de jazz et musiques improvisées qui ont lieu au Petit Fauchaux débutent à 20h30 ou 21h00¹⁰³.

2) Les possibilités de déplacement avec le bus de nuit

Nous allons maintenant étudier les trajets en bus de nuit pour se rendre au centre-ville depuis les cités universitaires, ainsi que les trajets retour, du centre-ville vers les cités universitaires. Pour plus de simplicité, nous considérerons que les étudiants descendront à l'arrêt Jean Jaurès pour toutes leurs activités nocturnes, quel que soit le lieu, et reprendront le bus de nuit au retour à ce même arrêt. Il s'agit d'un scénario simplificateur puisque dans la réalité, d'autres arrêts peuvent être privilégiés par les étudiants pour certaines activités car plus proches de leur destination finale.

D'autre part, nous considérerons les trajets les plus directs uniquement. En effet, pour chaque trajet, deux solutions peuvent être envisagées, étant donné que les lignes sont organisées selon des boucles. Nous ne prendrons que la ligne qui permet le temps de trajet le plus faible.

- Résidence Saint Symphorien :

Pour la résidence universitaire de Saint Symphorien, nous considérerons l'arrêt IUT comme arrêt le plus proche. Ceci donne, pour un aller-retour entre la résidence et le centre-ville, le trajet suivant :

- Déplacement aller : ligne N1 de IUT à Jean Jaurès
- Déplacement retour : ligne N2 de Jean Jaurès à IUT

Voici maintenant les horaires de passage du bus de nuit pour chaque cas :

Tableau 8: horaires de passage du bus de nuit déplacement aller (IUT > Jean Jaurès) ligne N1

<u>Ligne N1 IUT >> Jean Jaurès</u>	
IUT	Jean Jaurès
21h37	21h47
22h37	22h47
23h37	23h47
00h37	00h47
01h37	01h47

Tableau 9: horaires de passage du bus de nuit déplacement retour (Jean Jaurès > IUT) ligne N2

<u>Ligne N2 Jean Jaurès >> IUT</u>	
Jean Jaurès	IUT
21h30	21h39
22h30	22h39
23h30	23h39
00h30	00h39
01h30	01h39

Source : Guide de poche du réseau Bleu de Nuit Fil Bleu

¹⁰³ Source : site internet du Petit Fauchaux : <http://www.petitfauchaux.fr/home/>

- Résidence de Grandmont :

Pour la résidence universitaire de Grandmont, nous considérerons l'arrêt Faculté de Grandmont comme arrêt le plus proche. Ceci donne, pour un aller-retour entre la résidence et le centre-ville, le trajet suivant :

- Déplacement aller : ligne N6 de Faculté de Grandmont à Jean Jaurès
- Déplacement retour : ligne N5 de Jean Jaurès à Faculté de Grandmont

Voici maintenant les horaires de passage du bus de nuit pour chaque cas :

Tableau 10: horaires de passage du bus de nuit déplacement aller (Faculté de Grandmont > Jean Jaurès) ligne N6

<u>Ligne N6 Faculté de Grandmont >> Jean Jaurès</u>	
Faculté de Grandmont	Jean Jaurès
22h04	22h18
23h04	23h18
00h04	00h18
01h04	01h18

Tableau 11: horaires de passage du bus de nuit déplacement retour (Jean Jaurès > Faculté de Grandmont) ligne N5

<u>Ligne N5 Jean Jaurès >> Faculté de Grandmont</u>	
Jean Jaurès	Faculté de Grandmont
21h00	21h10
22h00	22h10
23h00	23h10
00h00	00h10
01h00	01h10

Source : Guide de poche du réseau Bleu de Nuit Fil Bleu

3) Les incompatibilités d'horaires du bus de nuit avec les activités nocturnes

Le premier constat qui peut être fait est que pour les activités commençant avant 22 heures environ en centre-ville, le bus de nuit ne peut pas être emprunté. Les étudiants des résidences universitaires doivent emprunter le réseau de journée. Le bus de nuit permettra donc le retour à la résidence pour les étudiants qui seront sortis tôt, pour aller à la première séance de cinéma, au théâtre ou à l'opéra.

Pour le cinéma, les étudiants ayant assisté à la première séance du soir ne pourront rentrer avant 22h30 environ, sauf si le film se termine avant 21h25. Passé ce délai, ils ont toutes les chances de rater le bus pour rentrer chez eux. Si le film est aux Studios, étant donné que les séances commencent plus tôt, les étudiants ont des chances de pouvoir rentrer avec les bus de 21h30 (ou 21h37). Si le film est au Méga CGR à 20 heures, ils ne pourront pas sortir avant 21h30 et il sera trop tard pour le premier bus de retour.

Dans tous les cas, s'ils ratent le premier bus, ils doivent attendre une heure pour prendre le prochain. S'ils souhaitent rentrer chez eux dès le film terminé, cela peut être pénalisant, car selon l'horaire de la séance du film qu'ils vont voir, ils ne sont pas sûrs de pouvoir rentrer immédiatement après le film. S'ils souhaitent poursuivre leur soirée au restaurant ou dans un bar, ils doivent alors connaître les horaires et surveiller l'heure afin de rentrer au plus tard avec le dernier bus, soit à 01h00 ou à 01h30.

Pour la deuxième séance, les horaires du bus de nuit ne sont pas nécessairement très adaptés non plus, à l'aller comme au retour. A l'aller, les étudiants de la résidence Saint Symphorien ne peuvent arriver place Jean Jaurès avant 21h47, ce qui, selon les séances, peut faire rater le début du film. Pour les étudiants de la résidence de Grandmont, le N6 arrive trop tard (à 22h18) place Jean Jaurès. Ils peuvent prendre le N5, mais ils ont alors un trajet de 37 minutes qui ne leur permet d'arriver qu'à 21h47. Ils risquent donc, comme les étudiants de l'autre résidence, manquer le début du film. Le retour pourra être fait en bus de nuit si les étudiants veulent rentrer directement après le film, mais il est possible qu'ils aient à attendre une heure au maximum pour rentrer.

Nous en concluons que les horaires du bus de nuit ne sont pas vraiment adaptés aux horaires des séances de cinéma pour les étudiants de ces résidences universitaires.

Pour les spectacles à l'opéra ou au théâtre, l'aller devra être effectué avec le réseau de journée, mais le problème du retour est le même. Suivant l'heure de fin du spectacle, les étudiants souhaitant rentrer à la fin de la représentation ou du concert pourront avoir leur bus sans attendre mais risquent aussi avoir jusqu'à une heure d'attente pour avoir le prochain bus.

Les sorties au restaurant pourront être effectuées en bus de nuit, mais devront elles aussi être réfléchies en fonction des horaires du bus de nuit, notamment pour le retour, puisque l'aller pourra être fait avec les bus de journée.

Les sorties dans les bars, qui sont parfois plus tardives, peuvent être effectuées en bus de nuit. Par contre, les étudiants devront repartir avant l'heure de fermeture des bars s'ils veulent pouvoir rentrer chez eux en bus, ce qui peut, là encore, être pénalisant.

Enfin, pour les sorties en discothèque, l'aller est possible en bus de nuit mais le retour est impossible. Le service de nuit s'arrêtant à 01h00 ou 01h30 au plus tard de Jean Jaurès, les étudiants seront obligés de trouver une autre solution pour le retour, ou d'annuler leur sortie.

L'analyse de l'accessibilité du centre-ville par le bus de nuit depuis les résidences universitaires de Grandmont et de Saint Symphorien révèle le manque d'adaptation du bus de nuit à certaines pratiques nocturnes étudiantes.

Le bus de nuit peut être utilisé en complément du bus circulant la journée pour certaines activités qui commencent tôt. Cela nécessite alors de bien connaître les horaires des deux réseaux et des lignes.

Le manque de fréquence peut conduire les étudiants à attendre leur bus assez longtemps, et l'arrêt du service vers une heure du matin ne permet pas de rentrer au-delà de cette limite horaire. Seules des sorties ponctuelles peuvent être envisagées, l'enchaînement de plusieurs activités se trouvant limité par les contraintes horaires.

Ainsi, on peut comprendre que d'autres modes de déplacement soient privilégiés par rapport au bus de nuit, où que la sortie soit annulée.

L'inadéquation des horaires du bus de nuit avec les pratiques nocturnes des étudiants est toutefois à relativiser. Pour des activités moins contraintes par les horaires, comme par exemple une soirée chez des amis ou dans un bar, le bus de nuit peut tout à fait satisfaire les besoins des étudiants qui ne souhaitent pas rentrer trop tard.

CONCLUSION

La vie étudiante est propice à l'existence de loisirs nocturnes sous toutes leurs formes. Les étudiants disposent de beaucoup de temps et sont soumis à des contraintes faibles qui leur permettent de multiplier les sorties nocturnes.

Les pratiques nocturnes des étudiants apparaissent très diversifiées dans leur forme comme dans les activités qui sont effectuées.

La première entrée possible pour connaître la diversité des pratiques nocturnes des étudiants est d'étudier les caractéristiques sociales des individus. Ces caractéristiques expliquent les goûts des étudiants et donc les activités qu'ils vont privilégier. Ces caractéristiques vont aussi influencer sur leurs pratiques la nuit, par exemple au niveau de leur consommation d'alcool ou de drogue.

La diversité des pratiques nocturnes peut aussi être appréhendée par la perception et les comportements des étudiants la nuit, qui déterminent la propension des étudiants à sortir la nuit ainsi que le déroulement de leurs soirées.

Toutes ces entrées ont ainsi permis de démontrer que les pratiques nocturnes des étudiants étaient très variées, mais qu'il existait de grandes tendances majoritaires dans les pratiques nocturnes des étudiants. Ainsi, nous avons vu qu'il existait un « étudiant moyen » du point de vue des sorties nocturnes. Cet étudiant moyen constitue pour les acteurs du transport une référence sur laquelle s'appuyer pour définir une offre de transport public de nuit à destination de la clientèle étudiante.

Dans les villes universitaires les plus importantes, les autorités organisatrices de transport et les exploitants ont bien conscience que les étudiants doivent être une clientèle à prendre en compte dans l'offre qu'ils développent. Ils connaissent certaines pratiques des étudiants mais ne peuvent pas, à l'heure actuelle, s'adapter complètement à ces pratiques, principalement pour des questions de budget.

Par conséquent, les étudiants ont bien souvent recours à d'autres solutions que le transport public urbain dans le cadre de leurs sorties nocturnes.

La recherche s'est focalisée sur la description et l'analyse des pratiques nocturnes des étudiants, afin de mettre en avant les grands traits de ces pratiques pour les acteurs du transport public urbain. Si les destinations de sorties ainsi que les pratiques nocturnes des étudiants sont dorénavant mieux connues, une des limites de ce travail réside dans le fait que les lieux de résidence des étudiants n'ont pas été abordés.

Il serait par ailleurs intéressant d'imaginer des solutions concrètes à mettre en place pour adapter le transport public urbain. Une des pistes de recherche serait par exemple de mettre en place des dessertes dédiées aux sorties nocturnes de loisirs à l'occasion d'événements exceptionnels comme les galas de grandes écoles ou les soirées en discothèque du samedi soir, qui se déroulent souvent en périphérie des villes universitaires. Un service spécifique, parfois assuré actuellement par le secteur privé, pourrait acheminer les étudiants de la ville centre à la salle réservée pour l'occasion ou à la discothèque. Cela nécessiterait la mise en place de partenariats entre les établissements d'enseignement supérieur, par le biais des associations étudiantes, les gestionnaires d'établissements du secteur privé (gérants de discothèque) et les acteurs du transport public urbain.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

BAILLY Jean-Paul, HEURGON Edith.- *Nouveaux rythmes urbains : quels transports ?*- La Tour d'Aigues : éditions de l'Aube, 2001.- 221 p.- collection Société et territoire

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude.- *Les héritiers : les étudiants et la culture*.- Paris : Les éditions de minuit, 1975.- 189 p.- collection Le Sens Commun

ERLICH Valérie.- *Les nouveaux étudiants : un groupe social en mutation*.- Paris : Armand Colin, 1998.- 256 p.- collection Références Sociologie

EPINASSE Catherine, BUHAGIAR Peggy.- *Les passagers de la nuit : Vie nocturne des jeunes*.- Paris : L'Harmattan, 2004.- 169 p.- collection Logiques Sociales

FREYSSINET-DOMINJON Jacqueline, WAGNER Anne-Catherine.- *L'alcool en fête : Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*.- Paris : L'Harmattan, 2003.- 273 p.- collection Logiques Sociales

GALLAND Olivier, CLEMENCON Mireille, LE GALLES Patrick, OBERTI Marco.- *Le monde des étudiants*.- Vendôme : Presses Universitaires de France, 1995.- 247 p.- collection Sociologies

GALLAND Olivier, OBERTI Marco.- *Les étudiants*.- Paris : La Découverte, 1996.- 123P.- collection Repères

GWIAZDZINSKI Luc.- *La ville 24 heures sur 24*.- La Tour d'Aigues : éditions de l'Aube, 2003.- 253 p.- collection Monde en cours

MATTEI Marie-Flore, PUMAIN Denise.- *Données urbaines*.- Paris : Economica, 2007.- 381 p.- collection Villes

VILLARD Anne, GUYOT-DELOCHE Anne, MAZE Frédéric, GAUTIER Natacha, MOSER Marc, ROBBE Sandrine, AUZIAS Dominique, LABOURDETTE Jean-Paul.- *Tours : Escapades en Touraine*.- Paris : Les Nouvelles Editions de l'Université, 2005.- 336p.- collection Le Petit Futé

Rapports :

FRAVAL Marc, MECKERT Jean-Paul.- *Les déplacements des étudiants dans l'agglomération tourangelle*.- 87 p.
Mémoire M.S.V. - Université de Tours : CESA, 1993

Documents :

Guide de poche du réseau Bleu de Nuit Fil Bleu 2008

Guide horaires Fil Bleu 2007-2008

Guide horaires STCL 2007-2008

Etudes :

Agglomération de Montpellier, La Mutuelle Des Etudiants.- *Etude sur les temps des étudiants.*- 2007

BOUMEDIENE Farid.- *Les étudiants et leurs territoires dans la ville de Limoges.*- Observatoire Universitaire des Parcours Etudiants - Université de Limoges, Chambre de Commerce et d'Industrie de Limoges et de la Haute-Vienne, Novembre 2003.- 50p.

GRUEL Louis, VOURC'H Ronan, ZILLONIZ Sandra.- *La vie étudiante : Repères* Edition 2007.- Paris : OVE, 2007.- 20 p.

OVE.- *Principaux résultats de l'enquête Conditions de vie 2006.*- 102 p.

HOUZEL Guillaume, GRUEL Louis, AMROUS Nadia, VOURC'H Ronan, ZILLONIZ Sandra.- *Filles et garçons : des façons diverses d'étudier, de travailler, de se distraire*, OVE Infos n°15, 8 mars 2006, 12 p.

Sites internet :

Sécurité Routière : www.securite-routiere.gouv.fr/

Portail Jeunes et sécurité routière : <http://jeunes-securite-routiere.fr/campagne.htm>

CROUS d'Orléans-Tours : www.crous-orleans-tours.fr

CCI de Touraine : www.touraine.cci.fr

CCI de Limoges : www.limoges.cci.fr

Communauté d'Agglomération Limoges Métropole : www.agglo-limoges.fr

Communauté d'Agglomération Tour(s)Plus : www.tours-agglo.fr

Cinéma Méga CGR Centre Tours : www.cgrcinemas.fr/tours/

Cinéma Les Studios Tours : www.studiocine.com/

site internet du Centre de Congrès le Vinci : www.vinci-conventions.com/

site internet du Centre Dramatique Régional : www.cdr tours.fr/

site internet du Petit Fauchoux : www.petitfauchoux.fr/home/

site internet de Fil Bleu : www.filbleu.fr

Communiqué de presse de la préfecture d'Ille et Vilaine concernant la réglementation sur les débits de boissons :

http://www.bretagne.pref.gouv.fr/sections/espace_presse/dossiers_de_presse/dossiers_de_presse_-3503/12-07-04_nouveau_r/downloadFile/attachedFile/Com_debits_boissons.pdf

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	2
FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES	3
SOMMAIRE	4
AVERTISSEMENT	5
INTRODUCTION	6
PREMIERE PARTIE : LA VIE ETUDIANTE ET LES ACTIVITES DE LOISIRS DES ETUDIANTS	8
Chapitre 1 : Des variables explicatives de la diversité des rythmes de vie des étudiants ...	9
1) Sociabilité étudiante et sorties	9
2) La part du budget des étudiants consacrée aux loisirs	10
3) Temps de travail et temps de loisirs	11
Chapitre 2 : Des activités pratiquées très variées	14
1) L'activité rémunérée, une activité fréquente chez les étudiants	14
2) La marginalité du travail en groupe chez les amis	16
3) Les loisirs « extérieurs », différents types de sorties pour différents profils d'étudiants	16
a) L'opposition pratiques « culturelles et artistiques » / pratiques « populaires juvéniles »	17
b) Le cas particulier du cinéma	20
c) La fréquentation des cafés et restaurants, quelles similitudes ?	20
d) Les étudiants, des sportifs ?	21
e) Les soirées étudiantes	22
f) Les soirées chez des amis	22
DEUXIEME PARTIE : LE CONTEXTE NOCTURNE ET LES COMPORTEMENTS DES ETUDIANTS DANS LEURS PRATIQUES NOCTURNES DE LOISIRS	24
Chapitre 1 : Les ambiances nocturnes : des motivations et des freins à sortir la nuit	25
1) Des représentations de la nuit incitant aux sorties nocturnes	25
□ La nuit, moment de rencontre, de décompression et de fête :	26
□ La nuit, moment hors du temps et des contraintes :	26
□ La nuit, un spectacle à part entière :	27
□ La nuit, une période propice à l'anonymat :	27
2) Le sentiment d'insécurité, un frein aux sorties nocturnes	27
3) La nuit chez les étudiants qui sortent moins	28
Chapitre 2 : Les destinations de sortie des étudiants la nuit : la place du centre-ville	30
1) L'attachement des étudiants au centre-ville	30
2) La concentration des sorties nocturnes à des endroits précis du centre-ville	30
3) Les activités nocturnes hors centre-ville	31

Chapitre 3 : L'alcool et les pratiques nocturnes des étudiants.....	33
1) Typologie des comportements vis à vis de l'alcool	33
2) Variables sociales et consommation d'alcool	34
3) Alcool et autres substances, quelles corrélations ?	37
4) Alcool et conduite : comment les étudiants réagissent ?	38
Chapitre 4 : La temporalité des sorties et les horaires	40
1) L'enchaînement typique des activités dans une soirée.....	40
2) Les combinaisons de séquences décrivant différents types de soirées.....	43
3) Un enchaînement typique qui ne convient pas à tous les étudiants.....	44
Chapitre 5 : La réglementation des pratiques nocturnes étudiantes.....	48
TROISIEME PARTIE : PROFILS D'ETUDIANTS ET POINT DE VUE DES ACTEURS DU TRANSPORT PUBLIC URBAIN	50
Chapitre 1 : Des profils d'étudiants typiques vis à vis des pratiques nocturnes qui n'excluent pas des difficultés de déplacement la nuit.....	51
1) Les grands profils d'étudiants se dégageant de l'analyse.....	51
□ L'étudiant classique.....	51
□ Le grand fêtard.....	51
□ L'étudiant cultivé	52
□ L'étudiant studieux	52
□ L'étudiant casanier	53
□ L'étudiant en couple	53
□ L'étudiant d'origine étrangère	53
2) Les difficultés des étudiants à se déplacer la nuit.....	54
a) Les étudiants motorisés, des difficultés secondaires	54
b) Les étudiants non motorisés, une situation de contrainte	55
□ Le sentiment d'insécurité.....	55
□ La durée de déplacement relativement longue	55
□ L'obligation d'adapter ses horaires aux horaires du bus de nuit	55
Chapitre 2 : Le point de vue des acteurs du transport public vis à vis des pratiques nocturnes étudiantes	57
1) Limoges, un service de bus de nuit pour assurer une mission de service public ...	57
2) Tours, un service de bus de nuit à la recherche de la clientèle étudiante.....	59
a) Le contexte de l'agglomération tourangelle et du réseau de transport public urbain	59
b) L'élaboration du réseau Bleu de Nuit.....	59
c) La perception de la clientèle et de ses besoins	60
d) Regard sur la fréquentation et la relative faiblesse d'utilisation du bus de nuit	61
Chapitre 3 : L'accessibilité en transport public de nuit du centre-ville de Tours depuis les cités universitaires de l'IUT et de Grandmont	63
1) Les horaires des activités nocturnes principales	63

□ Bars :	63
□ Restaurants :	65
□ Discothèques :	65
□ Cinéma :	65
□ Opéra, théâtre, concerts de variétés, de musique classique et de jazz :	65
2) Les possibilités de déplacement avec le bus de nuit	66
□ Résidence Saint Symphorien :	66
□ Résidence de Grandmont :	67
3) Les incompatibilités d'horaires du bus de nuit avec les activités nocturnes	67
CONCLUSION	69
BIBLIOGRAPHIE	70
TABLE DES MATIERES	73
TABLE DES ILLUSTRATIONS	76
ANNEXES	77

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 : Part du budget sorties dans le budget total des étudiants selon le cycle d'études.....	10
Tableau 2 : Part du budget sorties dans le budget total des étudiants selon la taille de la ville.....	10
Tableau 3 : Part du budget sorties dans le budget total des étudiants selon le cycle d'études.....	10
Tableau 4 : Taux de pratique sur le mois pour diverses activités.....	18
Tableau 5 : Taux de pratique sur le mois pour diverses activités selon le sexe.....	18
Tableau 6 : Taux de pratique sur le mois pour diverses activités selon l'âge.....	19
Tableau 7 : Données de fréquentation des réseaux de transport public de nuit de Limoges et Tours.....	62
Tableau 8: horaires de passage du bus de nuit déplacement aller (IUT > Jean Jaurès) ligne N1.....	66
Tableau 9: horaires de passage du bus de nuit déplacement retour (Jean Jaurès > IUT) ligne N2.....	66
Tableau 10: horaires de passage du bus de nuit déplacement aller (Faculté de Grandmont > Jean Jaurès) ligne N6.....	67
Tableau 11: horaires de passage du bus de nuit déplacement retour (Jean Jaurès > Faculté de Grandmont) ligne N5.....	67
 Graphique 3 : Temps consacré aux études selon la filière d'études.....	 11
Graphique 2 : Fréquence des activités rémunérées exercées pendant l'année universitaire.....	15
Graphique 3 : Sexe et fréquence de la consommation d'alcool en %	35
 Schéma 1 : Schéma général des activités et pratiques nocturnes.....	 41
Schéma 2 : Localisation des cités universitaires et des activités nocturnes du centre-ville et tracé du bus de nuit.....	64

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire adressé aux étudiants

Annexe 2 : Plan du service de nuit du réseau Fil Bleu de Tours en 2008

Annexe 3 : Plan du service de nuit du réseau STCL de Limoges en 2008

Annexe 4 : Questionnaire adressé aux AOTU et exploitants

Annexe 5 : Plan de l'ancien service de nuit du réseau Fil Bleu de Tours (avant 2008)

ANNEXE 1 : Questionnaire adressé aux étudiants

1^{ère} partie : questions générales

- 1) Quel est votre sexe ?
- 2) Quelle est votre année d'études ? (entourer la bonne réponse) DA 3 DA 4
- 3) Possédez-vous le permis de conduire ?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
- 4) Disposez-vous d'un véhicule individuel (voiture)?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
- 5) Quels sont les modes de déplacement à votre disposition (que vous utilisez) ?
 - ☐ Voiture
 - ☐ Vélo
 - ☐ Bus
 - ☐ Scooter, deux-roues motorisé
 - ☐ Autres : roller, trottinette, skateboard, ...
- 6) Etes-vous abonné au réseau de transport en commun ?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
- 7) Connaissez-vous le réseau de transport en commun de nuit ?
 - ☐ Oui
 - ☐ Non
- 8) L'utilisez-vous... (cochez la fréquence correspondant le mieux à vos usages)
 - ☐ ...très régulièrement (toutes les semaines, au moins une fois par semaine)
 - ☐ ...souvent (+ de 8 fois par an)
 - ☐ ...occasionnellement (jusqu'à 8 fois par an)
 - ☐ ...rarement (jusqu'à 4 fois par an)
 - ☐ ...jamais

2^{ème} partie : déplacements nocturnes (de la fin des cours au lendemain matin)

Pour les questions qui suivent, vos réponses devront correspondre :

- A une semaine ou une période dite « normale », c'est à dire hors examens
- A des déplacements effectués en fin de journée (sortie des cours) ou en soirée (vers 21h)
- A des déplacements nocturnes n'ayant pas pour motif de rentrer définitivement à votre domicile

1) En moyenne, vous vous déplacez le soir (pour une sortie, quel que soit le motif)...(cochez la réponse la mieux adaptée à vos pratiques) :

- ☐ ...une fois par semaine
- ☐ ...deux fois par semaine
- ☐ ...trois fois par semaine
- ☐ ...+ de trois fois par semaine

2) Indiquez, pour les motifs suivants :

- La hiérarchie des **motifs** de ces déplacements (*mettre un numéro dans chaque case selon la hiérarchie suivante : 1= motif principal à 5= motif le plus rare*)
- La **fréquence** à laquelle ces déplacements sont effectués sur une semaine (ex : 2 fois par semaine)
- Le(s) **jour(s)** pour lesquels ces déplacements sont en général effectués... (ex : rejoindre la gare : le vendredi soir et le dimanche soir au retour..., loisirs : le jeudi soir car soirée étudiante, ...)
- Le(s) **mode(s) de déplacement** utilisés (ex : vélo + bus, marche à pied, , indiquez le(s) modes de déplacements utilisés pour chaque motif ainsi que les raisons de ce choix)

☐ Déplacements pour le travail (hors études)

Fréquence :

Jours :

Mode de déplacement et raisons de ce choix :

.....
.....

☐ Déplacements pour rejoindre la gare

Fréquence :

Jours :

Mode de déplacement et raisons de ce choix :

.....
.....

☐ Déplacements pour les études (travaux de groupe par exemple)

Fréquence :

Jours :

Mode de déplacement et raisons de ce choix :

.....
.....

☐ Déplacements pour les loisirs : **Pour ce champ, remplissez les deux lignes ci-dessous puis complétez le tableau suivant en suivant les instructions**

Fréquence :

Jours :

Remplissez le tableau suivant en indiquant, pour les types de loisirs nocturnes que vous pratiquez, le mode de transport que vous utilisez. Pour cela, dans la case correspondante, écrivez :

- « 1 » dans la case correspondant à votre mode de transport, s'il s'agit du mode de transport que vous utilisez *le plus souvent*
- « 2 » dans la case correspondant à un autre mode de transport, s'il vous arrive, *occasionnellement*, d'utiliser un autre mode de transport

Laissez la case vide si vous n'utilisez pas ce mode de transport ou si vous ne pratiquez pas ce type d'activité.

	Voiture personnelle	Bus	Vélo	Marche à pied	Deux- roues motorisé	Voiture des parents	Covoiturage (voiture en tant que passager)	Autres (à préciser)
Activités culturelles								
Activités sportives								
Soirées chez des amis / soirées étudiantes								
Soirées dans un bar / restaurant / discothèque								
Autres (à préciser)								

Raisons du choix du mode de transport pour chaque loisir pratiqué :

- 1).....
- 2).....
- 3).....
- 4).....
- 5).....

☐ Déplacements pour autre motif : (à préciser)

Fréquence :
Jours :
Mode de déplacement et raisons de ce choix :
.....
.....

3^{ème} partie : Questions pour les profils d'étudiants vis à vis du bus de nuit

❖ Non-utilisateurs du bus de nuit

- 1) Quelles sont les raisons qui expliquent que vous ne prenez pas le bus de nuit ?
 - ☐ Le bus de nuit ne passe pas à proximité de chez moi
 - ☐ Le bus de nuit ne dessert pas les lieux que je fréquente le soir ou après 21h
 - ☐ Les contraintes horaires sont trop fortes (fréquence de passage, amplitude horaire, arrêt du service à 01h00, ...)
 - ☐ Le temps de parcours est trop important (vitesse de déplacement)
 - ☐ Les détours sont trop nombreux (trajet non direct : boucles, détours,...)
 - ☐ Les conditions de confort / sécurité ne sont pas suffisantes
 - ☐ Le ticket de bus est trop cher
 - ☐ L'usage d'un autre mode de déplacement est plus « facile/pratique »
 - ☐ Autres (à préciser) :
- 2) Pourriez-vous utiliser un autre mode de transport que celui que vous utilisez actuellement pour vos déplacements nocturnes :
 - ☐ Oui, facilement
 - ☐ Oui, difficilement
 - ☐ Non, pas possible
 - ☐ Non, ne sait pas si cela est possible
- 3) Si non, quelles améliorations / évolutions du service de bus de nuit pourraient vous amener à utiliser ce service :

.....
.....
.....
.....

- 4) Lorsque vous êtes sans voiture (voiture indisponible pour X raisons), vous arrive-t-il, pour vos déplacements nocturnes, de :
 - ☐ Marcher
 - ☐ Utiliser les transports en commun
 - ☐ Prendre un vélo
 - ☐ Renoncer au déplacement
 - ☐ Chercher une solution de covoiturage
 - ☐ Autre (à préciser) :

- 5) Quelles sont, parmi les solutions suivantes, celles qui vous inciteraient à moins vous déplacer en voiture pour vos déplacements nocturnes :
- o Des transports publics performants
 - o Des activités nocturnes plus proches de votre domicile
 - o Des informations sur les conséquences de l'usage de la voiture au niveau sanitaire, financier, environnemental
 - o Des mesures pour rendre l'usage de la voiture en ville moins facile ou plus cher
 - o Autres (à préciser) :

❖ Utilisateurs occasionnels du bus de nuit

- 1) Quelles sont les raisons qui vous font utiliser le bus de nuit ?

.....

.....

.....

.....

.....

- 2) Quel est le trajet type que vous effectuez lorsqu'il vous arrive de prendre le bus de nuit ? **uniquement pour les jours où vous utilisez le bus de nuit, en indiquant le jour habituel, la(les) ligne(s) empruntée(s), puis, dans les colonnes grisées les données concernant le trajet aller (même si le bus de nuit n'est pas utilisé à l'aller) et enfin le trajet retour dans les colonnes de droite**

Jour	Ligne empruntée	Heure de départ	Arrêt montée bus	Arrêt descente bus	Heure de retour	Arrêt montée bus	Arrêt descente bus

Remarques éventuelles :

.....

.....

.....

.....

- 3) Lorsque, pour vos sorties nocturnes, vous n'utilisez pas le bus de nuit, quel est alors le mode de déplacement que vous utilisez ?
- ☐ Voiture
 - ☐ Vélo
 - ☐ Bus
 - ☐ Scooter, deux-roues motorisé
 - ☐ Autres : roller, trottinette, skateboard, ...

- 4) Quelles sont les raisons qui l'expliquent ?
- ☐ Le bus de nuit ne passe pas à proximité de chez moi
 - ☐ Le bus de nuit ne dessert pas les lieux que je fréquente le soir ou après 21h
 - ☐ Les contraintes horaires sont trop fortes (fréquence de passage, amplitude horaire, arrêt du service à 01h00, ...)
 - ☐ Le temps de parcours est trop important (vitesse de déplacement)
 - ☐ Les détours sont trop nombreux (trajet non direct : boucles, détours,...)
 - ☐ Les conditions de confort / sécurité ne sont pas suffisantes
 - ☐ Le ticket de bus est trop cher
 - ☐ L'usage d'un autre mode de déplacement est plus « facile/pratique »
 - ☐ Autres (à préciser) :

- 5) Pourriez-vous utiliser un autre mode de transport que celui que vous utilisez le plus souvent actuellement pour vos déplacements nocturnes :

- ☐ Oui, facilement
- ☐ Oui, difficilement
- ☐ Non, pas possible
- ☐ Non, ne sait pas si cela est possible

- 6) Si non, quelles améliorations / évolutions du service de bus de nuit pourraient vous amener à utiliser plus souvent ce service :

.....

.....

.....

.....

.....

- 7) Lorsque vous êtes sans voiture (voiture indisponible pour X raisons), vous arrive-t-il, pour vos déplacements nocturnes, de :

- ☐ Marcher
- ☐ Utiliser les transports en commun
- ☐ Prendre un vélo
- ☐ Renoncer au déplacement
- ☐ Chercher une solution de covoiturage
- ☐ Autre (à préciser) :

- 8) Quelles sont, parmi les solutions suivantes, celles qui vous inciteraient à moins vous déplacer en voiture pour vos déplacements nocturnes :

- ☐ Des transports publics performants
- ☐ Des activités nocturnes plus proches de votre domicile
- ☐ Des informations sur les conséquences de l'usage de la voiture au niveau sanitaire, financier, environnemental
- ☐ Des mesures pour rendre l'usage de la voiture en ville moins facile ou plus cher
- ☐ Autres (à préciser) :

.....

.....

❖ Utilisateurs réguliers du bus de nuit

- 1) Quelles sont les raisons qui vont font préférer le bus de nuit à un autre mode de déplacement pour vos déplacements nocturnes ?

.....

.....

.....

.....

- 2) Prenons une semaine type. Pouvez-vous remplir le tableau suivant ?
uniquement pour les jours où vous utilisez le bus de nuit, en indiquant la(les) ligne(s) empruntée(s), puis, dans les colonnes grisées les données concernant le trajet aller (même si le bus de nuit n'est pas utilisé à l'aller) et enfin le trajet retour dans les colonnes de droite.

	Ligne empruntée	Heure de départ	Arrêt montée bus	Arrêt descente bus	Heure de retour	Arrêt montée bus	Arrêt descente bus
Lundi							
Mardi							
Mercredi							
Jeudi							
Vendredi							
Samedi							
Dimanche							

Remarques éventuelles :

.....

.....

.....

.....

- 3) Quelle est votre opinion sur le service de bus de nuit actuel ?
(qualités/défauts, réponse à vos besoins de déplacement, ...)

.....

.....

.....

.....

.....

- 4) Quelles améliorations souhaiteriez-vous proposer au réseau de bus de nuit ?

.....

.....

.....

.....

ANNEXE 2 : Plan du service de nuit du réseau Fil Bleu de Tours en 2008

ANNEXE 3 : Plan du service de nuit du réseau STCL de Limoges en 2008

LE RESEAU DE NUIT

(sauf 1^{er} mai)



ANNEXE 4 : Questionnaire adressé aux AOTU et exploitants

QUESTIONNAIRE CONTACTS PROFESSIONNELS :

- Comment percevez-vous la clientèle de nuit ? Quelles sont ses spécificités ?
- Ciblez-vous plus particulièrement la clientèle des étudiants ? Dans quelle proportion ? Pourquoi ?
- Sur quelles bases avez-vous travaillé pour l'élaboration du réseau de nuit, son tracé, ses horaires, ses fréquences ?
- Disposez-vous d'études spécifiques sur la clientèle de nuit du réseau ?
- Y a t-il des lignes de nuit « étudiantes » ou des arrêts fortement utilisés par la clientèle étudiante ? Si oui, lesquels ?
- Avez-vous eu des contacts avec l'université ou le CROUS pour définir les besoins des étudiants en terme de déplacements nocturnes ?
- Quelles sont, selon vous, les principales activités nocturnes des étudiants ? Les lieux fréquentés par les étudiants la nuit ?
- Pourquoi, selon vous, n'utilisent-ils pas tous le bus de nuit pour leurs déplacements nocturnes ? Quelles sont les raisons qui vous semblent expliquer la non-utilisation du bus de nuit ?
- Concernant les abonnés étudiants, savez-vous dans quelle proportion ils utilisent aussi le bus de nuit ?

-Pourriez-vous me communiquer les données suivantes ?

Pour 2007 (ou 2006 à défaut) :

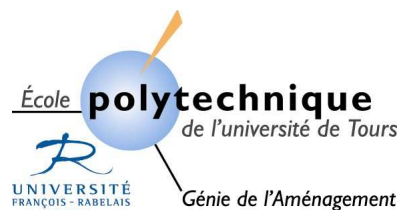
- nombre total de validations sur l'ensemble du réseau (jour+nuit) sur l'année
- nombre de validations sur chaque ligne de nuit à l'année
- ventilation de la fréquentation par type de clientèle sur chaque ligne de nuit (ou proportion d'étudiants)
- arrêts/jours forts en terme de fréquentation sur le réseau de nuit
- kilomètres parcourus sur un an pour l'ensemble du réseau et pour les lignes de nuit

**ANNEXE 5 : Plan de l'ancien service de nuit du
réseau Fil Bleu de Tours (avant 2008)**



CITERES
UMR 6173
*Cités, Territoires,
Environnement et
Sociétés*

Equipe IPA-PE
Ingénierie du
Projet
d'Aménagement,
Paysage,
Environnement



Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
Baptiste Hervé

PHILIPPARIE Pierre
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2007-2008

Résumé :

Les pratiques nocturnes des étudiants sont très variées. Elles dépendent aussi bien de caractères liés à l'individu (son âge, son sexe, son origine sociale, sa filière d'études, sa culture) que de caractères liés aux perceptions et aux comportements des individus dans l'environnement nocturne. La recherche porte sur la mise en évidence de pratiques nocturnes de loisirs typiques de l'étudiant moyen. Elle s'attache à préciser les jours où les étudiants sortent le plus, la temporalité des soirées, les lieux fréquentés ainsi que les activités qui sont pratiquées. Ainsi, des profils d'étudiants sont dégagés au regard de leurs activités nocturnes. Ces données permettent en parallèle d'observer les contraintes et les difficultés des déplacements nocturnes des étudiants. Ces éléments sont ensuite confrontés au point des acteurs du transport public urbain, qui s'intéressent à la clientèle des étudiants dans le cadre du développement d'une offre de transport public de nuit. Ils remarquent qu'en proportion de leur nombre, peu d'étudiants utilisent le bus de nuit. Il s'agit de comprendre l'organisation des réseaux de transport public de nuit, leur vocation, ainsi que la perception des besoins des étudiants par les acteurs du transport. D'autre part, le travail de recherche permet de fournir aux Autorités Organisatrices de Transport Urbain ainsi qu'aux exploitants de réseaux de transport des indications concernant les pratiques nocturnes de loisirs des étudiants, dans l'optique d'adapter l'offre de transport public urbain de nuit à ces pratiques.

Mots clés +mots géographiques (commune, département, région, N° du département)

Pratiques - déplacements - sorties nocturnes - activités de loisirs - étudiants - transport public urbain - bus de nuit - Tours (37) - Limoges (87)